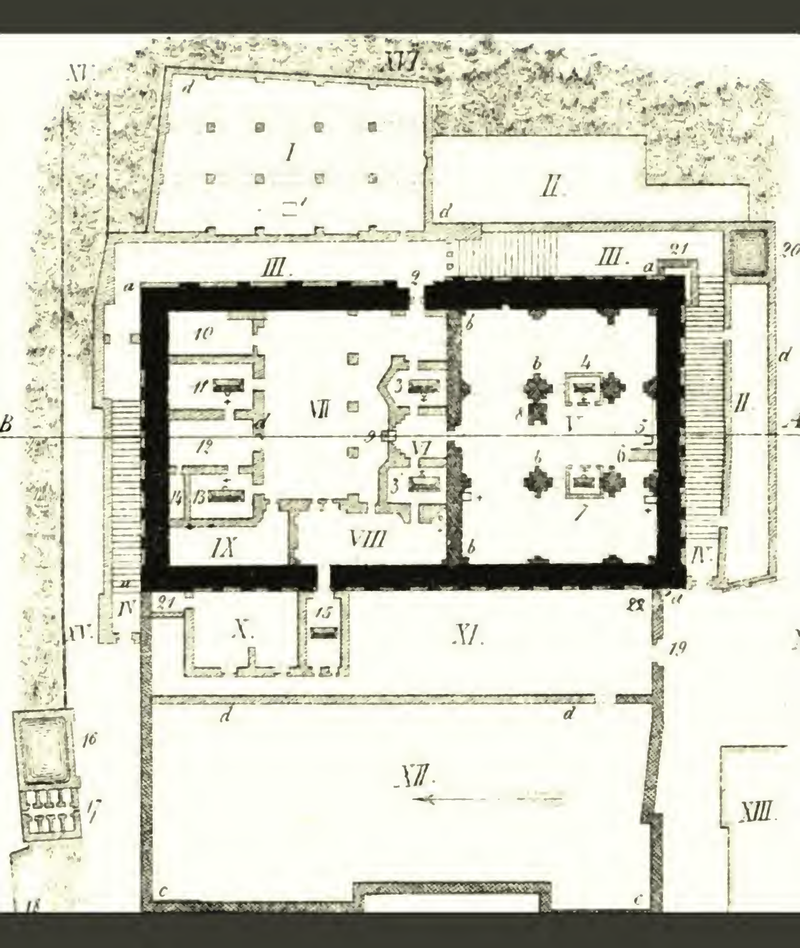
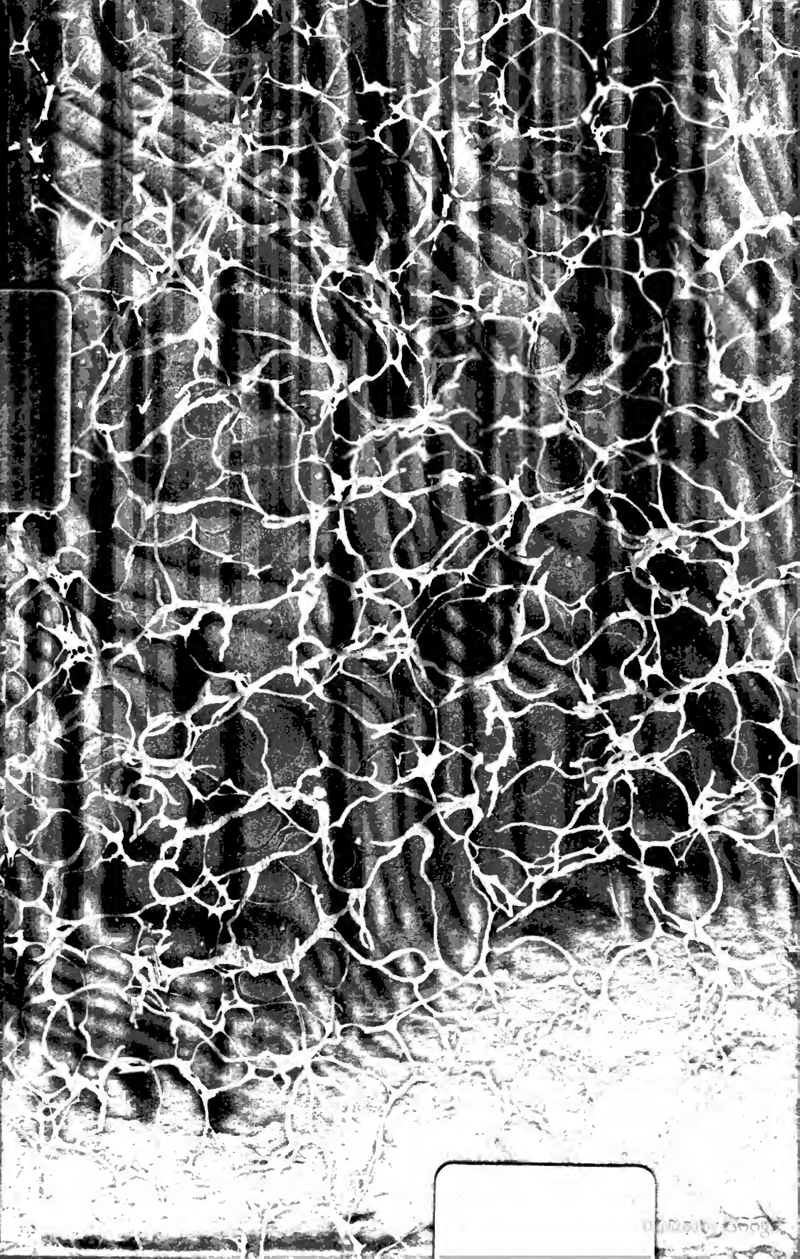


Macpéla ou tombeau des patriarches à Hébron

Ermete Pierotti, Ernest Renan





MACPÉLA

OU

TOMBEAU DES PATRIARCHES

A HÉBRON

visité par le Dr ERMETE PIEROTTI, architecte-ingénieur.
(le seul qui ait vu l'intérieur de la caverne)

AVEC APPENDICE CONCERNANT

M. le comte de VOGÜÉ & M. Ernest RENAN

MEMBRES DE L'INSTITUT DE FRANCE

Prix : 1 franc 50.

LAUSANNE
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE HOWARD ET DELISLE
1869



MACPÉLA

OU

TOMBEAU DES PATRIARCHES

A HÉBRON

visité par le Dr ERMETE PIEROTTI, architecte-ingénieur,
(le seul qui ait vu l'intérieur de la caverne)

AVEC APPENDICE CONCERNANT

M. le comte de VOGÜÉ & M. Ernest RENAN
MEMBRES DE L'INSTITUT DE FRANCE

LAUSANNE
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE HOWARD ET DELISLE
1869



A MONSIEUR

F. DE SAULCY

MEMBRE DE L'INSTITUT ET SÉNATEUR DE L'EMPIRE FRANÇAIS

MONSIEUR,

La lecture de votre ouvrage *Le voyage autour de la mer Morte et dans les terres bibliques,* m'inspira le désir de voyager et de faire des recherches dans l'ancien pays des Hébreux.

Je suis donc resté *huit* ans à Jérusalem et dans toute la Palestine, où toujours je conservai le sentiment de reconnaissance envers vous qui, malgré quelques différences d'opinion, m'avez poussé par vos écrits savants à faire tant de découvertes utiles à la science biblique.

L'accueil tout amical que vous me fîtes à Paris en 1861, les marques d'amitié que vous m'avez données en 1864, me touchèrent profondément et m'avertirent que votre cœur sympathisait avec le mien.

Je viens donc en 1868 vous offrir la dédicace de *Macpéla.* Acceptez-la d'un collègue d'études sur la Palestine, en signe d'affection et en hommage rendu à vos talents.

Avec respect et considération

D[r] ERMETE PIEROTTI,
architecte-ingénieur.

Paris, 30 septembre 1868.

PRÉFACE

En 1862, on apprit que S. A. R. le prince de Galles, voyageant en Orient, avait visité la Palestine, et qu'à Hébron s'ouvrirent devant lui les portes de l'enceinte sacrée de Macpéla, où reposent les dépouilles mortelles des patriarches.

Le révérend professeur Stanley écrivit dans le *Times* de Londres un article sur la visite du prince à Macpéla, disant que *depuis 606 ans aucun européen n'avait pénétré dans l'enceinte sacrée, et qu'un tel événement avait été réservé pour l'héritier présomptif du trône d'Angleterre.*

Je répondis immédiatement dans le *Times que j'avais le* PREMIER *visité l'intérieur de l'enceinte de Macpéla.*

Je me propose dans ce livre de montrer combien ma visite, plus que celle du prince, fut profitable à la science, attendu que S. A. R. *ne vit que ce qu'il* PLUT aux gardiens de la mosquée DE MONTRER, et non TOUT ce qu'il y avait à VOIR et à EXAMINER.

Je mets premièrement sous les yeux du lecteur la généalogie patriarchale, avec une chronologie des faits les plus mémorables arrivés à Hébron. Je transcris à la lettre tout ce qu'ont dit sur Hébron et Macpéla la Bible, Flavius Josèphe, et différents voyageurs qui ont visité la ville d'Abraham. Ensuite je présente le rapport de tout ce que j'ai vu moi-même dans mes

visites réitérées à Hébron [1], et j'ajoute à cela quelques notions sur quelques sépulcres très anciens. Plusieurs notes ne déplairont pas au lecteur, parce qu'il y trouvera quelques légendes, traditions et coutumes du pays; de plus, il apprendra que je ne puis plus SUPPORTER que tout ce que j'ai découvert PENDANT HUIT années de travail en Palestine, *et toujours à mes propres frais,* soit attribué à autrui. Je crains que le lecteur ne se fatigue un peu en lisant l'APPENDICE, mais qu'il s'arme de patience et me fasse la faveur d'aller jusqu'au bout, alors il

[1] *Lundi 2 septembre 1854.* — J'allai à Hébron avec M. Lequeux, chancelier-drogman du consulat de France à Jérusalem (nous y restâmes trois jours).

Mardi 5 juin 1855. — A Hébron avec M. Frédéric D. Mocatta (London 25 *Glo'ster place,* Portenau Square).

Mardi 4 décembre 1855.— A Hébron avec le père Antoine Revilla, procureur des Franciscains à Jérusalem (deux jours).

Jeudi 8 mai 1856. — A Hébron avec MM. Dejan et Schembri, demeurant à Jérusalem (deux jours).

Vendredi 7 novembre 1856. — Avec Assad Effendi, ingénieur de la Sublime Porte. Je restai trois jours à Hébron, je pris les mesures du mur d'enceinte de Macpéla.

Lundi 29 décembre 1856. — A Hébron avec le Dr George Calousde Bogose et Azarick Mithridate, deux Arméniens administrateurs dans le grand couvent arménien de Constantinople (deux jours).

Vendredi 6 mars 1857. — A Hébron avec M. Boris de Mansouroff, colonel Alexandre de Préjintsoff, et le Dr Mazarachi, médecin de la mission russe à Jérusalem.

Vendredi 7 août 1857. — A Hébron avec M. Gerardy Saintine, gérant du consulat de France à Jérusalem.

Lundi 14 septembre 1857. — Deux jours à Hébron, puis à Massada chez le nomade Cheikh Saphi.

Lundi 19 avril 1858. — A Hébron avec les MM. Spiridione et Alexis Luar d'Odessa.

Jeudi 3 juin 1858. — A Hébron avec Monseigneur Cyrille, évêque de Mélitopolis, chef de la mission ecclésiastique russe à Jérusalem.

Jeudi 6 janvier 1859. — A Hébron avec M. Pierre Meschullam, employé au consulat anglais de Jérusalem. Je connus en cette circonstance un santon appelé Cheikh Daoud, qui me donna des renseignements sur Macpéla. Pendant les trois jours que je restai a Hébron, je pus aisément prendre des mesures dans l'enceinte du Haram et visiter les habitations des gardiens de la mosquée, qui sont contiguës à celle-ci.

Lundi 1er août 1859. — S. E. Sorraya Pacha m'envoya à Hébron, me char-

pourra juger la manière dont j'ai été traité par deux membres de l'Institut de France, M. LE COMTE MELCHIORE DE VOGÜÉ et M. ERNEST RENAN.

Il est certain que tant qu'un reste de vie m'animera, je saurai sans cesse revendiquer ce qui m'appartient, et toujours défendre mon droit.

Dr ERMETE PIEROTTI,
architecte-ingénieur.

Paris, 30 septembre 1868.

---

geant d'une mission difficile que je fus heureux d'accomplir à la satisfaction du gouvernement de la Palestine.

Jeudi 25 août 1859. — Avec S. E. Sorraya Pacha et sa suite, j'entrai dans l'intérieur de l'enceinte du Haram, et ce que je vis, je le dirai ensuite.

Mardi 27 novembre 1860. — Je passai à Hébron en allant à la recherche des Béni-Réchab.

Jeudi 3 décembre 1860. — Retournant du voyage fait pour trouver les Réchabites, je m'arrêtai deux jours à Hébron où je fus constamment l'hôte d'Ibraïm Agà, un des administrateurs de la mosquée.

Vendredi 10 mai 1861. — J'accompagnai à Hébron M. Ernest Renan.

Mardi 23 juillet 1861. — J'accompagnai à Hébron M. Thoboirs, architecte.

Le lecteur peut bien s'imaginer que pendant chacune de mes visites longue ou courte à Hébron, je sus utiliser le temps pour apprendre tout ce que je pouvais sur Macpéla.

MACPÉLA

OU

TOMBEAU DES PATRIARCHES

A HÉBRON

PREMIÈRE PARTIE

Généalogie d'Abraham et de ses descendants jusqu'à Joseph.

Sem, un des fils de Noé, eut cinq fils, qui sont : Hélam, Assur, Arpacsad [1], Lud et Aram. — Genèse, x, 22.
Arpacsad engendra Scélah. — Scélah engendra Héber [2]. — Héber engendra Péleg [3]. — Péleg engendra Réhu. — Réhu engendra Sérug. — Sérug engendra Nacor. — Nacor engendra Faré. — Faré engendra Abram [4], Nacor, Haran (A) et Saraï. — Gen. xi, 12-26.
Abram, avec Agar, engendra Ismaël [5]. — Gen. xvi, 4, 15.
Abraham, avec Sara, engendra Isaac. — Gen. xxi, 2, 5.
Isaac engendra Esaü [6] et Jacob. — Gen. xxv, 24, 26.

[1] Arpacsad naquit deux ans après le déluge.
[2] Du nom Héber est venu le mot *Hébreux*. Munk écrit (Palestine, page 102.) « Ce furent probablement les Cananéens qui donnèrent à Abram, venu de l'autre *côté (Eber, Ibr)* de l'Euphrate, le surnom de *Ibri,* d'où vient celui d'Hébreu.
[3] Péleg, c'est-à-dire partage, naquit au temps où la terre fut partagée. — Gen. x, 25.
[4] Abram naquit 292 ans après le déluge.
[5] Ismaël eut douze fils qui furent princes de leurs peuples. — Gen. xxv, 13-16
[6] Esaü engendra cinq fils. — Gen. xxxvi, 9.

Jacob, avec Léa, engendra Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Isachar, Zabulon, et une fille, Dina. — Gen. XXIX, 32-35, — XXX, 17, 21.
Jacob, avec Rachel, engendra Joseph et Benjamin. — Gen. XXX, 22-24, — XXXV, 16-18.
Jacob, avec Bilha, servante de Léa, engendra Dan et Nepthali. — Gen. XXX, 3-8.
Jacob, avec Zilpa, servante de Rachel, engendra Gad et Ascer. — Gen. XXX, 9-13.
Joseph engendra Manassé et Ephraïm [1]. — Gen. XLI, 50-52.

(A)

Haran engendra Lot et Milca (B) Gen. XI, 27, 29.
Lot engendra deux filles, puis Moab et Ben-Hammi [2]. — Gen. XIX, 8, 30-38.

(B)

Nacor, frère d'Abraham, épousa Milca, sa nièce. — Gen. XI, 29.
Nacor engendra huit fils, le dernier fut Béthuel. — Gen. XXII, 20-23.
Béthuel engendra Laban et Rebecca. — Gen. XXII, 23, — XXIV, 15, 22, 55.
Laban engendra Léa et Rachel. — Gen. XXIX, 16.

---

[1] J'ai écrit la descendance de Joseph pour faire connaître tous les chefs des douze tribus d'Israël. — Nomb. II.

[2] Les chefs des Moabites et des enfants d'Hammon. — Gen. XIX, 38.

INDICATIONS CHRONOLOGIQUES

SUR LA

VIE DES PATRIARCHES ET SUR LES FAITS REMARQUABLES

RELATIFS A LA VILLE D'HÉBRON.

ANN.
AV. G. C.

2366. — Naissance d'Abram à Ur en Chaldée. — Gen. XI, 27.

2291. — Abram, à l'âge de 75 ans, part de Caran [1] avec Saraï, sa femme, et Lot, son neveu, pour se rendre en Chanaan. Gen. XI, 31, — XII, 1-5.

2289. — La famine étant survenue au pays de Chanaan, Abram part pour l'Egypte avec Saraï et Lot. — Gen. XII, 10.

? — De retour d'Egypte, Abram après avoir visité une position située entre Béthel et Haï [2], s'établit sous les térébinthes de Mamré, près d'Hébron. — Gen. XIII, 1, 12, 18.

2281. — Lot fait prisonnier par les Assyriens est délivré par Abram. — Gen. XIV, 12, 16.

» Abram victorieux des Assyriens rencontre Melchisédec, roi de Salem [3], et institue la *dîme*. (NOTE I.) — Gen. XIV, 17-24.

» Saraï étant stérile, donne Agar, sa servante, à Abram.— Gen. XVI, 1-4.

2280. — Agar met au monde Ismaël. Abram avait alors 86 ans. Gen. XVI, 11, 15, 16.

2267. — Institution de la circoncision [4]. Abraham avait 99 ans et Ismaël 13. — Gen. XVII, 1-27.

2266. — Sara, âgée de 90 ans, met au monde Isaac. — Gen. XXI, 2-7.

2265. — A la demande de Sara, Abraham chasse de sa tente Agar et Ismaël; celui-ci avait alors 15 ans [5]. — Gen. XXI, 8-21.

[1] Taré, père d'Abram, sortit d'Ur et alla à Caran où il mourut. — Gen. XI, 31.
[2] Deux pays qui existaient au nord de la Judée proprement dite.
[3] Cette ville de Salem est près d'Enon où Jean baptisait. — St-Jean III, 23.
[4] Signe caractéristique religieux des Abrahamites.
[5] Je considère Ismaël comme étant le premier Bédouin. — Gen. XVI, 12.

Av. G. C.

2241. — Sacrifice d'Isaac sur le mont Morija (Note ii)[1]; il avait 25 ans. — Gen. xxii, 1-14.

2229. — Abraham avait 137 ans lorsque Sara, âgée de 127 ans, mourut à Hébron. — Gen. xxiii, 1, 2.

» — Abraham achète d'Héphron Héthien la caverne de Macpéla à Hébron, et la transforme en une sépulture pour sa famille. Sara y est ensevelie. — Gen. xxiii, 3-20.

2226. — Isaac, âgé de 40 ans, épouse Rébecca. — Gen. xxiv, 1-67, — xxv, 20.

2224. — Abraham, à 148 ans, épouse Kétura, qui lui donne cinq fils. — Gen. xxv, 1, 2.

2196. — Rébecca met au monde Esaü et Jacob. Isaac avait 70 ans. — Gen. xxv, 21-26.

2191. — Abraham meurt à 175 ans. Ismaël et Isaac l'ensevelissent dans la caverne de Macpéla. — Gen. xxv, 7-10.

2166. — Isaac, trompé par Rébecca et Jacob, donne à ce dernier sa bénédiction, croyant la donner à Esaü. — Gen. xxvii, 1-46.

2143. — Ismaël meurt à 137 ans. — Gen. xxv, 12-17.

2097. — Joseph est vendu par ses frères. — Gen. xxxvii, 1, 36.

2086. — Isaac meurt à 180 ans; Esaü et Jacob l'ensevelissent à Macpéla. — Gen. xxxv, 28-30.

2077. — La famine étant survenue en Canaan, Jacob envoie ses fils en Egypte pour y faire des provisions. Joseph les reconnaît. — Gen. xliii, xliv, xlv.

2066. — Jacob adopte Manassé et Ephraïm, fils de Joseph. Il ordonne qu'on l'ensevelisse au pays de Canaan, dans la caverne de Macpéla, où se trouvaient déjà les dépouilles d'Abraham, de Sara, d'Isaac, de Rébecca et de Léa. Gen. xlviii, 5-14, — xlix, 29-32.

» — Jacob meurt à 147 ans, et après avoir été embaumé, (Note iii) Joseph, ses frères et un grand nombre d'Egyptiens le transportent en Canaan, à Hébron, dans la caverne de Macpéla[2]. — Gen. xlvii, 28, — l, 1-14.

[1] C'est un des monts de Jérusalem où fut bâti le temple judaïque. — 2 Chron. iii, 1.

[2] Joseph accomplit avec facilité le voyage d'aller à Canaan et de retourner en Egypte. Moïse emploie 40 ans pour conduire le peuple d'Israël en Canaan; mais ce délai était purement politique. — Gen. l, 1-14.

Av. J. C.

2005. — Joseph meurt à 110 ans et fait jurer aux fils d'Israël qu'en sortant d'Egypte ils emporteront ses cendres [1]. — Gen. L, 22-26.

1645. — Les Israélites, conduits par Moïse, traversent la Mer-Rouge. — Ex. XIV, 1-31.

1644. — Moïse envoie douze hommes pour reconnaître la terre de Canaan ; parmi eux étaient Josué et Caleb. Hébron est explorée. — Nomb. XIV, 6, 38.

1605. — Josué est vainqueur de plusieurs rois cananéens, parmi lesquels est Horam, roi d'Hébron, qui fut tué et pendu. — Jos. X, 3, 5, 16-28.

» Josué prend Hébron et en fait massacrer les habitants. — Jos. X, 36, 37.

1599. — Dans le partage de la terre de Canaan, Caleb reçoit Hébron. — Jos. XIV, 6, 15.

1598. — Hébron devient ville de refuge dans le mont de Juda. (NOTE IV) Jos. XX, 7.

» — Hébron fut une des villes Lévitiques. Jos. XXI, 11-13.

1057. — David régna à Hébron sur ceux de Juda. 2 Sam. II, 1-3.

1053. — Joab assassine Abner à Hébron, où il est enterré. 2 Sam. III, 20-38.

1050. — David, à Hébron, est oint roi sur tout Israël. Il prend Jérusalem. 2 Sam. V, 1-8.

1025. — Absçalom, à Hébron, se révolte contre son père David. (NOTE V.) — 2 Sam. XV, 1-37.

977. — Roboam roi de Juda. Pendant son règne, qui dura 17 ans, il bâtit à Hébron. 2 Chron. XI, 10.

444. — Les Israélites, de retour de Babylone, habitent Hébron. Néhémie XI, 25.

164. — Les Iduméens occupèrent Hébron, mais en furent chassés par Judas Macchabée, qui ruina les murs de la ville. 1 Mac. V, 65.

E. V. **Ere vulgaire.**

67. — Simon, fils de Gioras, un des chefs de l'insurrection contre les Romains, se rend maître d'Hébron. Josèphe G. J. IV, IX, 5.

[1] Moïse prit les os de Joseph, et Josué les porta à Sichem. — Ex. XIII, 19. — Jos. XXIV, 32.

E. V.

68. — Cerealis, général romain, prend Hébron, en tue la garnison et brûle la ville. — Josèphe G. J., IV, IX, 5.

135. — Après la prise de Bether par les Romains, des milliers de Juifs furent vendus comme esclaves sous les chênes de Mamré, à Hébron. — Dion Cassius, Liv. LXIX, ch. XIII.

325-335. — L'impératrice Hélène construit une église dans la partie supérieure de la caverne de Macpéla. — Euseb. *Hist. ecclés.*, Liv. IV.

1100. — Hébron est prise par les Croisés, et donnée en fief, par Godefroy de Bouillon, à Gerhard d'Avesnes. — *Gesta Dei per Francos*

1102. — Sæwulf visite Hébron et la trouve encore en ruines. — Sæwulf.

1167. — Hébron est convertie en évêché, sous le nom de St-Abraham, et les Croisés y bâtissent une église. (NOTE VI). — Guill. de Tyr, XX, 3.

1187. — Hébron est reprise par les Musulmans; l'église chrétienne est convertie en mosquée. — *Gesta Francorum*, X, 32.

1192. — Richard Cœur-de-Lion, à Hébron, enlève aux Sarrasins la riche caravane qui arrivait d'Egypte et était composée de 4700 chameaux, et escortée de 2000 hommes de guerre. — *Bibliothèque des Croisades*, T. II, pag. 712.

1834. — Les habitants d'Hébron se révoltent contre Ibraïm-Pacha, qui prend la ville et la livre au pillage. (NOTA VII).

1859. — Sorraya-Pacha, gouverneur de la Palestine, emprisonne les deux frères Salam et Abder-Rahman, qui depuis dix ans se disputaient le gouvernement d'Hébron, territoire dévasté à cause des vengeances particulières des partis *Yemani* et *Kayssi*, c'est-à-dire *Rouge* et *Blanc*.

NOTIONS RELATIVES A HÉBRON

ET A SES MONUMENTS

D'APRÈS QUELQUES AUTEURS ET QUELQUES VOYAGEURS

La Bible.

Hébron est une des villes les plus anciennes du pays de Canaan. On lit dans les Nombres [1] : « Or, Hébron avait été bâtie » sept ans avant Soan d'Egypte. » Son nom primitif était *Kirjath-Arbah*, selon plusieurs paragraphes bibliques : « et elle » (Sara) mourut en Kirjath-Arbah, qui est Hébron au pays de » Canaan [2]. » — « Or, le nom d'Hébron était auparavant Kir- » jath-Arbah; Arbah avait été un fort grand homme entre les » Hanakins [3]. »

« Au reste, on avait donné à Caleb, fils de Jephunné, une » portion au milieu des enfants de Juda, selon le commande- » ment de l'Eternel fait à Josué, savoir, Kirjath-Arbah ; Arbah » était père de Hanak. Or, Kirjath-Arbah, c'est Hébron [4]. »

Dans la Chronologie, j'ai cité qu'Abram s'établit à Mamré (Note VIII) et qu'à la mort de Sara il acheta la caverne de Macpéla : lisons la Bible : — « Abram donc ayant remué ses » tentes, vint demeurer dans les plaines de Mamré, qui est en » Hébron.... [5] »

[1] XIII, 23.
[2] Gen. XXIII, 2.
[3] Jos. XIV, 15.
[4] Jos. XV, 13, 54. — XX, 7. — XXI, 15.
[5] Gen. XIII, 18. — XXXV, 28.

« Puis l'Eternel apparut à Abraham dans les plaines de » Mamré.... [1]. »

« Et Abraham ayant entendu Héphron, lui paya l'argent dont » il avait parlé, en présence des Héthiens, savoir, quatre cents » sicles d'argent, qui avaient cours entre les marchands. — » Et le camp d'Héphron, qui était à Macpéla, au-devant de » Mamré, tant le champ que la caverne qui y était, et tous les » arbres qui étaient dans le champ, et dans tous ses confins » tout autour, fut acquis en propriété à Abraham.... (Note IX) [2]. »

Abraham enterra sa femme Sara à Macpéla; plus tard, il y fût enterré lui-même, ainsi que son fils Isaac avec sa femme Rébecca, et Jacob avec sa femme Léa [3].

La Bible raconte qu'à Hébron est le tombeau d'Abner. — « Et quand ils (les Hébreux) eurent enseveli Abner à Hébron, » le roi (David) éleva sa voix et pleura près du sépulcre d'Ab- » ner; tout le peuple pleura aussi [4]. »

A Hébron, la Bible indique un étang. — « Et David com- » manda à ses gens de les tuer (Bahana et Récab les assassins » du roi Isç-bosceth, fils de Saül), et de leur couper les pieds » et les mains; et ils les pendirent sur l'étang d'Hébron. Puis » ils prirent la tête d'Isç-bosceth, et l'ensevelirent au sépulcre » d'Abner à Hébron [5]. »

Flavius Josèphe [6].

« Abraham demeurait en ce temps-là en un lieu nommé le *Chesne d'Ogis*, assez proche de la ville d'Hébron [7]. »

« Sara mourut étant âgée de cent vingt-sept ans, et fut enterrée à Hébron, où les Chananéens offrirent de lui donner sé-

[1] Gen. xviii, 1. — xxxvii, 14.
[2] Gen. xxiii, 16-20.
[3] Gen. xxiii, 19. — xxv, 9. — xxxv, 27, 29. — xlix, 30, 31.
[4] 2 Sam. iii, 32.
[5] 2 Sam. iii, 32.
[6] Je copie de la traduction de J.-A.-C. Buchon. Paris, 1836.
[7] Ant. Jud. i, x.

pulture. Mais Abraham aima mieux acquérir à cette occasion un champ qu'il paya quatre cents sicles à un habitant d'Hébron nommé Ephrem, où lui et ses descendants bâtirent plusieurs sépulcres [1]. »

« Abraham mourut bientôt après le mariage d'Isaac..... Isaac et Ismaël ses enfans l'enterrèrent à Hébron auprès de Sara sa femme [2]. »

« Jacob n'eut pas la consolation de trouver Rébecca sa mère encore vivante; et Isaac ne vécut que fort peu après son retour. Esaü et Jacob l'enterrèrent auprès de Rébecca à Hébron dans le tombeau destiné pour toute leur race [3]. »

« Jacob..... leur (à ses enfans) témoigna à tous qu'il désirait d'être enterré à Hébron..... leurs fils et leurs petits-fils portèrent leurs corps à Hébron dans le sépulcre de leurs ancêtres; et lorsque les Hébreux sortirent d'Egypte, ils y portèrent aussi les os de Joseph, ainsi qu'il avait ordonné et se l'était fait promettre avec serment [4]. »

« Ceux du pays (de Chébron) assurent qu'elle n'est pas seulement la plus ancienne de toute la province, mais qu'elle précède même en antiquité celle de Memphis en Egypte; et qu'il y avait deux mille trois cents ans qu'elle était bâtie [5]. Ils ajoutent qu'Abraham, dont les Juifs tirent leur origine, y avait établi sa demeure depuis qu'il avait quitté la Mésopotamie; et que ce fut de là que partirent ses descendants pour passer dans l'Egypte. *Leurs sépulcres se voient jusqu'à ce jour, entièrement construits en beau marbre, et magnifiquement* [6]. » (Ces dernières paroles soulignées, je les emprunte de la traduction du grec faite par M. F. de Saulcy, attendu que M. Buchon a mal inter-

[1] Ant. Jud. I, XIV.
[2] Ant. Jud. I, XVI.
[3] Ant. Jud. I, XIX.
[4] Ant. Jud. II, IV.
[5] Josèphe écrivait de l'an 37 à l'an 90 de l'E. V.
[6] Guer. Jud. IV, XXXI.

prêté le texte grec en traduisant : « En effet, on y voit encore aujourd'hui ce que je viens de rapporter, gravé dans des tables de marbre enrichies de divers ornements. »

« Céréalis (général romain) alla à Chébron, cette ville si ancienne dont je viens de parler, qui est assise dans les montagnes et proche de Jérusalem..... [1]. »

Le pèlerin de Bordeaux.

En 333, le pèlerin écrivait « Chébron... ubi est memoria per quadrum ex lapidibus mirae pulchritudinis, in qua positi sunt Abraham, Isaac, Jacob, Sara, Rebecca et Léa. »

« Relativement au Térébinthe, il écrit : « Ubi Abraham habitavit, et putum fodit sub arbore Terebintho. »

Eusèbe.

L'évêque de Césarée raconte : « Eutropia, belle-mère de Constantin, étant venue au chêne de Mamré pour y accomplir un vœu, et ayant vu toutes les superstitions qu'on y pratiquait, en informa l'empereur. Constantin écrivit à Eusèbe de Césarée et aux autres évêques de renverser l'autel des faux dieux et de faire bâtir une église à sa place [2]. »

Saint Jérôme.

Ce Docteur de l'église qui se trouva en Palestine au IVe siècle, écrivit, en parlant du chêne vert d'Hébron : « Est quercus Mambre juxta Chebron, in qua usque ad ætatem infantiæ meæ et constantii regis imperium terebinthus monstratur pervetus, et annos magnitudine indicans, sub qua habitavit Abraham; miro enim cultu ab Ethnicis habita est, et velut quodam insigni numine consecrata [3]. »

[1] Guer. Jud. IV, XXXIII.

[2] Euseb. *de Vita Constantini*, Lib. III, cap, LII; — Socrat. *Hist.*, Lib. I, cap. XVIII.

[3] Jérôm. *De locis hebraicis.*

Jérome nous raconte : « Il y avait au pied de l'arbre un autel sur lequel on offrait des sacrifices. Chacun y célébrait une fête selon sa religion : les Juifs honoraient la mémoire de leurs patriarches; les chrétiens l'apparition de Dieu et des anges; on croit que les païens y rendaient un culte aux anges sous la forme de dieux ou de démons favorables. Ils leur offraient des libations de vin et d'encens; d'autres immolaient un bœuf, un bouc, un mouton ou un coq, qu'ils avaient nourris avec soin pendant toute l'année pour le festin de cette fête. On ne pouvait alors puiser de l'eau au puits, parce que les païens y jetaient du vin, des parfums, des gâteaux, des pièces de monnaie, et les lampes qu'ils avaient allumées sur le bord. La foule de ceux qui y venaient était si grande, qu'on y établit une foire qui fut longtemps célèbre, et Adrien y fit vendre à vil prix, ainsi qu'à Gaza, cette infinité de captifs juifs qui tombèrent dans ses mains après la prise de Bethsour; ceux qui ne furent pas vendus furent transportés en Egypte où ils périrent misérablement [1]. »

Saint Jérôme parle des tombeaux d'Abraham comme de monuments parfaitement connus de son temps, et Eusèbe écrit dans le même sens.

Antonin le martyr.

Vers 570, le pèlerin de Plaisance visita la Palestine et écrivit ainsi sur Hébron : « Est ibi basilica ædificata in quadriporticus; atrium in medio discoopertum; et per medium discurrit cancellus, et ex uno latere intrant christiani, ex alio Judaei, incensa facientes multa [2]. »

[1] Hieron, *in Zachar.* XI; — Jérém. XXXI, 15; — Sozom. *Hist. eccl.* II, IV.

[2] M. de Saulcy (Voyage en Terre Sainte, page 158, tome I) écrit « les mots « *incensa, facientes multa* » sont un précieux indice de l'habitude que l'on avait en Judée d'illuminer, à certaines époques, les monuments funéraires des personnages illustres.

Benjamin de Judèle.

Cet Israélite espagnol qui visita la Palestine pendant le règne d'Amaury, roi des Croisés, c'est-à-dire de 1162 à 1173, alla jusqu'à Hébron. Je ne répéterai pas des fables que (selon son habitude) il raconte sur les sépulcres des patriarches, mais seulement ce qu'il dit par rapport à l'église « que l'église de » saint Abraham est bâtie sur le tombeau des patriarches et » qu'elle avait été une synagogue sous la domination musul- » mane. »

1166—1170.

Pendant ces années l'allemand Ferdinand Troilo, faisant des recherches à Hébron, retrouva une ancienne piscine de 66 pieds de long et deux fois autant de large ; on y descendait par quatre escaliers en pierre, de 40 degrés chacun [1].

L'auteur arabe du livre de la PRÉÉMINENCE DE L'EMPIRE DE L'ISLAMISME [2]

« Hebra est le bourg d'Abraham. On y voit un château considérable qui, dit-on, est l'ouvrage des génies, et construit de larges pierres, ornées de peintures. Au milieu est une coupole de pierre, construite depuis l'islamisme, qui recouvre le tombeau d'Abraham, celui d'Isaac placé sur le devant, et celui de Joseph dans la partie postérieure. Chaque prophète a vis-à-vis de lui sa femme. Cet édifice a été converti en mosquée, et l'on a bâti tout autour des maisons qu'habitent ceux qui veulent y vivre en retraite. Des constructions l'entourent de tous côtés, et l'eau y arrive par un petit canal. Ce bourg, dans une étendue d'une demi-journée en tout sens, présente une suite non interrompue de villages, de vergers, de vignes, de plantes de pommiers. La plus grande partie des fruits est portée en Egypte.

[1] Munk Palestine, pag. 58.

[2] Voyez Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, par *Makrisi*, tom. I, *Appendice*, pag. 244.

Dans ce lieu on exerce constamment l'hospitalité. On y voit des cuisiniers, des boulangers, des esclaves chargés de servir à ceux des pauvres qui se présentent des lentilles cuites dans l'huile, et d'en donner à ceux qui veulent bien les recevoir. Le tombeau d'Abraham, ce lieu auguste qui est dans l'intérieur du mur de Salomon, a en longueur, dans la partie qui regarde la Syrie, depuis le milieu du *mihrab* jusqu'au milieu du monument où se trouve le tombeau de notre seigneur Jacob, 80 coudées. Sa largeur d'orient en occident, depuis le mur où est percée la porte d'entrée jusqu'au milieu du portique occidental où se trouve la tribune grillée par laquelle on arrive au tombeau de notre seigneur Joseph, est de 85 coudées. L'épaisseur du mur est, sur toutes les faces, de 3 $^1/_2$ coudées. Le nombre des assises est de 15 dans l'endroit qui a le plus d'élévation, savoir près de la porte de la citadelle. Dans ce lieu, l'édifice s'élève au-dessus du sol à une hauteur de 26 coudées, et cela sans compter la construction romaine placée au-dessus du mur de Salomon. Le mur susdit est surmonté de deux minarets. Cet édifice, renfermé dans l'intérieur du mur, et tel qu'il existe de notre temps, sous la forme d'une mosquée, comprend un bâtiment voûté qui occupe environ la moitié de l'espace renfermé dans le mur. Il se compose de trois nefs, dont celle du milieu a plus d'élévation que les deux qui lui sont contiguës à l'occident et à l'orient. Le toit porte sur quatre piliers solidement bâtis. Au milieu de cet édifice voûté, sous la nef la plus élevée, se trouve le *mihrab*, et, tout à côté, le *menber*, formé de bois et d'un travail aussi beau que solide. Vis-à-vis est l'estrade des *muezzins* (crieurs), soutenue par des colonnes de marbre d'une extrême beauté. Les murs de la mosquée sont revêtus de marbre sur toutes les faces. Les tombeaux augustes sont placés dans l'intérieur du mur. Sous l'édifice susdit se trouve le tombeau de notre seigneur Isaac, auprès du pilier qui se trouve à côté du *menber*. Vis-à-vis est le tombeau de

Rébecca, femme d'Isaac, à côté du pilier oriental. Cet édifice a trois portes, qui conduisent sur le parvis de la mosquée. L'une d'elles, celle du milieu, mène à la sépulture auguste où repose Abraham. C'est un lieu voûté, dont les quatre murailles sont revêtues de marbre. Dans sa partie occidentale, on voit la chambre vénérable dans l'intérieur de laquelle se trouve le tombeau qui passe pour renfermer Abraham. Vis-à-vis, du côté de l'orient, est le tombeau de Sarah, femme de ce patriarche. A l'extrémité de la cour renfermée dans l'enceinte du mur de Salomon, du côté du nord, est le tombeau qui porte le nom de notre seigneur Jacob. Il est placé à l'occident, vis-à-vis celui d'Abraham. En regard de ce monument, du côté de l'est, se trouve la sépulture de Lika (Lia), femme de ce patriarche. Le parvis de la mosquée, cette partie qui est entièrement découverte, règne entre le tombeau d'Abraham et celui de Jacob. Les coupoles qui surmontent les tombeaux où reposent, dit-on, Abraham, Sarah sa femme, Jacob et Lia son épouse, ont été, comme je l'ai appris, construites par les soins des Omniades. Tout le terrain compris dans l'enceinte du mur, tant la partie abritée d'un toit que la cour découverte, est pavé de carreaux qui remontent au temps de Salomon et qui présentent un coup d'œil admirable. »

Un auteur arabe anonyme [1].

« Dans le voisinage de la mosquée est la cuisine où se fait la *dechiché* pour les pèlerins et les voyageurs. Tous les jours, dans l'après-midi, on distribue le manger à la porte de cette cuisine, au son du tambour. C'est du pain qui se cuit tous les jours et se distribue trois fois dans la journée, le matin et à midi aux habitants de la ville seulement, et dans l'après-midi à tous les arrivants, sans distinction. On en fait ordinairement quatorze mille *ragiss* par jour, et quelquefois jusqu'à vingt-

[1] Qui écrivit dans la première moitié du XVIII[e] siècle.

cinq mille. La libéralité de cette fondation (Nota X) s'étend indistinctement aux pauvres et aux personnes aisées. Voici la raison pour laquelle on bat le tambour à la distribution du manger dans l'après-midi. Lorsque des étrangers arrivaient auprès d'Abraham, il leur faisait préparer à manger; quelquefois, dans l'intervalle, ils se dispersaient dans les vallons voisins; alors, lorsque le dîner était prêt, Abraham les appelait à table au son du tambour (Nota XI). De là cette coutume de battre du tambour tous les jours à la distribution du manger. *Riches! lorsque, étant à table, le son de la musique vient frapper vos oreilles, souvenez-vous de l'hospitalité d'Abraham* [1]. »

Volney [2].

« *Habroun* ou *Hébron*, située à sept lieues au sud de *Bethlem*; les Arabes n'appellent ce village que *El-kalil*, c'est-à-dire le *bien-aimé*, qui est l'épithète propre d'Abraham, dont on montre la grotte sépulcrale. *Habroun* est assis au pied d'une élévation sur laquelle sont des mauvaises masures, restes informes d'un ancien château. Le pays des environs est une espèce de bassin oblong, de cinq à six lieues d'étendue, assez agréablement parsemé de collines rocailleuses, de bosquets de sapins, de chênes avortés, et de quelques plantations d'oliviers et de vignes. L'emploi de ces vignes n'est pas de procurer du vin, attendu que les habitants sont tous musulmans zélés, au point qu'ils ne souffrent chez eux aucun chrétien; l'on ne s'en sert qu'à faire des raisins secs mal préparés, quoique l'espèce soit fort belle. Les paysans cultivent encore du coton, que leurs femmes filent et qui se débite à Jérusalem et à Gaza. Ils y joignent quelques fabriques de savon, dont la soude leur est fournie par les Bédouins, et une verrerie fort ancienne, la seule

[1] Voyez *Fundgruben des Orients*, 2er Band. pag. 377.

[2] Voyage en Syrie et en Egypte, pendant les années 1783, 1784, 1785. Tom. II, fin du chap. VI.

qui existe en Syrie : il en sort une grande quantité d'anneaux colorés, de bracelets pour les poignets, pour les jambes, pour les bras au-dessus du coude [1], et diverses autres bagatelles que l'on envoie jusqu'à Constantinople. Au moyen de ces branches d'industrie, *Habroun* est le plus puissant village de ces cantons; il peut armer huit à neuf cents hommes qui, tenant pour la faction *Qaîsi*, sont des rivaux habituels de *Bethlem* (Nota XII).

Aly Bey.

Ce voyageur qui visita Hébron en 1807, nous donne la description suivante de la mosquée d'Hébron : « Les sépulcres d'Abraham et de sa famille sont dans un temple qui était jadis une église grecque. Pour y arriver, on monte un large et bel escalier, qui conduit à une longue galerie, d'où l'on entre dans une petite cour; vers la gauche est un portique appuyé sur des piliers carrés. Le vestibule du temple a deux chambres, l'une à droite qui contient le sépulcre d'Abraham, et l'autre à gauche qui contient celui de Sara. Dans le corps de l'église, qui est gothique, entre deux gros piliers à droite, on aperçoit une maisonnette isolée, dans laquelle est le sépulcre d'Isaac, et dans une autre maisonnette pareille sur la gauche, celui de sa femme. Cette église, convertie en mosquée, a son *méhereb*, ou tribune pour la prédication des vendredis, et une autre tribune pour les *muddens* ou chanteurs. De l'autre côté de la cour est un autre vestibule qui a également une chambre de chaque côté. Dans celle de gauche est le sépulcre de Jacob, et dans celle de droite celui de sa femme.

» A l'extrémité du portique du temple, sur la droite, une

[1] Volney. « Ces anneaux ont souvent la grosseur du pouce et davantage; on les passe au bras dès la jeunesse; il arrive, ainsi que je l'ai vu plusieurs fois, que le bras grossissant plus que la capacité de l'anneau, il se forme au-dessus et au-dessous un bourrelet de chair, en sorte que l'anneau se trouve enfoncé dans une dépression profonde dont on ne peut plus le retirer..... »

porte conduit à une espèce de longue galerie qui sert encore de mosquée; de là on passe dans une autre chambre où se trouve le sépulcre de Joseph, mort en Egypte, et dont la cendre fut apportée par le peuple d'Israël. Tous les sépulcres des patriarches sont couverts de riches tapis de soie verte, magnifiquement brodés en or; ceux de leurs femmes sont rouges, également brodés. Les sultans de Constantinople fournissent ces tapis, qu'on renouvelle de temps en temps. J'en comptai neuf l'un sur l'autre au sépulcre d'Abraham. Les chambres où sont les tombeaux sont aussi couvertes de riches tapis; l'entrée en est défendue par des grilles en fer et des portes en bois, plaquées en argent, avec des serrures et des cadenas du même métal; pour le service du temple, on compte plus de cent employés et domestiques. »

Comte Melchior de Vogüé [1].

Dans le livre « Les Eglises de la Terre sainte (Paris MDCCCLX) à la page 344 écrit sur Hébron. » La ville d'Hébron renferme un des monuments les plus intéressants de la Palestine et du monde entier. Je veux parler du sépulcre d'Abraham, de Sara et des autres patriarches. « De la caverne double située dans le champ d'Ephron, fils de Seon, en face de Mambré, qui est Hébron[2] », le bourg d'El-Khalil occupe, sans aucun doute, l'emplacement de l'antique cité d'Abraham, et le sépulcre était certainement creusé dans une des pentes rocheuses qui l'entourent. Il n'y a donc aucune impossibilité à ce qu'il soit renfermé, ainsi que l'affirme une très ancienne tradition, dans la célèbre mosquée qui s'élève à mi-côte vers l'extrémité nord-est de la ville moderne. Malheureusement, le fanatisme musul-

[1] Il visita la Palestine, pour la première fois, en 1854.
[2] Gen. Chap. XXIII.

man, en interdisant à tout chrétien l'entrée de l'édifice, rend toute vérification matérielle impossible. »

« Extérieurement, la vue est arrêtée par un mur très élevé et qui, à lui seul, offre le plus grand intérêt. Haut de 15 à 20 mètres, il entoure la mosquée de toutes parts et forme un parallélogramme rectangulaire de 70 mètres à peu près sur 50, dont le grand axe est dirigé de nord-nord-ouest au sud-est. Il est bâti pour la plus grande partie en pierres énormes [1], disposées en assises horizontales, avec bandes lisses sur les joints, offrant la plus grande analogie par leur appareil et leurs dimensions avec celles qui composent les soubassements extérieurs du temple de Jérusalem. Cette belle enceinte a un caractère tout particulier, sans fenêtre aucune, soutenue de place en place par des pilastres engagés; elle paraît avoir eu la destination spéciale d'entourer un lieu consacré, suivant un usage bien plus conforme aux habitudes religieuses de l'antiquité qu'à celles du christianisme. Elle me paraît donc antérieure à l'ère chrétienne et provient, sans doute, de travaux exécutés par les Hébreux, pour honorer la sépulture de leurs patriarches. Josèphe dit expressément que les tombeaux d'Hébron étaient en grand honneur de son temps, et qu'ils avaient été revêtus d'une riche ornementation de marbre [2]. L'histoire confirme donc l'étude extérieure du monument, et vient en aide à la tradition. Un autre témoignage plus récent, mais non moins précieux, paraît se rapporter à la même construction; c'est celui du pèlerin de Bordeaux; il vit au IVe siècle les tombeaux de la famille d'Abraham « au milieu d'un monument carré fait de

[1] Quelques-unes ont jusqu'à 6 mètres de longueur. Irby et Mangly disent en avoir mesuré de 25 pieds anglais. Cf. Robinson, *Biblical Researches*, 2e édit. Tom. II, pag. 75.

[2] *Bel. Jud.*, IV, IX, 7. Les Juifs avaient l'habitude d'orner les tombeaux de leurs ancêtres illustres; c'est à cet usage que font allusion ces paroles de Jésus-Christ : Vue vobis.... qui ædificatis sepulcra prophetarum, et ornatis monumenta Justorum. Matth. XVII, 29.

pierres d'une grosseur extraordinaire[1]. » Après la paix de l'Eglise, une grande basilique, précédée d'un atrium, fut disposée dans l'enceinte[2] autour des tombeaux : elle servit, sans doute, de point de départ aux constructions modernes. »

« L'intérieur de l'édifice ne nous est connu que par la description très sommaire et les planches peu fidèles d'Ali-Bey[3]. Le style du portique ne saurait se distinguer, mais celui de l'église est bien évident : aux voûtes, aux arcs-doubleaux, aux faisceaux des colonnettes, aux ogives franchement accentuées, on reconnaît facilement la main des croisés. Un toit en charpente à double versant surmonte la nef principale. Cette couverture, qu'on ne rencontre en Syrie que dans les églises très anciennes, telles que celle de Bethléhem, la mosquée El-Aksa et la grande mosquée de Damas, semblerait prouver qu'une partie de la basilique primitive a eté conservée dans la reconstruction de l'église au XIIe siècle. Les tombeaux attribués par les musulmans aux patriarches sont situés dans l'intérieur de l'ancienne église ou dans de petites salles disposées de chaque côté de la cour. Quelques-uns sont décrits par Ali-Bey comme ayant la forme de « maisonnettes », d'où l'on pourrait conclure qu'ils ont été, comme le Saint-Sépulcre, isolés de la masse du rocher par un travail artificiel. Ce qui semblerait confirmer cette supposition, c'est qu'une des faces de la grande enceinte est profondément engagée dans le flanc de la colline, entaillée pour la recevoir. »

« Les Croisés avaient établi dans l'église d'Hébron un chapitre de chanoines[4] avec un prieur[5]. En 1167, ils érigèrent la ville en évêché[6]. En 1187 les Mahométans s'emparèrent du saint

[1] Quadrum ex lapidibus miræ magnitudinis.
[2] Antonin de Plaisance.
[3] *Voyages*, etc., III, 161. Pl. LXIII et LXIV.
[4] Godefridus canonicus S. Abrahæ, 1140, *Cartul.* pag. 171.
[5] Gnido prior, 1136, Rogerius prior, 1155, *Cartul.*, 120, 148.
[6] Guil. de Tyr, XX, 3.

édifice, et depuis ce temps ils n'ont pas cessé de le posséder. Ils modifièrent sans doute les tombeaux, pour leur donner la forme grossière et conventionnelle commune à toutes les tombes musulmanes, et que dissimulent à peine les tapis et les riches étoffes de soie. Extérieurement, ils surélevèrent le mur de la grande enceinte et le flanquèrent de minarets situés aux quatre angles. »

La vallée de Mambré possédait encore un autre souvenir des temps bibliques, un second objet de pélérinage, c'était l'arbre sous lequel Abraham avait fait reposer les trois envoyés de Dieu (Genèse, XVIII). A toutes les époques de l'histoire, la vénération publique a entouré de ses hommages un arbre d'une grande vieillesse, situé près d'Hébron. Ce culte extérieur était d'autant plus assidu, qu'il répondait à un usage oriental qui s'est perpétué jusqu'à nos jours parmi les Arabes Musulmans[1]. Seulement la tradition semble s'être déplacée, ce qui s'explique facilement par la mort de l'arbre, et par l'absence de tout monument de pierre qui pût empêcher l'imagination publique de substituer, à l'arbre disparu, un arbre voisin et d'une trompeuse longévité. Ainsi du temps de Josèphe, on montrait un térébinthe situé à six stades d'Hébron « et qu'on disait aussi vieux que le monde[2] ». Sous Constantin c'était un chêne à deux milles de la ville[3]. L'empereur s'émut d'un culte rendu en commun à un vieux tronc d'arbre, par les disciples de toutes les religions ; craignant un retour à des pratiques idolâtriques, il voulut donner une direction plus chrétienne et plus spiritualiste aux hommages de la foule, et construisit en ce lieu une grande basilique dédiée à la Sainte Trinité[4]. Le docteur Robinson[5] croit avoir retrouvé ses ruines à une heure de marche

[1] On rencontre à chaque instant de ces arbres sacrés. La dévotion consiste à couvrir leurs branches de petites loques de toute couleur.

[2] *Bel. Jud.* IV, IX, 7.

[3] Saint Jérôme, de *locis Heb.* — Le Pèlerin de Bordeaux.

[4] Eusèbe. *Vit. Const.*, III. 53. — Le Pèlerin de Bordeaux.

[5] *Bib. Res.*, I, 216, et III, 279.

d'Hébron, sur la route de Jérusalem, dans une localité nommée par les Arabes « Ramet-el-Khalil » et par les Juifs « la maison d'Abraham. »

M. de Vogüé, dans son ouvrage *Le temple de Jérusalem* [1], etc. (Paris 1864) aux pages 119, 120, écrit : « Cette similitude de style de construction, rapprochée du passage de Josèphe [2] qui atteste l'existence d'un culte rendu au tombeau d'Abraham, et de travaux faits pour l'embellir, autorise à considérer l'enceinte d'Hébron comme un monument judaïque, élevé sans doute à l'époque Asmonéenne ou Hérodienne. Rien ne s'oppose donc, archéologiquement, à ce que le fragment du mur judaïque que j'ai déblayé à Jérusalem (Nota XIII) appartienne à la seconde enceinte de la ville. »

Renan.

Je devrais parler maintenant de la visite à Hébron en 1861, faite d'abord par M. Ernest Renan, membre de l'Institut de France, puis ensuite par M. Thobois alors son architecte; mais comme je sais très bien (puisque je les ai accompagnés) que leurs recherches n'ont apporté aucun résultat utile à la science, je me contenterai d'en parler dans une note. (Note XIV.)

Le révérend Stanley [3].

Au commencement de l'année 1862, le révérend M. Stanley

[1] A écrit cet ouvrage après avoir fait un second voyage en Palestine en juin 1862.

[2] De Vogüé, pag. 119. L'enceinte a la forme d'un rectangle de 34 mètres sur 60 : il y a huit contre-forts sur une face et seize sur l'autre, sans compter les contre-forts des angles; chaque contre-fort a 1^m,10 de largeur; il occupe en hauteur la moitié de la hauteur du mur, que l'on peut évaluer à 18 mètres; l'intervalle des pilastres est de 2^m,10, et les contre-forts des angles est de 2^m,80 sur chaque face. A l'intérieur il ne reste rien d'antique. J'avais conclu de la description d'Ali-Bey et de la forme des toits que la mosquée actuelle était une ancienne église chrétienne (*Eglises de la Terre Sainte*, pag. 345). Le Dr Rosen, le seul savant européen qui y soit jamais entré (à la suite du prince de Galles), a entièrement confirmé cette manière de voir; quant aux tombeaux des patriarches, ils sont situés dans les cryptes où nul ne pénètre, pas même les Musulmans.

[3] Accompagna S. A. R. le prince de Galles en Palestine (1861-1862). Cette

donna dans le *Times* de Londres une description de sa visite faite à Hébron à la mosquée de Macpéla. Je ne la reproduis pas ici entièrement; je transcris ce qui importe essentiellement au monument, attendu que plus tard j'aurai occasion de faire quelques observations à cet écrivain distingué.

Il commence avec un abrégé historique sur Macpéla, puis continue : « Josèphe nous dit expressément qu'eux (les descendants d'Abraham) entourèrent (Macpèla) de hautes murailles qui existent encore aujourd'hui. Sans aucun doute ces murs sont les enceintes massives sur lesquelles de notre temps se sont arrêtés tant de regards ardents. Leurs dimensions, leurs bandes lisses et leur conformation répondent à la description de Josèphe.... » « tout s'accorde avec une ancienne origine hébraïque; mais à l'exception du rapport (de Josèphe), toutes les connaissances à ce sujet ont été si stériles qu'elles n'ont produit que l'incertitude qui est plus fâcheuse que l'ignorance absolue..... » (je passe sous silence quelques notions historiques). « Dans cette enceinte sacrée, de 606 ans à ce jour, aucun européen n'a jamais mis le pied, à moins qu'inaperçu. » (Il parle de quelques auteurs qui ont écrit sur Macpéla, et a raison de dire qu'*ils ont donné de très faibles descriptions*). « Tandis que les autres lieux saints de la Palestine, comme, par exemple, la mosquée de Jérusalem et la mosquée de Damas ont été ouvertes aux voyageurs distingués, celui-ci (Macpéla) est resté hermétiquement fermé, même aux personnages royaux. Pénétrer un tel mystère, éclaircir une telle incertitude, indépendamment de l'intérêt naturel que porte avec lui un tel lieu, semblera à beaucoup, je n'en doute pas, un sentiment digne de la première visite d'un prince de Galles en Terre-Sainte; et comme tel est considéré par Son Altesse royale et par ceux qui l'accompagnèrent en cette occasion..... » « Pour ce qui regarde l'édifice même, deux choses au premier abord se peuvent re-

lettre n'est pas parfaite quant au style, vu qu'elle m'a premièrement été traduite de l'anglais en mauvais italien et de cet italien en français.

connaître. Premièrement que la mosquée était originairement une église bysantine, et quiconque connaît bien la basilique de Ste-Sophie à Constantinople, ainsi que les églises monastiques du mont Athos, s'en persuadera facilement en voyant le double portique et les quatre colonnes de la nef. Secondement, que l'église a été convertie en mosquée à une période assez récente; ceci s'aperçoit aux arches aiguës et à la coupe de l'abside.....»

« Décrivons les sépulcres des patriarches. Le plus intérieur des portiques extérieurs contient les deux premiers sépulcres. Au fond à droite est la tombe dite d'Abraham; à gauche celle de Sara; l'une et l'autre sont protégées par des portes d'argent. Nous fûmes priés de ne point entrer dans l'enceinte où est la tombe de Sara, parce qu'étant une dame ce serait inconvenant. L'entrée de l'enceinte d'Abraham nous fut accordée après un moment d'hésitation et une prière faite au patriarche de donner la permission. La chambre contenant la tombe est incrustée de marbre et a la forme des tombes musulmanes; celle-ci est faite de maçonnerie ou de marbre, couverte de trois tapis verts brodés d'or. On raconte que les trois tapis ont été présentés par Mohamed II, Selim I et le défunt sultan Abdul Medjid. Il est à peine nécessaire que je dise que cette tombe, comme toutes les autres, n'est qu'un simple cénotaphe érigé au-dessus de la véritable tombe, laquelle, dit-on, se retrouve au-dessous. Il est impossible de ne pas éprouver une forte et insolite émotion en se trouvant si près d'un tel lieu, émotion, on peut le dire, augmentée par le fait de l'unique occasion, que se sont ouvertes les portes de ces lieux consacrés qui ne furent ouvertes, comme dit le gardien de la mosquée, à aucun autre mortel qu'au fils aîné de la reine d'Angleterre. Dans l'église ou mosquée, on nous montra les tombes d'Isaac et de Rebecca qui sont différentes des autres, étant placées chacune dans une chapelle séparée, fermée non par une porte d'argent, mais de fer. Naturellement le même décorum par rapport à

l'exclusion des voyageurs du sexe masculin au sépulcre de Rebecca, fut observé comme à celui de Sara. Voulant ensuite voir la tombe d'Isaac, à notre grande surprise, on nous pria de n'y pas entrer. Nous demandâmes le motif de cette objection, qui ne nous fut pas faite à la tombe d'Abraham, et qu'on nous faisait à celle d'Isaac qui est bien moins illustre que son père. On nous dit que cela dépendait de la différence de caractère des deux patriarches : Abraham fut affectueux et aimable, se montra opposé à la résolution de Dieu de détruire Sodome et Gomorrhe ; lui, Abraham, fut la bonté personnifiée et pardonnerait facilement à un manque de respect envers lui ; tandis qu'Isaac, d'un caractère tout autre, fut proverbialement sombre et on courrait grand risque en l'irritant. Ibraïm Pacha, qui voulut y entrer après avoir conquis la Palestine, fut chassé par Isaac et tomba à la renverse comme si la foudre l'avait frappé. La chapelle réellement ne contient rien d'intéressant, mais j'en raconte la fable tant pour l'idée bizarre qui l'a suggérée que pour montrer le sentiment au moyen duquel la sainteté du lieu, comme on nous l'a raconté, fut conservée jusqu'à nos jours; sentiment du reste qui n'est autre qu'une crainte aussi bien qu'une terreur solennelle des grands personnages ensevelis au-dessous, qui, apprenant quelque manque de respect commis envers leurs tombes s'en vengeraient aussitôt. »

« Nous vîmes les tombes de Jacob et de Lea dans des petites chambres semblables à celles d'Abraham et de Sara; elles sont sous un portique vis-à-vis l'entrée de la mosquée. Nous vîmes à travers la grille deux bannières vertes appuyées sur la tombe de Lea ; quant à leur origine et à leur signification, on ne nous sut rien dire. Les portes de la chambre de Jacob furent ouvertes sans difficulté, mais l'intérieur ne renferme rien de spécial. Jusque-là, l'énumération des monuments de la mosquée correspond exactement à ce qu'en dit la Bible, comme je l'ai rapporté plus haut. La variété, qui viendra en continuant, s'ap-

puie à ce que m'a dit le Dr Rosen et à la tradition générale du pays, qui peut être justifiée par une expression ambiguë de Flavius Joséphe, qui dit que le cadavre de Joséphe, après avoir été déposé premièrement à Sichem (Jos. XXIV, 32), fut ensuite transporté à Hébron. La position spéciale de la tombe s'accorde avec le caractère exceptionnel de la tradition. Elle est dans une chambre voûtée qui communique avec l'intérieur ; on y entre par une ouverture pratiquée dans le même mur massif et ainsi est invisible de l'extérieur du mur du côté sud. Cette tombe est moins somptueuse que les autres, et il est remarquable que bien que le nom de la femme de Joseph, Zuleika, selon la version musulmane, soit inscrit dans les certificats donnés aux pélerins qui visitent la mosquée, il ne se voit cependant aucun sépulcre portant ce nom. Aucune autre tombe ne nous fût indiquée dans la mosquée. Deux semblables à celles d'Isaac et de Rebecca, vues par un de nos compagnons, dans une plus petite mosquée adjacente, nous furent indiquées comme simples objets d'ornement. On voit que jusqu'à ce point il ne s'est rien dit sur le sujet le plus intéressant pour nous tous, c'est-à-dire de la caverne sacrée même, où il se peut croire que repose au moins un de la famille patriarchale, c'est-à-dire le cadavre embaumé de Jacob. On peut aisément imaginer que toutes nos investigations étaient dirigées à cet objet. Nous vîmes une seule indication de la caverne de dessous. Dans l'intérieur de la mosquée, à l'angle de la chapelle d'Abraham, il y a un petit trou de huit pouces environ de diamètre. Jusqu'à un pied au-dessus du pavement, il est formé de maçonnerie, mais la partie inférieure, autant que nous pûmes voir et comprendre, est taillée dans le roc même. Cette ouverture semble correspondre à un espace obscur qui est dessous, que les gardiens de la mosquée disent s'étendre au-dessus de tout le plan de la Mosquée ; ainsi, selon toute probabilité, il est certain que c'est l'ancienne caverne de Macpéla. C'était la seule

ouverture connue des gardiens; ils racontent qu'une fois, 2500 ans ou environ, le serviteur d'un grand roi, d'une santé excellente et d'une corpulence extraordinaire, ayant pénétré par quelque autre entrée, en sortit aveugle, sourd, maigre et boiteux. Depuis cette époque l'entrée fut interdite; c'est la seule ouverture qui soit restée, afin que l'air sain de la caverne pénétrât dans la mosquée et fût respiré par les fidèles; aussi pour permettre qu'une lampe fût descendue au moyen d'une chaîne, que nous vîmes suspendue au haut du trou. Nous demandâmes si la lampe se pouvait allumer. Non, fut-il répondu, il plaît au saint d'avoir la lampe de nuit, mais non en plein jour. »

» Il faut que notre coup d'œil jeté dans l'espace voûté et obscur nous satisfasse aussi bien que le monde en général. D'autres entrées peuvent exister ou peuvent avoir existé, et la connaissance que nous avons prise des différentes parties de la plate-forme nous aiderait beaucoup à indiquer les localités où pourraient se trouver de telles ouvertures; mais ce fut la persuasion de ceux qui parmi nous étaient les plus capables d'en juger, qu'actuellement les Musulmans eux-mêmes ne connaissent aucune autre ouverture que celle indiquée. Leur crainte à laquelle j'ai déjà fait allusion est une garantie qu'ils ne voudraient pas entrer dans la caverne, même s'ils y pouvaient pénétrer, et le ton des histoires arabes de la mosquée démontrent la même tendance. »

» Le résultat de la visite du prince sera peut-être un désappointement pour vous, et ceux qui espéraient un éclaircissement plus positif des mystères d'Hébron; mais je suis bien convaincu que ceci est tout ce qui peut s'obtenir pour le moment, et je veux, pour conclure, attirer l'attention sur deux ou trois bénéfices indirects qui peuvent être obtenus en conséquence de cette grande occasion. D'abord avec notre entrée, le premier pas fut fait vers la destruction de la barrière d'exclu-

sion de ce très intéressant lieu sacré. Si le prince et ses conseillers se fussent abstenus de se prévaloir du droit qui leur fut accordé par le gouvernement turc, ou si le pacha de Jérusalem avait persévéré à refuser de prendre la responsabilité qui lui fut imposée par son gouvernement, les portes de la mosquée seraient restées fermées plus fortement que jamais. Actuellement, bien que l'avantage obtenu aura besoin d'être employé avec caution et grande abstinence, il est cependant impossible de ne pas être persuadé qu'il en dérivera quelque effet même sur les dévots d'Hébron, lorsqu'ils verront que les patriarches n'en souffrent ni injure ni insulte, et qu'Isaac même reste tranquille dans son tombeau. »

» Les Anglais peuvent se réjouir que ce progrès vers la cause de la tolérance religieuse et de la science biblique a été accompli dans la personne de l'héritier du trône d'Angleterre, et par égard à la position que ce prince et son pays tiennent dans le monde oriental. Secondement, ce sera un grand avantage pour les futurs investigateurs qu'une inspection de la mosquée, bien qu'imparfaite, fût accomplie par des personnages qui ne la virent pas en se déguisant ou en cachette, mais avec commodité et accompagnée de telles circonstances que leur attention fut naturellement portée sur les choses qui demandaient le plus de recherches. Peut-être cet écrit n'apprend pas davantage que les narrations des pélerins anciens, ou de Ali Bey, lesquelles substantiellement sont justifiées par notre récente visite, qui met à même de mieux les comprendre, de corriger leurs erreurs et de rectifier la confusion qui se retrouve dans leurs descriptions. Plus de détails dans cette lettre demanderait plus de temps et plus d'espace que je n'ai à présent; mais je suis content de trouver que cette courte inspection a versé tant de lumière sur des textes qui auparavant me paraissaient excessivement obscurs. »

» Vous apprendrez avec plaisir que le Dr Rosen (alors consul

de Prusse à Jérusalem), avec l'aide d'un de notre compagnie, a fait un plan de l'entière plate-forme, et j'espère que ce résultat, entre ses mains et celles d'autres étudiants bibliques, servira à rendre la visite du prince non-seulement une occasion de se rappeler avec reconnaissance comment l'entrée fut facilitée, mais qu'ils y reconnaîtront un grand pas fait dans la connaissance de ces lieux renommés. L'existence et l'endroit exact de la caverne, la vue plus proche de l'antique enceinte au dehors et au dedans, l'origine et les dispositions de la mosquée, la relation précise qui existe entre les différentes tombes et la conformité générale des traditions de la mosquée, et ce qu'en raconte la Bible et les premiers voyageurs, sont maintenant pour la première fois clairement assertés. Il faut que l'exploration des sépulcres de la caverne, du découvrement intérieur, celle du corps et de l'embaumement de Jacob soient réservés à une autre génération pour laquelle cette visite aura été la meilleure préparation. »

» *P. S.* Il faut observer que les chapelles d'Isaac et de Rebecca, qui sont au centre de la mosquée, occupent une position tout à fait insolite dans les édifices musulmans, où les angles sont les places de sépulture d'honneur. Leur disposition et leur forme particulière nous induiraient à croire qu'elles restent sur les endroits mêmes décrits par les anciens pélerins chrétiens. »

» Les gardiens de la mosquée tiennent pour certain que l'enceinte massive fut construite par des génies sous la direction de Salomon. Ils attribuent la mosquée au sultan d'Egypte Halarun. Ils expliquent la tombe de Joseph en disant que son cadavre fut enseveli pendant 1005 ans dans le Nil; au bout de ce temps un Egyptien en révéla le secret à Moïse, à condition que celui-ci épouserait sa fille. Moïse l'épousa, prit le corps de Joseph et le porta à Hébron. Il semblerait d'après Arculf que de son temps il y avait sept tombes, mais que la septième était

celle d'Adam. La tradition de la sépulture d'Adam à Hébron semble être pourtant une tradition chrétienne et non musulmane appuyée du vulgaire. Au Dr Rosen comme à moi, il paraît que l'expression d'Arculf, par rapport au mur bas (*humili muro*), pourrait être expliquée par le fait que lui le vit de l'intérieur de la plate-forme, tandis que les voyageurs modernes ne le virent que de l'extérieur, où sa hauteur est beaucoup plus considérable. »

De Saulcy [1].

(Voyage en Terre-Sainte. Tom. I, pag. 149, etc.) « De l'Ayn-ed-Diroueh, il y a un peu plus de deux kilomètres jusqu'à une ruine placée sur le sommet d'une colline à gauche de la route, et qui semble avoir eu une importance réelle. C'est *Ramet-el-Khalil*, dont le nom est significatif. Un peu avant, on aperçoit du même côté le village ruiné de Halhoul..... *Ramah* veut dire la hauteur, la colline; *Ramet-el-Khalil* signifie donc la hauteur de l'ami de Dieu ou d'Abraham. Pour moi, c'est là qu'Abraham planta sa tante. Il n'y a pas trois quarts d'heure de marche de ce point à Hébron, et trois quarts d'heure, grâce à l'infernal pavé qu'il faut suivre, ne donnent certainement pas trois kilomètres. Or le Térébinthe si célèbre sous lequel Abraham reçut les anges qui venaient lui annoncer la catastrophe de la Pentapole, était, au dire de Sazomène (Lib. II, cap. IV, 8), à quinze stades d'Hébron. Quinze stades donnent 2775 mètres. Saint Jérôme, de son côté, place le Térébinthe à deux milles d'Hébron, c'est-à-dire à 2962 mètres. Il est permis de se contenter de cet accord entre les deux chiffres. Le Térébinthe de Mamré était donc à proximité de Ramet-el-Khalil, et il est peut-être facile encore d'en déterminer sûrement la place. Ramet-el-Khalil est à gauche de la route, et à cinq minutes plus loin, sur la droite, vers Hébron, se trouve la ruine nommée *Kharbet-en-Nassara*,

[1] Le savant auteur visita Hébron dans les premiers jours de novembre 1863.

la ruine des chrétiens. Pour moi, c'est là qu'était le bosquet de Mamré, ou, si l'on aime mieux, le fameux Térébinthe; car là, le nom l'indique comme les ruines elles-mêmes; il y a eu un important établissement chrétien, au milieu duquel je suis disposé à chercher l'église bâtie par l'ordre de Constantin et par les soins d'Eusèbe, évêque de Césarée, pour écarter les pratiques du paganisme de ce lieu vénéré. (Voyez *Socratis Hist.* I, 18.) De Kharbet-en-Nassara à Hébron, il n'y a plus que trente-huit minutes de marche, et, je le répète, le pavé détestable sur lequel il faut cheminer fait perdre beaucoup de temps. »

Quant à la position de Térébinthe, le pèlerin de Bordeaux ajoute . « Ubi Abraham habitavit, et puteum fodit sub arbore Térébinthe. » Or le creusement d'un puits était bien plus facile à Kharbet-en-Nassara qu'à Ramet-el-Khalil, puisque la première de ces localités est à peu près au niveau du fond de la vallée, tandis que la dernière est sur le sommet d'une élévation. Remarquons toutefois qu'à l'angle nord-ouest de l'enceinte antique, que je décrirai plus tard, et qui s'appelle Haram-Ramet-el-Khalil, il y a un puits qui pourrait bien aussi être pris pour le puits creusé par Abraham [1]..... »

» Nous avons commencé tout naturellement par aller visiter le Haram, c'est-à-dire la mosquée construite au-dessus de la grotte de Makfelah, où reposent Abraham, Isaac et Jacob, avec leurs femmes. Entendons-nous! la mosquée elle-même, non pas, mais bien la belle enceinte extérieure; car ici, comme

[1] (De Saulcy. « Nous lisons dans les écrits de saint Jérôme un passage qui se rapporte forcément ou au Haram-Ramet-el-Khalil, ou aux Kharbat-en-Nasara. Le voici : « Legamus veteres historias et traditiones plangentium Judæorum » quod in tabernaculo Abrahæ, ubi nunc per annos singulos mercatus celeberri- » mus exercetur, post ultimam eversionem quam sustinerunt ab Adriano, multa » hominum millia venumdata sint, e quæ vendi non potuerint, translata in » Ægiptum, et tam naufragio et fame quam gentium cæde truncata. » (Com- » ment. in Zachariæ cap. XI, tom. III, pag. 1773.) Ce fut donc ici qu'après la chute de Barcochebas, les malheureux Juifs furent vendus par milliers. »

naguère à Jérusalem, un chrétien peut admirer les murailles du dehors, mais c'est tout. Les habitants d'Hébron sont des fanatiques de la pire espèce, et tenter un peu plus que de voir de loin, ce serait s'exposer à un danger certain. »

» Nous entrons donc dans la ville, et nous nous dirigeons vers le Haram, dont la vue est une révélation pour moi. C'est une construction magnifique, et qui ressemble fort aux plus belles partie de la muraille extérieure de Haram-ech-Chérif de Jérusalem, c'est-à-dire à celles que j'attribue, avec toute confiance, à Salomon lui-même. Comme David, père de Salomon, a régné pendant sept ans et demi à Hébron avant de se rendre maître de Jérusalem, où il transporta le siége de la royauté, je n'ai pas le moindre scrupule à attribuer l'enceinte sacrée d'Hébron à David lui-même. Voici en quoi elle consiste : c'est un parallélogramme rectangle orné de quinze pilastres engagés de $1^{m},10$ de largeur, et d'environ 8 mètres de hauteur sur les longues faces. Il y en a huit seulement sur les petites faces, et, de part et d'autre, ce nombre est compté abstraction faite des coins, qui ont bien la même saillie que les pilastres, mais qui offrent un développement horizontal plus considérable. Le haut est orné d'un simple filet carré couronnant le mur et les pilastres. Toutes les pierres des assises, qu'elles fassent partie du mur du fond ou des pilastres, sont munies d'un encadrement destiné à parer les joints, et ces encadrements existent même sur les faces intérieures ou joues des pilastres. Il va sans dire que les Arabes, ou plutôt les Turcs, vu le bon goût qui les caractérise, ont, avec un soin extrême, couvert d'un ciment blanc et criard ces encadrements si élégants. Je dis criard, parce que le temps a donné aux pierres de cet antique édifice une belle patine noire, sur laquelle ces joints blancs font le plus détestable effet. Une rampe en escalier, au pied de laquelle nous sommes forcés de nous arrêter, conduit à la porte par laquelle on pénètre dans l'édifice sacré. Au bas, et à

gauche de cet escalier, est un bloc que l'on regarde comme faisant partie du roc lui-même, et sur lequel il est permis aux Juifs de venir prier. J'allais oublier de dire que les faces du fond rachètent celles des pilastres et du stylobate de l'édifice par des plans inclinés. »

» L'âge de ce monument a été discuté bien des fois, et il a fait naître les opinions les plus diverses. Les uns, comme moi, y voient un appareil judaïque des premiers temps de la royauté; les autres, cédant à la manie de ne rien vouloir reconnaître de judaïque dans le royaume de Juda, font descendre cette imposante construction jusqu'aux époques les plus basses. C'est leur affaire. Quoi qu'il en soit, voici deux passages des écrivains de l'antiquité concernant ce monument vénérable. Josèphe, en parlant d'Abraham (*Ant. jud.*, lib. I, XIV) et des funérailles de Sarah, s'exprime ainsi : « Et Abraham et ses descendants bâti- » rent des monuments pour elle. » (Je laisse le texte grec que le savant archéologue reporte dans son livre.)

» Dans la guerre judaïque (lib. IV, IX, 7), parlant encore de l'origine d'Hébron, Josèphe dit : « Les habitants du pays racon- » tent..... (je l'ai déjà transcrit quand je reporte les textes de » l'historien juif). » Je ne sais si l'on me permettra de voir dans ce dernier passage l'indication précise de l'enceinte du Haram d'Hébron, telle qu'elle existe encore de nos jours. Mais en tout cas, si on ne me le permettait pas, je déclare que je me passerais de la permission. »

M. de Saulcy continue à reproduire quelques faits rapportés par le pélerin de Bordeaux, par Antonin de Plaisance, lesquels j'ai déjà reproduits, et finit en disant : « Ces paroles (des deux cités) se rapportent encore parfaitement, à ce que nous pouvons juger, même de loin, de la distribution intérieure de l'édifice. » Continuant, il parle de la visite du prince de Galles à Hébron; d'un plan de Macpéla que je lui ai donné avec autorisation de le publier, et fait mention d'autres plans dessinés à la hâte par

le docteur Rosen, et d'un autre de M. Salzman, que peut-être, dit-il, il publiera plus tard. Puis il reprend : « Après une première station aux abords du Haram, j'ai pensé qu'il était convenable d'aller faire une visite au *moutzellim* (gouverneur) tout fraîchement nommé, et qui se trouve être le beau-frère d'Akkil-Agha, à qui, lors des massacres de Syrie (1860-1861), sa conduite honorable a valu, de la part de l'empereur, un cadeau de belles armes et la croix de la Légion d'honneur (Note XV). »

Il poursuit montrant que le principal objet de sa visite au gouverneur, fut d'obtenir la permission de visiter l'ancien château contigu au Haram, dans l'espérance que de la terrasse il pourrait mieux observer l'enceinte de Macpéla; mais s'étant rendu au château et ayant examiné le lieu vénéré, il dit : « Qui » a examiné le Haram d'Hébron du bas de l'escalier, en a vu » tout autant qu'il en pourra voir en quelque autre point qu'il » se place. »

Excursion de MM. Salzmann et Mauss à Hébron[1].

« Au premier aspect, vue de loin, la célèbre enceinte de la mosquée, avec ses pilastres engagés et sa corniche en forme de bandeau plat, paraît être une construction peu ancienne et sans caractère déterminé. Cette impression se modifie complétement lorsqu'on se trouve au pied de ces vénérables murailles. Alors, au contraire, on est frappé de leur aspect de haute antiquité. L'appareil est le même que celui du Haram de Jérusalem. Les blocs sont de même dimension, leur bossage offre le même caractère ; seulement, à Hébron, ce bossage n'est pas exécuté par les mêmes moyens que ceux employés à Jérusalem. Au lieu d'être fait à la brette, il est piqué, non pas à la boucharde, mais à la pointe. Les bandes lisses sont obtenues, comme à Jérusalem, par un ciseau plat, entaillé, qui prend toute la lar-

[1] Cette excursion a été faite le 20 novembre 1863. Je la copie du *Voyage en Terre Sainte* par F. de Saulcy. Pag, 328-332.

geur de la bande. Quelques-unes des assises inférieures présentent sur leur surface des masses réservées, grossièrement arrondies et formant saillie d'environ trente centimètres. Il est probable que la tradition du pays ne se trompe pas et que l'enceinte du Haram d'Hébron est bien l'ouvrage de David. »

» Nous avons pu, au grand scandale de la population, et non sans quelques dangers, dessiner et mesurer les parties accessibles de l'extérieur de l'enceinte. Quant à pénétrer dans l'intérieur, il n'y fallait pas songer. Plus heureuses que nous, quelques personnes de la suite du prince de Galles, qui furent admises à visiter l'intérieur du Haram, purent de mémoire faire quelques dessins et reconstituer un plan qui nous donne une idée de la disposition intérieure du Haram. Nous devons à l'obligeance du docteur Holle la communication d'un essai de plan qu'il put faire, d'après nature, dans des circonstances exceptionnelles. Malgré son imperfection et son exécution toute primitive, nous n'hésiterons pas à publier quelque jour son dessin en fac-simile, à titre de document à consulter. Le plan que nous donnerons nous-mêmes est le résultat du travail de ceux qui nous ont précédés, travail corroboré ou modifié par nos observations personnelles. Nous devons ajouter qu'il est loin d'être infaillible. »

» Le tombeau de *Khalil*, du bien-aimé, d'Abraham, était probablement disposé comme tous les tombeaux judaïques d'une certaine importance. Il consistait en une chambre dans laquelle étaient pratiquées des niches en nombre correspondant à celui des membres de la famille qui devaient y être inhumés. »

» Cette chambre, peut-être précédée d'un vestibule, avait été taillée dans une partie saillante de la colline qui s'élève, en pente douce, derrière Hébron. Quand David voulut consacrer ce lieu vénéré, il profita de la disposition naturelle du terrain et entoura d'un mur en pierres énormes cette partie saillante, ce cap dans lequel était excavée la chambre sépul-

crale, de manière à former ainsi une plate-forme sur laquelle il éleva probablement un sanctuaire. Cette disposition existe encore aujourd'hui; le massif du Haram est isolé de trois côtés, au sud, à l'ouest et au nord. A l'est, il se relie à la colline avec laquelle la plate-forme est de plain-pied. La partie sud de l'enceinte, qui seule est accessible et visible dans tout son développement, présente les particularités suivantes, qui se reproduisent probablement, sauf de légères variantes, sur les deux autres faces. La base du mur, jusqu'à une certaine hauteur, est unie. Ce n'est qu'arrivée à une élévation de quatre ou cinq mètres que cette base se termine par une retraite en plan incliné, sur laquelle posent les pilastres qui suivent le même plan que la base, et forment ainsi une saillie de vingt centimètres sur le mur en retraite. — Le sol intérieur de la plate-forme doit correspondre à la retraite et se trouver de niveau avec elle. »

» L'entrée primitive de la chambre sépulcrale se trouvant condamnée par le mur de la face ouest du massif, on en pratiqua une autre qui, du niveau de la plate-forme, s'ouvre sur un escalier taillé dans le roc et qui conduit au tombeau d'Abraham. L'entrée primitive, nous dit-on, est toujours visible. C'est un long couloir, muré dans le fond; des lampes nombreuses y brûlent jour et nuit. L'accès en est sévèrement défendu, même aux musulmans qui n'appartiennent pas à une secte particulière. »

» Sur les deux faces sud et nord du massif se trouvent des escaliers qui, après l'avoir contourné, conduisent à une porte pratiquée dans le mur est. Nous n'avons pu pénétrer jusque-là, et les renseignements recueillis à son sujet n'ont rien pu nous donner de précis. Est-elle contemporaine du grand mur d'enceinte, est-elle postérieure? Nous l'ignorons. »

» L'édifice, aujourd'hui transformé en mosquée, qui se trouve dans la partie sud de la cour, nous paraît avoir été une

basilique chrétienne. Je n'y ai trouvé aucun des caractères qui distinguent les églises élevées en Palestine par les croisés. Les traces des colonnes formant l'exonarthex sont encore visibles. Dans l'intérieur de la mosquée, l'on fait voir les cénotaphes d'Abraham, de Sarah, d'Isaac et de Rébecca; ceux de Jacob et de Léa se trouvent placés sous deux petites coupoles situées à l'autre extrémité de la cour. »

» Nous aurions désiré pouvoir reproduire, par la photographie, la face sud de l'enceinte; cela nous a été complétement impossible. Quelques fanatiques avaient déjà ameuté la populace; on nous insultait. Une explosion était inévitable si nous avions persisté dans nos investigations; nous dûmes battre en retraite et nous contenter de quelques mesures prises à la hâte. Nous eûmes plus de succès du côté nord. Il nous fut possible, en nous glissant à travers des plantations d'oliviers et de vignes, de nous approcher suffisamment de l'enceinte sacrée pour pouvoir en faire une épreuve. Malheureusement sur cette face les blocs, d'une dimension fort remarquable du reste, n'ont plus ces proportions majestueuses qui caractérisent les côtés ouest et sud. De plus, leur encadrement disparaît dans une couche de chaux appliquée par les Arabes pour raccorder la construction judaïque avec un mur de construction récente qui, de ce côté, couronne la plate-forme d'une série de créneaux. »

» *Haram-Ramet-el-Khalil.* A trente minutes environ d'Hébron, sur la droite de la route que l'on suit pour aller à Jérusalem, nous devions trouver une enceinte carrée, que l'on nous avait signalée comme étant une piscine. On lui donne ordinairement le nom de *Ramet-el-Khalil.* Effectivement, à l'endroit indiqué, nous trouvâmes un grand espace de terrain couvert de ruines d'habitations. Nous apprîmes des gens du pays que cet endroit s'appelait *Ramet-el-Khalil* (lieu élevé du bien-aimé). A peu près au centre de ces ruines, on voit l'enceinte carrée dont on nous avait parlé, et que l'on nomme *Haram-Ramet-el-*

Khalil (le lieu saint du lieu élevé du Bien-Aimé). Ces noms sont caractéristiques et n'ont pas besoin de commentaires. Nous sommes incontestablement sur l'emplacement occupé jadis par Abraham et les siens. Nous nous garderons bien cependant de faire remonter au temps de ce patriarche les édifices dont nous voyons les ruines aujourd'hui. Les décombres qui couvrent le pays me semblent appartenir à l'époque romaine ; quant à l'enceinte carrée dont nous allons nous occuper, elle est évidemment beaucoup plus ancienne. »

» Cette enceinte est construite sur un plan légèrement incliné ; deux de ses faces sont seules visibles, les autres sont ensevelies sous les terres qui, vu la disposition du terrain, sont venues peu à peu s'amonceler contre les murs est et nord de l'enceinte, au point de recouvrir ceux-ci. Les faces visibles sont remarquables par leur construction soignée et la grandeur de l'appareil. Les pierres n'ont pas de bossage ; elles sont lisses sur leurs faces externes et posées de champ. L'épaisseur de ces pierres n'est pas en rapport avec leur superficie. Entre les blocs formant, l'un le parement externe, l'autre la paroi interne du mur, est un espace rempli par un blocage. Le parement interne de la façade semble avoir été remanié. Parmi les blocs qui le composent, on en remarque deux portant des traces de crapaudines. La distance entre les trous n'est pas la même pour les deux blocs, qui ne peuvent donc avoir appartenu à la même porte, l'un comme seuil, l'autre comme linteau. Nous n'avons pas retrouvé de traces de sculpture. Dans l'angle sud-ouest se voit un puits bien appareillé, mais de construction relativement récente. Parmi les pierres servant de margelle, on remarque un fragment de corniche d'une extrême simplicité. Il se compose de plans lisses et de plans coupés. »

» Je crois reconnaître, par le mouvement des terres comprises daus l'enceinte, la disposition primitive du sol. Un tiers environ du terrain est de niveau avec le seuil de l'entrée prin-

cipale. Le second tiers forme une terrasse de 1m,50 à 2m, et se reliant à une troisième terrasse par deux pentes douces. J'insiste sur cette particularité, cette disposition ne pouvant être l'effet du hasard. L'intérieur de l'enceinte est protégé contre l'envahissement des terres par l'élévation actuelle de ses murs, qui atteignent presque partout le niveau du sol extérieur du côté où le terrain est le plus élevé. Sur la face interne du mur dans lequel est pratiquée la porte, on remarque dans les joints de quelques grandes assises des traces de mortier appliqué probablement après coup. Nous avons observé que ni à l'intérieur, ni à l'extérieur de l'enceinte, on ne trouvait de traces des pierres qui complétaient ces murs. »

» Il résulte des observations qui précèdent que jamais le Haram-Ramet-el-Khalil n'a pu être une piscine; ses murs n'auraient pu résister à la poussée des eaux ni à leur infiltration. Je n'y reconnais pas davantage les restes d'une basilique dont parle le pélerin de Bordeaux. Cette dernière pourrait bien se retrouver dans des ruines que l'on voit non loin de là, et qui, de nos jours, s'appellent encore *Kherbeth-Nassarah*, les ruines chrétiennes. Il est évident pour nous que les ruines du Haram-Ramet-el-Khalil sont celles d'une enceinte sacrée, dont l'origine remonte certainement à une haute antiquité.

SECONDE PARTIE

NOTIONS SUR DIFFÉRENTS SÉPULCRES ANCIENS.

Avant de présenter au lecteur mon rapport sur Macpéla, je trouve opportun de donner quelques détails sur différents anciens sépulcres judaïques; il sera alors plus facile de comprendre ma pensée sur la véritable forme que je crois ont les *vrais* sépulcres qui à Hébron renferment les dépouilles des patriarches.

Sépulcre de Rachel[1]

La Bible m'apprend qu'après la triste action commise à Sichem par les fils de Jacob (contre Hemor, Sichem son fils et leurs sujets), parmi lesquels se distinguèrent en cruauté Siméon et Lévi[2], le patriarche suivi de sa famille se dirigea vers Béthel, puis à Ephrat où Rachel mourut en accouchant de Benjamin[3]. « C'est ainsi que mourut Rachel, et elle fut ensevelie au chemin d'Ephrat, qui est Bethléhem. Et Jacob dressa un monument sur sa sépulture; et c'est le monument de la sépulture de Rachel qui subsiste encore aujourd'hui[4] ». Sept cents ans plus tard, lorsque le prophète Samuel eut consacré Saül pour roi, il lui parle du tombeau de Rachel[5]. Quelques siècles plus tard, Jérémie fait mention du sépulcre en question[6]. Dans l'Evangile

[1] A 25 minutes nord de Bethléhem est le sépulcre.
[2] Gen. xxxiv.
[3] Gen. xxxv, 1-18.
[4] xxxv, 19-20.
[5] I Sam. x, 2.
[6] Jér. xxxi, 15.

de St-Mathieu est rappelé le tombeau de Rachel [1]. Flavius Josèphe écrit : « Elle (Rachel) fût enterrée en ce même lieu (Ephrat), et fut la seule de sa race qui ne fût point portée à Hébron dans le sépulcre de ses ancêtres [2]. »

Au IVe siècle, St-Jérome a vu le tombeau de Rachel, et il en fait mention plusieurs fois dans ses ouvrages [3]. St-Arculphe l'a vu au VIIe siècle, et il nous en a laissé une description très-détaillée ; il était alors surmonté d'une pyramide [4]. — Edrisi, géographe arabe du XIIe siècle, y a vu un monument composé de douze pierres, selon le nombre des fils de Jacob ; elles étaient placées debout et surmontées d'un dôme de pierre. — Brocard et beaucoup d'auteurs du moyen-âge en ont parlé dans leurs voyages. — D'après ce qu'en disent ces auteurs, le sépulcre de Rachel existait à Ephrat ; beaucoup l'ont visité pendant les différents siècles de l'ère chrétienne, et ni auteurs, ni voyageurs ne parlent jamais d'aucune profanation. De plus je dirai que les traditions des Nomades, des Hébreux, des Chrétiens et des Musulmans s'accordent pour indiquer le sépulcre de Rachel là où il se voit encore, et tous ont pour ce monument un grand respect ; donc je suis convaincu que la position du sépulcre est à Ephrat, et que là se trouvent les restes mortels de Rachel.

Les Chrétiens avaient renfermé le sépulcre dans une chapelle. Les Turcs sous l'empereur Mohammed IV (1679) détruisirent l'ouvrage des Chrétiens et élevèrent une petite loge surmontée d'une coupole, le tout blanchi selon la manière musulmane. La *weli* (chapelle) carrée actuelle fut restaurée par Mr. Moises Montefiore de Londres qui éleva à l'est un portique des plus

[1] St-Math. II, 18.

[2] A. J. lib. I, chap. XVIII (Buchon).

[3] Deinde (Paula) perrexit Bethléhem, et in dextera parte itineris stetit ad sepulcrum Rachel (*Hieron, ad Eustochium*).

[4] Adamnanus, de Locis sanctis, lib. II, ch. VI.

mesquins qui ne vaut pas la peine qu'on cite le nom de celui qui y dédia une misérable somme d'argent.

Autour du weli il y a un petit cimetière où les Nomades qui vivent dans le désert de Juda, voisin de Bethléem, se font enterrer. Parmi les Bédouins et les Arabes du pays, c'est la coutume, avant d'accomplir le mariage, que les époux fassent un pèlerinage pour demander la fécondité et l'heureux accouchement. A certaines époques de l'année, la foule y accourt pour honorer la mémoire de la belle épouse de Nebi-Jacoub (prophète Jacob).

Le weli a une petite porte de fer dont le Pacha, le chef Rabbin de Jérusalem, et le chef Rabbin d'Hébron ont chacun une clef qu'ils accordent à qui désire visiter l'intérieur où j'ai pénétré bien des fois, et j'eus le temps de bien examiner la localité.

Les dimensions extérieures du monument sont de 4 mètres de chaque côté; la hauteur compris la coupole est de 5 mètres et 20 centimètres. La chambre intérieure est de 3 mètres par côté; ses murs blanchis sont à présent noircis par le grand nombre de noms inscrits par les visiteurs. Au centre est un simple sarcophage rectangulaire, long de 1 mètre 90, large de 80 centimètres et haut de 60 centimètres dans le rectangle; sa partie supérieure termine en échine d'âne. Il est formé de quelques pierres très anciennes qui évidemment ont été posées à une époque très postérieure à celle où elles ont été travaillées, ce que démontre le ciment qui l'entoure. Peut-être, dans l'origine, ces pierres étaient-elles au nombre de douze, mais actuellement ces pierres anciennes ne sont plus que sept. C'est sous ce sarcophage qu'existe un tombeau rectangulaire, creusé dans le roc calcaire, profond de 70 centimètres environ, long de 1 mètre 80, et large de 70 centimètres. C'est dans ce sépulcre que je crois être les dépouilles mortelles de Rachel. La partie supérieure du sépulcre est couverte de deux grandes dalles

4

sur lesquelles repose le sarcophage. Certainement que Jacob voyageant, ne pouvait penser à construire un sépulcre qui exigeât plus de temps. Je suis certain, et le fait me le prouve, que les premiers patriarches se faisaient des sépulcres de facile construction, de même le peuple d'Israël, lorsqu'il entra dans la terre de Chanaan, suivit cet exemple et longtemps après continua ainsi. J'opine que le luxe des sépulcres date probablement de l'époque des rois de Juda.

Un sépulcre à Nebi-Mousa.

Chacun sait que Moïse étant monté des campagnes de Moab au mont Nebo à la sommité de Pisga, située vis-à-vis de Jéricho, de là le Seigneur lui fit voir la Terre promise, après quoi le grand législateur mourut [1]. « Et l'Eternel l'ensevelit dans la vallée, au pays de Moab, vis-à-vis de Beth-péhor; et personne n'a connu son sépulcre jusqu'à aujourd'hui [2] ».

Joséphe Flavius, narrant la mort de Moïse, écrit : « Lorsqu'il fut arrivé sur la montagne d'Abar, qui est vis-à-vis de Jéricho et si haute qu'on voit de là tout le pays de Chanaan, il donna congé aux sénateurs, embrassa Eléazar et Josué, et leur dit le dernier adieu. Comme il parlait encore, une nuée l'environna, et il fut transporté dans une vallée. Les livres saints qu'il nous a laissés disent qu'il est mort, parce qu'il a appréhendé qu'on ne crût qu'il eût été encore vivant, ravi dans le ciel à cause de l'éminence de sa vertu [3] ». Les Arabes de la Palestine ont grandement altéré la narration biblique et celle de Joséphe. Ils prétendent donner à entendre que le sépulcre de Nebi-Mousa (prophète Moïse) se trouve à 50 minutes près de la mer Morte, dans la partie occidentale du plan de Jéricho. En effet il existe sur une montagne une petite mosquée entourée d'un grand bâti-

[1] Deut. XXXIV, 1, 5.
[2] Deut. XXXIV, 6.
[3] Jos. A. J. lib. IV, chap. VIII.

ment, que l'on reconnaît sans peine pour un ancien couvent chrétien, et c'est dans cet endroit qu'une légende arabe pose le sépulcre de Nebi-Mousa. (Note XVI.)

J'allai plusieurs fois dans les environs de ce couvent ancien avec l'intention de l'investiguer, mais je ne réussis pas à endormir le cerbère Santon, qui en était le gardien; cependant au mois de mars 1861, j'en vins à bout. Le couvent fut construit peu de temps après la mort de St-Saba, St-Eutymius en fut le supérieur; un Moïse (ermite très vénéré dans l'église orientale [1]) y fut enterré dans un sépulcre souterrain de l'église. La curiosité me poussa à reconnaître ce sépulcre et je la satisfis.

De la mosquée on descend dans une caverne souterraine qui est l'ouvrage de la nature; au centre est un sépulcre creusé verticalement dans la masse calcaire, elle est profonde de 75 centimètres, longue de 1 mètre 95, large de 75 centimètres; à la superficie du sol on voit une corniche d'emboîtement qui entoure l'ouverture du sépulcre et qui sert à soutenir les dalles qui le couvrent. Pour moi un tel ouvrage est judaïque. Dans une autre grotte, à tous invisible, (je crois qu'elle n'existe pas) on me dit que Moïse était enterré, et certainement je n'eus pas la patience de donner une leçon de Bible à ceux qui m'annonçaient cette nouvelle.

Sépulcre de Samuel.

A trois heures nord-ouest de Jérusalem, sur une montagne élevée, est situé le village de Nebi-Samuel (prophète Samuel). Il possède une ancienne église érigée à l'époque des Croisés, et à présent réduite en mosquée, et contigue à l'endroit qui renferme le sépulcre de Samuel. Le village a quelques maisons dont les murs possèdent d'anciennes pierres judaïques; celles-ci sont éparses çà et là sur le terrain, ainsi que des troncs de

[1] Mémoires manuscrits de la bibliothèque du couvent de St-Saba, situé sur le côté occidental du Cédron, à trois heures de Jérusalem.

colonne, des chapiteaux mutilés et des petits morceaux de mosaïques blanches. De la mosquée j'obtins un coup d'œil magnifique, je voudrais pouvoir le décrire, mais ce n'est pas le moment, je me réserve de le faire dans un autre ouvrage sur la Palestine.

J'identifie Nébi-Samuel avec l'ancienne Rama où nâquit et mourut Samuel, et je crois positivement que sa dépouille mortelle y est ensevelie. La Bible dit : « En ce temps-là Samuel mourut et tout Israël s'assembla et le pleura, et on l'ensevelit dans sa maison à Rama [1] ». Flavius Josèphe écrit : « Car après l'avoir enterré avec grande magnificence à Rama, qui était le lieu où il était né.... [2]. — La tradition de beaucoup de siècles nous montre que le sépulcre de Samuel est à Nebi-Samuel. Les descriptions des anciens voyageurs de la Palestine s'accordent avec la tradition. Les Hébreux, les Chrétiens et les Musulmans continuent à y faire des pèlerinages; ainsi tout me porte à croire que Nebi-Samuel est l'ancienne Rama, et que là se trouve le sépulcre du Prophète. Ce ne fut pas sans peine et sans argent que je fus assez fortuné pour être introduit dans la chambre murée, supérieure au sépulcre de Samuel, dans lequel il ne me fut pas permis de descendre; mais je vis un escalier taillé dans le rocher, lequel arrivait au sépulcre placé au milieu d'une petite caverne où l'art n'a pas pénétré. Je vis au centre de la grotte un sarcophage blanc que je déduisis être en pierre calcaire (*khahuli*) de la Palestine; il est certainement au-dessus du sépulcre taillé dans le sol; le tout ressemble beaucoup au sépulcre de Rachel. Les sépulcres à fours, à banquettes, etc., comme sont les sépulcres des rois et des juges, aux environs de Jérusalem, n'existent pas dans l'espace où est le sépulcre de Samuel.

A cent pas sud-ouest des sépulcres des Rois (près de Jéru-

[1] I Sam. XXIV, 1.
[2] Ant. Jud. Lib. VI, chap. XIV.

salem), dans un champ peu éloigné de la route, il se trouve taillé verticalement dans le sol un sépulcre qui a, à peu près, la forme et les dimensions de celui de Nebi-Mousa.

J'ai entretenu le lecteur sur ces quatre sépulcres pour lui faire connaître de quelle forme sont (je suppose) les sépulcres des patriarches à Hébron.

RAPPORT

du docteur Ermete Pierotti sur ses visites à Hébron et ses monuments, spécialement à Macpéla.

Dix-huit visites à Hébron m'ont mis à même de bien connaître le pays et de pouvoir entretenir le lecteur sur tant de choses, desquelles n'ont pas parlé ceux qui ont écrit sur la ville bien-aimée d'Abraham et sur les monuments qu'elle possède; mais avant d'expliquer le *bien plus* que j'ai moi-même observé et reconnu dans ce pays, je donnerai l'analyse de quelques textes des voyageurs les plus modernes, analyse qui, bien à propos, se peut introduire dans mon rapport, parce que je n'aurais pu la faire si je n'avais pas tant étudié à Hébron, et alors dans les explications, il ne sera pas rare que je devrai expliquer tout ce que m'ont appris mes propres recherches. L'écrit du révérend Stanley sera celui sur lequel je m'arrêterai plus fortement, non-seulement en voie d'analyse, mais encore en voie de critique. Dans l'écrit de M. LE COMTE DE VOGUÉ, *les églises de la Terre-Sainte*, on lit que *le mur d'enceinte de Macpéla est haut de 15 à 20 mètres et que le parallélogramme rectangulaire est de 70 mètres à peu près sur 50;* ceci, il l'écrivit en 1854. Dix ans après, dans son ouvrage *le Temple de Jérusalem*, il écrit *que l'enceinte* (de Macpéla) *a la forme d'un rectangle de 34 mètres sur 60;* encore cette fois il n'est pas exact, mais l'auteur n'a pas l'habitude de s'arrêter

devant aucun obstacle, lorsqu'il a résolu de donner un rapport sur ce qu'il a vu. En 1854, il dit que *à peu près* l'aire occupée par le mur d'enceinte de Macpéla est de 3500 mètres carrés, et en 1864 il la réduit à 2040 mètres, donc une petite différence de 1460 mètres carrés, ce qui prouve le manque de justesse dans le coup d'œil pour juger *à peu près* les mesures. *Par rapport à la hauteur de 15 à 20 mètres*, je peux dire qu'il l'a extraite de l'*auteur arabe de la Prééminence*, qui dit que la *hauteur est de 26 coudées;* mais la différence de cinq mètres de plus ou de moins est assez remarquable tant par rapport à la vue qu'à la cubature du mur. Rapport à l'âge du mur de Macpéla, il lui *paraît donc antérieur à l'ère chrétienne, et provient, sans doute, des travaux exécutés par les Hébreux,* et ceci il l'écrivait en 1854; en 1864 il écrit... *à considérer l'enceinte d'Hébron comme un monument judaïque, élevé sans doute à l'époque Asmonienne ou Hérodienne*, et après le confronte au fragment de mur judaïque qu'il a *déblayé* à Jérusalem dans le terrain russe, derrière le St-Sépulcre (voir appendice A). Le Comte a émis une bonne opinion en 1854, mais ensuite attribuant le mur aux Asmonéens ou à Hérode, il a mis de côté l'histoire parce que lui-même sait fort bien que Favius Joséphe a écrit en détail sur les Asmonéens et sur Hérode, et si ceux-ci avaient fait le mur d'enceinte de Macpéla, il n'aurait pas oublié d'en faire mention comme un de leurs grands travaux d'architecture, attendu qu'il décrit tout ce qui à cette époque fut construit et dévasté. Joséphe parle des sépulcres des patriarches comme d'un monument déjà connu. M. le Comte compare le mur de Macpéla au fragment par lui *déblayé* à Jérusalem; la comparaison ne peut être admissible, vu que le mur de Jérusalem contient le ciment, et celui d'Hébron ne l'a que dans les jointes externes, et que les Arabes l'y ont mis avec l'idée de conserver, mais ce n'est pas d'origine ancienne.

Quant à ce que dit le Comte sur l'église (aujourd'hui mos-

quée), l'ayant déduit des planches d'Ali-Bey, il a exprimé un sain jugement en l'attribuant à l'époque des croisés qui peuvent avoir réduit et restauré la grande basilique que retrouva Antonin de Plaisance et qui, probablement, était l'ouvrage de St-Hélène.

Les tombeaux des patriarches sont décrits par Ali-Bey comme ayant la forme de « maisonnettes » d'où l'on pourrait conclure qu'ils ont été comme le St-Sépulcre, isolés de la masse du rocher par un travail artificiel... Ali-Bey décrit la représentation des sépulcres des patriarches et non les sépulcres mêmes, donc l'idée de M. le Comte est inadmissible. La caverne de Macpéla est située sous le pavement de la mosquée et de sa cour intérieure. Aux Asmonéens et à Hérode, on ne peut attribuer une idée de laquelle beaucoup de temps après et avec profonde ignorance appliquèrent les architectes de Constantin, qui détruisirent ou mutilèrent grandement la localité du St-Sépulcre; c'est pourquoi il y a de grandes contestations pour savoir s'il est oui ou non le véritable sépulcre de Jésus-Christ, et dans les écrits de M. James Fergusson de Londres, il y a des attaques nombreuses à ce sujet (Note XVII). M. de Voguë, parlant encore des sépulcres, dit « *que, en 1187, les mahométans s'emparèrent de Macpéla et modifièrent sans doute les tombeaux pour leur donner la forme grossière et conventionnelle commune à toutes les tombes musulmanes*, etc., etc. » Monsieur! quand Ali-Bey visita Macpéla, les *maisonnettes* qu'il décrit existaient et sont les mêmes que vous avez eu l'idée de supposer avoir été détachées du rocher. Ali-Bey parle toujours du simulacre des sépulcres, donc votre idée est hors de place, ou trop avancée.

Extérieurement, ils (les mahométans) *surélevèrent le mur de la grande enceinte et le flanquèrent de minarets situés aux quatre angles.* M. le Comte! au-dessus du mur de Macpéla, il y a deux minarets au lieu de quatre. L'auteur arabe de la Préé-

minence parle de deux minarets, j'en ai vu deux, et la localité qui existe encore en représente deux.

Quant aux tombeaux des patriarches (le docteur Rosen vous l'a dit), ils sont situés dans *des cryptes où nul ne pénètre, pas même les musulmans*. Le consul de Prusse a dit ce que les rusés Santons gardiens de Macpéla lui ont dit, et non ce qui est réellement. A moi, la bataille de Sadowa n'a produit aucun effet de surprise ni de terreur, donc je peux dire tout uniment au savant prussien qu'il a voulu croire avec trop d'ingénuité ce que voulurent lui faire croire les musulmans, crédulité qui lui fait le plus grand tort après son long séjour en Palestine, au milieu d'un peuple qu'il devrait enfin bien connaître pour savoir s'en méfier.

M. F. de Saulcy attribue le mur d'enceinte de Macpéla à David, *et la construction ressemble fort aux plus belles parties de la muraille extérieure du Haram-ech-Cherif de Jérusalem, c'est-à-dire à celles que j'attribue, avec toute confiance, à Salomon lui-même. L'auteur arabe de la Prééminence* l'attribue à des génies qui travaillaient sous la direction de Salomon; ceci, il le dit en force d'une légende, et M. de Saulcy, après un examen sérieux, infère que la construction du mur est de l'époque de David. J'opine que le mur de Macpéla est une construction faite pendant le règne de Roboam, et voilà pourquoi.

David régna 7 ans à Hébron, mais les discordes, les guerres avec ses voisins ne lui laissèrent pas le temps, je crois, de penser à former une enceinte comme celle qui entoure Macpéla, du reste l'art de la construction n'était pas avancé, et les ouvriers manquaient; il y avait peu d'années encore que les Hébreux, sous le joug des Philistins, devaient se rendre au pays de ceux-ci pour faire réparer leurs instruments d'agriculture, de sorte qu'ils n'avaient aucune arme de guerre [1]; et je suis persuadé que David, pendant les 7 ans qu'il régna à Hé-

[1] 1 Sam. XIII, 20, 21, 22.

bron, s'occupa plutôt d'armes, d'organisation militaire et de vaincre ses ennemis, que de faire des monuments. David se rend maître de Jérusalem et, après sa conquête, Hiram, roi de Tyr, lui envoya des ouvriers parmi lesquels étaient des tailleurs de pierre; c'est alors qu'il pensa à faire construire une maison [1] et ensuite à élever un temple au Seigneur, l'exécution duquel était réservée à Salomon.

Je ne crois pas que le mur de Macpéla appartienne à Salomon, parce que la Bible, en énumérant toutes les constructions de ce roi, ne parle jamais d'Hébron. Je dis que l'enceinte fut faite sous Roboam par des ouvriers phéniciens, et de là vient le rapport qui passe entre la conformation des pierres de l'enceinte de Macpéla avec celles des soubassements du mur oriental du Haram-ech-Chérif. Je ne conviens pas, cependant, qu'il y ait une parfaite ressemblance; mais que la différence, tant peu qu'elle soit, peut provenir à Hébron de l'effet d'un travail plus soigné, ce qui était facile, considérant les diverses dimensions de ces pierres avec celles du mur du Haram-ech-Chérif qui sont plus grandes.

La Bible dit : que Roboam bâtit à Hébron [2], et je me permets de penser qu'il fit faire le contour de Macpéla non-seulement pour honorer les sépulcres des patriarches, mais encore pour les enfermer dans une fortification qui pût les défendre contre les invasions étrangères ou les désordres du pays. Peut-être que le mur de Macpéla fût fait depuis que Sisac, roi d'Egypte, se rendit maître des trésors de Jérusalem [3], ce qui arriva dans la cinquième année du règne de Roboam qui dura 17 ans [4]. Mon idée de fortification n'est pas improbable si l'on considère qu'Hébron est sur la route d'Egypte.

L'enceinte sacrée *est un parallélogramme rectangle orné de*

[1] 2 Sam. v, 9.
[2] 2 Chr. xi, 5, 10.
[3] 1 Rois xiv, 25.
[4] 2 Chr. xii, 13.

quinze pilastres engagés de 1 mètre 10 de largeur, et d'environ 8 mètres de hauteur sur les longues faces. Il y en a huit seulement sur les petites, et de part et d'autre, ce nombre est compté abstraction faite des coins, etc. Sur ces détails nous ne sommes pas d'accord (voyez mon plan). Le texte de Joséphe dit : « *Leurs sépulcres se voient jusqu'à ce jour entièrement construits en beau marbre, et magnifiquement.* » M. de Saulcy écrit : *Je ne sais si l'on me permettra de voir dans ce dernier passage l'indication précise de l'enceinte du Haram d'Hébron, telle qu'elle existe encore de nos jours.* Peu lui importe ma permission, mais je ne la lui donne pas. Abram conduisait une vie nomade et nous le voyons tantôt en Mésopotamie, tantôt à Sichem, tantôt à Béthel, tantôt en Egypte, tantôt à Mamré, et tantôt à Gherar, donc le mur d'enceinte de Macpéla ne peut lui être attribué comme étant au-dessus du génie d'un émir pasteur voyageur.

Abraham avait 127 ans lorsque Sara mourut ; ce fut alors qu'il acheta la caverne de Macpéla ; lui-même mourut à 175 ans, donc il aurait eu le temps en 48 ans de fabriquer le contour de Macpéla; mais les ouvriers phéniciens travaillaient-ils comme à l'époque de David ou de Roboam ? Quand on ne veut pas croire que Roboam avait fait bâtir sur Macpéla et qu'on veut faire abstraction de la main-d'œuvre, on pourrait penser encore que Joseph, fils de Jacob, dans sa grandeur, voulut faire construire ce monumeut pour honorer le sépulcre de ses ancêtres.

Quant à la description de la forme des pierres, M. de Saulcy est tellement exact, que je renvoie le lecteur à son *Voyage en Terre-Sainte.*

MM. Salzmann et Mauss. Je suis de leur avis dans la description qu'ils donnent de l'aspect du monument de Macpéla et du travail des pierres, bien que je trouve qu'à Hébron le travail est plus soigné qu'à Jérusalem. Sur la position du tombeau d'Abraham qui *était probablement disposé comme tous les tombeaux judaïques d'une certaine importance*, je n'accepte pas l'o-

pinion de ces deux messieurs, parce que j'ai vu quelque chose de la véritable caverne de Macpéla, et elle ne renferme aucun travail comme dans les sépulcres des Juges et des Rois à Jérusalem. Je veux croire qu'Abraham avait des idées supérieures à son temps ; mais je ne puis me mettre dans l'esprit qu'un pasteur eût la pensée de faire un travail aussi colossal pour préparer une chambre *dans laquelle étaient pratiquées des niches en nombre correspondant à celui des membres de la famille qui devaient y être inhumés.* Il acheta la caverne de Macpéla pour enterrer les morts de sa famille, parce qu'elle présentait un vide propre à renfermer des sépulcres, et demandait peu de travail pour fermer sa propriété. *Les tombeaux judaïques d'une certaine importance* n'existaient pas au pays des Chananéens à l'époque qu'Abraham l'habitait, et si lui-même en avait vus en Egypte, je ne crois pas que ce pasteur nomade eût voulu ou pu en introduire à Hébron.

Les idées sont justes quant à la manière de montrer comme *le massif du Haram est isolé de trois côtés, au sud, à l'ouest et au nord ;* elle est très exacte la description de la partie *sud de l'enceinte, qui seule est accessible et visible dans tout son développement,* de même qu'il est parfaitement vrai que *le sol intérieur de la plate-forme doit correspondre à la retraite, et se trouver de niveau avec elle.* C'est avec plaisir que je rends ce témoignage bien mérité aux deux observateurs attentifs, parce qu'ils m'épargnent la peine de répéter tout ce qu'ils ont dit.

L'entrée primitive de la chambre sépulcrale n'est pas *condamnée,* elle se voit encore, je l'indique dans mon plan; il est vrai pourtant qu'*on pratiqua une autre* ouverture *qui, du niveau de la plate-forme, s'ouvre sur un escalier taillé dans le roc, et qui conduit* non dans le tombeau d'Abraham, mais dans la caverne. C'est vrai que l'*accès à la caverne est sévèrement défendu, même aux musulmans qui n'appartiennent pas à une secte particulière.* Cette secte s'appelle *Jauli.*

L'édifice transformé en mosquée... nous paraît avoir été une

basilique chrétienne; certainement que c'était d'abord une basilique. *Je n'ai trouvé aucun des caractères qui distinguent les églises... des croisés.* Vous n'êtes pas entrés dans la mosquée, donc je me tiens au jugement donné par M. de Vogüé, qui l'a bien compris du dessin fait par Ali-Bey; il est vrai que les croisés l'ont restauré et réformé en appliquant les éléments qu'ils avaient sous la main.

Révérend professeur Stanley. J'aurais dû m'entretenir avec le distingué littérateur anglais avant de le faire avec MM. de Saulcy, Salzmann et Mauss; mais désirant examiner en détail tout ce qu'il a écrit dans le *Times*, je l'ai réservé pour le dernier. — Vons avez, M. Stanley, mal interprêté Joséphe, attendu qu'il n'a pas écrit que *les descendants d'Abraham entourèrent Macpéla de hautes murailles;* donc vous n'avez pas montré d'exactitude dans la reproduction de ses paroles. Les murs de Macpéla, rapport à *leurs dimensions, leurs bandes lisses et leur conformation, répondent à la description de Joséphe :* l'auteur cité a-t-il écrit une seule parole de tout ce que vous lui attribuez ? il n'a rien écrit là-dessus.

Dans cette enceinte sacrée, de 606 ans à ce jour, aucun Européen n'a jamais mis le pied, à moins qu'inaperçu. En plein jour, sans déguisement, j'y suis entré avant vous, et de nuit j'y suis allé inaperçu, et M. Stanley mon *inaperçu* équivaut au *courage*, car je me suis exposé au danger. Macpéla *est resté hermétiquement fermé, même aux personnages royaux*, avant la visite du prince de Galles, parce que les autres personnages royaux, sachant qu'ils auraient déplu aux fanatiques d'Hébron, ont eu la modération de respecter leur opinion. Apprenant que pour pénétrer dans Macpéla, le gouverneur de la Palestine devait assumer une grande responsabilité, et que pour satisfaire cette volonté de prince, il fallait disposer d'une grande partie des forces qu'il possédait, et les faire marcher sur Hébron; eux, par esprit d'humanité bien entendue, renoncèrent à

leur propre satisfaction plutôt que de déranger tant de monde. Ainsi ce n'est pas que l'entrée leur fut refusée, mais, par respect pour les coutumes, ils renoncèrent à faire cette visite.

La mosquée était originairement une église bysantine ; vous avez raison de dire *originairement* parce qu'à présent c'est une restauration des Croisés; mais ce qui me surprend, c'est que vous abaissiez Sainte-Sophie jusqu'à la comparer à la pauvre mosquée d'Hébron, patience si vous vous étiez contenté pour cette comparaison de quelques églises du Mont Athos! J'espère que vous avez nommé Sainte-Sophie pour donner plus d'importance à la visite d'Hébron, et non par conviction.

Secondement, que l'église a été convertie en mosquée à une période plus récente ; ceci s'aperçoit aux arches aiguës et à la coupe de l'abside... La remarque n'a rien de nouveau ni d'étrange. Chacun sait qu'en 1187, Saladin la constitua en mosquée comme elle est aujourd'hui; Cela ne peut se reconnaître aux *arches aiguës* qui sont des Croisés, ni à la *coupe de l'abside* qui n'a jamais existé.

Rapport aux sépulcres des patriarches, et à leur disposition, vous n'avez rien dit de nouveau; *l'auteur arabe de la Prééminence* et Ali-Bey en parlent clairement. Vous dites que les deux sépulcres d'Abraham et de Sara *sont protégés par des portes d'argent,* Ali-Bey est plus exact en disant qu'elles sont de bois *plaqué d'argent,* car telles elles sont.

Vous fûtes *prié de ne point entrer dans l'enceinte où est la tombe de Sara,* et ils vous laissèrent entrer dans celle d'Abraham; les personnes mieux informées des coutumes musulmanes n'auraient pas demandé à pénétrer dans celle de Sara.

La chambre contenant la tombe (d'Abraham) *est incrustée de marbre...,* la tombe *est couverte de trois tapis* et autant en ont dit l'auteur de la *Prééminence* et Ali-Bey; ce dernier en a compté neuf sur le sépulcre d'Abraham, et comme vous il les dit *verts brodés d'or ;* mais il n'est pas arrivé à votre exactitude

parce que vous nommez les sultans qui les envoyèrent, tandis que le renégat écrit : *les sultans de Constantinople fournissent ces tapis...* Vous dites qu'*on éprouve une certaine émotion de se trouver si près des sépulcres*, vous avez raison en ceci, je l'ai éprouvée moi-même cette émotion, étant seul, sans accompagner un prince, et je me trouvai content de ma solitude, parce que autrement étant obligé de m'occuper du prince, j'aurais dû omettre, comme vous l'avez fait, d'examiner un trou pratiqué dans le pavement contigu au sarcophage simulé d'Abraham, et voir qu'il est taillé dans le roc.

De la disposition des sépulcres d'Isaac, de Rebecca, de Jacob et de Lea, Ali-Bey en parle et vous n'y avez ajouté rien de nouveau, d'autant plus que chacun sait que les sarcophages existants dans la mosquée et dans les portiques sont d'une grandeur exagérée en comparaison de celle des véritables sarcophages qui existent dans la caverne.

Les gardiens de la mosquée eurent des difficultés à vous introduire dans l'enceinte du sépulcre d'Isaac et pour que vous n'insistiez pas à en demander l'entrée, ils vous racontèrent une légende. Les paroles : *Abraham se montra opposé à la résolution de Dieu de détruire Sodome et Gomorrhe*, vous prouvent qu'eux-mêmes, quoique remplis de fanatisme, d'hypocrisie, de préjugés et de fourberie, ils connaissent les faits bibliques. Il est vrai qu'ils exagèrent ces faits, mais malgré cela dans l'exagération transpire l'origine biblique. Je renvoie le lecteur à la Note XVIII pour prendre connaissance de quelques légendes.

La fable qui a rapport à Ibraïm-pacha est celle du serviteur d'un grand roi qui s'introduisit dans la caverne et en sortit aveugle, sourd, maigre et boîteux ; ils la racontent pour *donner à entendre* ce qu'eux-mêmes ne croient pas et pour apporter des obstacles à la visite facile du lieu, parce qu'alors, ils tirent plus d'avantage des croyants leurs corréligionnaires, et des rares visiteurs. Si l'entrée de la sacrée enceinte était facile, peu à

peu le prestige s'évanouirait et tous ceux qui vivent au service de la localité perdraient une grande partie des ressources dont ils jouissent actuellement.

Vous avez vu les simulacres des sépulcres de Jacob et de Lea, mais vous n'avez pas remarqué les deux trous qui communiquent avec l'intérieur de la caverne. Les Santons font ordinairement passer les deux bannières vertes appuyées au sépulcre pour les mêmes dont Mahomet et Homar firent présent après leur conquête, et ils racontent à leurs croyants corréligionnaires qu'avec ces bannières les fils d'Islam sont toujours victorieux ; le fait est que des pèlerins de la Palestine qui visitèrent la Mecque en rapportèrent ces bannières qui avaient touché la tombe du prophète.

Quant au sépulcre de Joseph , les gardiens savent parfaitement bien que ses restes ne s'y trouvent pas; mais ils racontent ce qu'ils ne croient pas, pensant ainsi ajouter à l'importance du lieu ; eux-mêmes vont près de l'ancienne Sichem pour le visiter. Les musulmans font dans leurs édifices saints ce que font dans les leurs les latins, les grecs et les arméniens, précisant des places saintes (imaginaires) afin de multiplier les aumônes des pèlerins, et c'est pour cela qu'on peut dire avec vérité que l'église du Saint Sépulcre, à Jérusalem, est devenue une *riche banque nationale* (note XIX) qui encaisse continuellement, et a l'avantage sans égal de payer les intérêts dans l'autre monde.

Les gardiens dirent à un de vos compagnons que les deux tombes semblables à celles d'Isaac et de Rebecca, dans la petite mosquée adjacente, étaient de *simples objets d'ornement ;* c'était pour éviter de donner plus d'explications sur les objets qui sont dans l'enceinte sacrée de Macpéla ; mais en réalité elles possèdent deux légendes qui disent que l'une est celle du Cheikh (chef) Esaü, et l'autre de Lot (Note XX).

Après la description de choses auxquelles tant d'autres ont

référé et qui se connaissent si bien, vous ajoutez la réflexion naïve que vous ne vous êtes en rien occupé de l'objet le plus intéressant, c'est-à-dire de la *caverne de Macpéla* où reposent réellement les dépouilles des patriarches, et vous continuez, disant : *nous vîmes une seule indication de la caverne de dessous; à l'angle de la chapelle d'Abraham, il y a un petit trou de huit pouces environ de diamètre.* Je suis bien aise que celui-ci n'ait pas échappé à vos observations, comme les autres que j'ai indiqués ci-dessus, ainsi que celui qui se trouve dans la chambre du sépulcre de Joseph. Je trouve cependant que vous auriez pu dire avec facilité dans votre article que ce trou correspond à la caverne inférieure, et que vous n'auriez jamais dû dire que *c'était la seule ouverture connue des gardiens ;* je vous le répète, les gardiens vous ont montré et raconté ce qui leur plaisait, et non ce qu'ils pouvaient indiquer et expliquer sur la localité. La lampe vue au trou et dont vous parlez ne fut point descendue pour vous empêcher de voir la caverne, et dans les autres sépulcres les lampes furent retirées pour la même cause qui dérive d'un fanatisme rusé et hypocrite.

Il faut que notre coup d'œil jeté dans l'espace voûté et obscur nous satisfasse aussi bien que le monde en général. M. Stanley, j'ai visité, j'ai considéré, j'ai examiné plus que vous, et je vais dire au *monde en général* quelque chose de plus intéressant que ce qui a résulté de la visite faite par l'héritier présomptif du trône d'Angleterre, et dont vous n'avez pas parlé, bien naturellement puisque vous ne l'avez pas vu, ni vous, ni autres.

Vous dites bien *que d'autres entrées* (à la caverne) *peuvent exister ;* en effet elles existent, et vous avez mal fait, très mal fait, de vous laisser persuader *de ceux qui parmi nous étaient le plus capables d'en juger* à n'en point tenter la recherche, croyez que le résultat aurait été des plus satisfaisant.

Hélas! la visite du prince de Galles à Hébron n'a nullement correspondu à l'attente de ceux qui s'occupent de la science

biblique, parce que vous, chroniqueur de la circonstance, n'avez dit que des paroles vagues sur la caverne de Macpéla; vous avez dit peu sur le genre de construction extérieure et intérieure de l'enceinte sacrée, ainsi que sur le travail des pierres et sur leur qualité. Enfin, je le répète, vous avez reproduit tout ce qu'ont écrit à ce sujet l'auteur de la Prééminence et Ali-Bey. *Les bénéfices indirects qui peuvent être obtenus* de la visite du prince peuvent être imaginés réels par ceux qui s'enthousiasment de tout ce que fait un fils de famille royale, ou par ceux à qui il est utile de croire et déclarer grandiose tout ce que fait celui qui est destiné à régner sur les autres; mais pour moi, qui suis sans illusion aucune, et qui voit la société telle qu'elle est, les effets de la visite du prince à Hébron ne sont rien, et nuls pour les hommes vraiment de science et pour les indigènes du pays, qui, jusqu'à nouvel ordre, seront toujours les cerbères acharnés de la caverne de Macpéla.

Les Anglais peuvent se réjouir que ce progrès vers la cause de la tolérance religieuse et de la science biblique a été accompli dans la personne de l'héritier du trône d'Angleterre, et par égard à la position que ce prince et le pays tiennent dans le monde oriental. M. Stanley, ne parlez donc pas de tolérance religieuse; ce n'est pas un acte de tolérance d'avoir voulu pénétrer dans l'enceinte sacrée de Macpéla; tournez vos regards vers l'Irlande et osez dire : que si la tolérance est proclamée, la plupart des ministres protestants n'ont pas encore appris à la pratiquer.

La science biblique! elle n'a fait aucun pas, elle n'a rien ajouté à sa science, elle n'a pas été émue par la visite du prince à Hébron. *Le monde oriental* inhabile à tout, facile à se courber sous les jougs qui lui sont imposés, se soumet à tous quand il y va de son intérêt et qu'il craint; mais sachez que dans le monde oriental il y a des êtres dont le cœur bat noblement qui déplorent leurs misères et savent que Macpéla s'est ouverte

au prince de Galles non parce qu'il est Anglais, mais parce qu'il est le seul prince qui par *tolérance* insista pour la voir, curiosité qui aurait été satisfaite chez tout autre prince royal qui aurait désiré y entrer. *Dans le monde oriental* ce n'est pas seulement l'Angleterre qui impose, il y a d'autres nations que l'Angleterre qui y imposent, et plus que l'Angleterre; l'exemple de la guerre de la Crimée vient du reste à l'appui de mon assertion.

Dans le P. S. vous faites observer que les chapelles d'Isaac et de Rébecca, qui sont au centre de la mosquée, occupent une position tout à fait inusitée dans les édifices musulmans, où les angles sont les lieux de sépulture d'honneur.

Le sépulcre du prophète Mahomet est au centre de la mosquée à La Mecque. Le sépulcre légendaire du prophète Moïse est au centre de la mosquée de Nebi-Mousa. Le sépulcre légendaire du fils d'Aaron est au centre de la grande nef centrale de la mosquée El-Aksa, à Jérusalem.

Le sépulcre du sultan Mahamud à Constantinople est au centre d'une chapelle, et tant d'autres exemples je pourrais donner.

Les gardiens de la mosquée tiennent pour certain que l'enceinte massive fut construite par des génies sous la direction de Salomon. Ces paroles sont une répétition de celles de l'auteur arabe de la *Prééminence,* elles sont donc remarquables comme légende parce qu'elles comptent environ cinq siècles; ainsi c'est connu!

Au Dr Rosen comme à moi, il paraît que l'expression d'Arculf, par rapport au mur bas (humili muro) pourrait être expliquée... qui le vit de l'intérieur de la plateforme.... Je ne crois pas que Saint-Arculf, évêque des Gaules, qui voyagea en Palestine vers le commencement du VIIIe siècle, ait pu pénétrer dans l'enceinte sacrée de Macpéla, parce que la Palestine était alors une province sous la domination des Omniades (Soliman, fils

d'Abdalmélic, régnait) et les chrétiens étaient plutôt persécutés que protégés, la preuve en est qu'à Jérusalem ils habitaient un quartier à part et payaient un fort tribut pour obtenir protection [1]. Je suppose que Saint-Arculf vit le mur à une certaine distance, et comme peut-être sur le mur ancien se trouvait un mur arabe, qui y est encore, c'est la raison qu'il s'est servi des paroles *humili muro*. Jugez maintenant, lecteur, si la visite du prince de Galles à Macpéla a été de quelque utilité à la science biblique et au progrès de la tolérance religieuse, et dites encore si le rapport du Dr Stanley renferme quelque importance scientifique qui puisse servir de guide aux futurs investigateurs d'Hébron.

Résultat des visites du docteur Pierotti à Hébron.

Hébron se trouve environ à 34 kilomètres nord de Jérusalem. Selon Schubert sa hauteur est de 826 mètres; quelques-uns la disent de 880, d'autres de 850. Moi, je dis qu'elle est située à 862 mètres au-dessus de la mer, et surpasse de 74 mètres la hauteur de Jérusalem. *El-Khalil* (les arabes nomment ainsi Hébron) est une petite mais puissante ville, tant par le caractère et la fierté de ses habitants que par la richesse de la campagne, son industrie et son commerce actif. Les arabes des pays voisins y accourent pour tirer parti de leurs produits; l'industrie, comme je le spécifierai plus tard, y amène des marchands de la Syrie et de l'Egypte. Les bédouins entrent dans la ville avec confiance, parce qu'elle n'est pas entourée de murailles, et ils vendent, achètent ou échangent quelques-uns de leurs produits contre ceux qui s'y cultivent et s'y confectionnent, ou que les indigènes font venir de pays lointains. Les pélerins musulmans, juifs et chrétiens y viennent, les premiers pour visiter et prier dans l'intérieur de *Mesdjid-El-Khalil*,

[1] Gibbon, chap. 57, page 1064.

c'est-à-dire la mosquée d'Abraham; les seconds pour pleurer et souffrir sur le sol de leurs patriarches, se contentant de toucher et de baigner de leurs larmes une très petite parcelle de la roche de Macpéla [1], et les troisièmes par curiosité pour voir le pays et pour observer du dehors l'enceinte monumentale de Macpéla et former des souhaits pour en visiter l'intérieur. De tout ceci, il arrive que l'argent reste et la population l'utilise mieux que ne le feraient tous les autres habitants de la Palestine, parce que ceux d'Hébron sont des hommes résolus à ne point supporter les avanies des gouverneurs de la Sublime Porte; ils ne craignent pas d'être dépouillés de ce qu'ils gagnent au prix de leurs sueurs, et bien des fois ont montré qu'ils ne sont pas de ceux qui endureraient patiemment les injustes exactions.

Hébron et ses quartiers.

Hébron veut dire *alliance* [2] (comme je l'ai déjà dit); elle s'appelait anciennement *Kirjath-Arbah,* ayant été probablement fondée par Arbah, père d'Anah [3]. Saint-Jérôme interprète *Kirjath-Arbah* par *ville des quatre* et il pense qu'elle a été nommée ainsi à cause des quatre patriarches qui y sont ensevelis, c'est-à-dire Adam (Note XXI), Abraham, Isaac et Jacob [4]. Pour dire qu'Adam est enterré à Hébron [5] il se fonde sur le paragraphe 15 du chap. XIV de Josué, qu'il traduit ainsi : *Hébron ante vocabatur Cariath-Arbe* : *Adam maximus ibi inter Enacim situs est* (c'est-à-dire « Hébron s'appelait auparavant Cariath-Arbe : Adam, le plus grand entre les Enacites, y est enterré »);

[1] Les Hébreux paient une somme annuelle aux musulmans pour obtenir protection et avoir le droit d'aller prier devant la petite partie découverte de la roche de Macpéla.

[2] Chebron, *conjugium* sive *incantator,* aut visio *simpiterna.* Hieron.

[3] Josué, xv, 13.

[4] *Onamast.* art. *Arboch.*

[5] *Adam vero sepultum juxta Hebron et Arbe* in Jesu filii nave volumine legimus (Saint-Mathieu, xxvii).

mais le paragraphe ne correspond pas avec la traduction de Saint-Jérôme; car on y lit : « Hébron était auparavant Kirjath-Arbah; Arbah avait été un fort grand homme entre les Hanakins. » De ce texte se voit que l'opinion du saint écrivain tombe d'elle-même.

Quelques-uns, en voyant la distribution actuelle des quartiers de la ville, veulent en compter quatre, et ainsi se conforment à la parole de Saint-Jérôme; mais il est plus probable qu'Arbah la fonda et lui donna son nom.

En 1837, avant qu'Ibraïm-pacha se rendît maître d'Hébron par la force, on comptait bien distinctement quatre quartiers; mais comme un d'eux fut détruit par la soldatesque égyptienne, il n'en resta que trois. M. F. de Saulcy, dans son *Voyage en terre sainte*, page 158, écrit : « Voici les noms actuels de ces » quartiers : celui qui est au nord se nomme Haretz-ech-» Chiouckh. Le quartier des Cheikhs; au sud, deux groupes » ont été, à la longue, réunis en un seul, bien qu'ils soient » séparés par le niveau du terrain sur lequel ils sont établis; » ils portent en commun aujourd'hui le nom de Haretz-el-» Haram, quartier du Haram, bâti au-dessus de la grotte de » Macpéla; le dernier enfin, placé au-dessus des piscines, se » nomme Haretz-el-Aoud, quartier de la vallée. » L'auteur distingué, pour parvenir à trouver quatre quartiers, est dans la nécessité de faire une supposition. Moi, pour montrer l'existance de ces quartiers, j'ai recours au terrain. Ainsi 1° : La partie orientale est la plus grande et la plus importante; les arabes la considèrent comme étant la plus ancienne et ils ont raison. Elle s'appelle *Haret-el-Haram* ou *Haret-el-Mesdjid-el-khalil*, parce dans la partie la plus élevée est la caverne de Macpéla.

2° Le quartier situé au nord du premier est le second en étendue; les arabes l'appellent *Haret-ech-cheikh*, parce que ce sont spécialement les chefs du pays qui l'habitent, et parce que

la tradition indique que là s'arrêtèrent toujours tous les grands visiteurs et conquérants d'Hébron. Les indigènes croient qu'il fut construit à l'époque de Saladin, qui y fit bâtir une mosquée qui existe encore. Je pense que la mosquée est une ancienne église chrétienne construite par les Croisés, et que de leur époque date le village. Ce qui est certain, c'est qu'elle est d'un âge plus récent que le Haret-el-Haram.

3° Dans la vallée vis-à-vis la partie méridionale du Haret-el-Haram est le quartier *Haret-el-Ouad*, qui prend son nom de la vallée, et où depuis 1837 les maisons se voient en plus grand nombre.

4° Ce quartier, le second en ancienneté, se trouve sur une colline située à l'ouest, à peu de distance de Haret-el-Ouad, où la tradition du pays veut qu'Isaï, père de David, nâquit et mourut; de là vient qu'il se nomme *Haret-el-Jessé*. Ses maisons furent détruites à différentes époques et la totale démolition arriva en 1837, lorsque Ibraïm-pacha prit et saccagea Hébron. Depuis ce jour les habitants l'abandonnèrent et allèrent construire à Haret-el-Ouad. Saint-Jérôme ne vit pas le sépulcre d'Isaï sur la colline; il vit celui de Caleb [1], ce qui montre qu'il y avait des constructions à l'époque du saint.

Je dis que Haret-el-Haram est le plus ancien, parce que j'y trouve la caverne de Macpéla entourée du mur monumental. On voit dans quelques maisons des restes d'anciennes pierres judaïques; le château près du Haram a dans ses fondations des pierres dont le travail est très ancien; il est évident que la grande piscine fut construite pour les besoins de l'ancienne ville; dans l'intérieur des maisons, il y a comme à Jérusalem et à Bethléem des citernes creusées dans le roc. On y voit le sépulcre traditionnel d'Abner; enfin on peut le déduire encore de la position avantageuse du terrain, chose que les anciens ne négligeaient pas.

[1] Hieron. *Ep.* XXVII *ad Eustoch.*

L'antiquité d'Haret-el-Jessé est prouvée par les restes de pierres judaïques, par les citernes creusées dans le roc, et plus spécialement par un très ancien passage souterrain duquel je parlerai à l'article des monuments.

Haret-el-cheikh a des maisons faites de matériaux arabes; ses citernes sont généralement faites de maçonnerie, et celles qui sont creusées dans le roc sont de peu d'étendue et de la profondeur de 4 à 5 mètres. On n'y voit aucun vestige d'antiquité. Dans les trois quartiers, les maisons entassées les unes sur les autres, dans d'étroites rues sales et tortueuses, ont des toits plats parsemés de petites coupoles en forme de calotte sphérique ; leur seul mérite est d'être la plupart à deux étages, entièrement de pierre, non construites de cailloux mêlés d'argile, ou de briques composées d'argile et de paille [1]. Il y a dans la ville un bazar plein de marchandises coloniales, et pourvu de tout ce qui est nécessaire à l'arabe. Plusieurs fontaines de l'époque de Saladin et de Soliman, avec l'eau recueillie dans les citernes et dans les deux piscines du pays, servent aux besoins des habitants.

Les environs de la ville sont parsemés de vignes, d'oliviers, et en quelque rare partie on voit le terrain qui ne produit pas. Le lecteur peut donc s'imaginer qu'Hébron est un séjour riant et fécond de la Palestine.

Population. Habitants.

La population d'Hébron est d'environ neuf mille habitants musulmans et cinq cents Israélites qui restent entassés dans un quartier fétide. Les premiers sont les fiers et fanatiques possesseurs du pays; les seconds, s'ils ne sont pas grands en puissance, le sont bien autrement dans leur constance et

[1] Les habitations, dans la plus grande partie des villages de la Palestine, n'abondent pas en pierres, et contiennent au rez-de-chaussée une ou deux chambres qui ressemblent à des tanières.

leur abnégation à rester à souffrir toutes sortes de peines et d'humiliations sur le sol même qui appartenait à leurs ancêtres; depuis 1859 ils souffrent moins à cause de la protection qui leur est accordée par le gouvernement local et les consuls européens qui résident à Jérusalem.

Si les Arabes d'Hébron ne sont pas d'une stature extraordinaire, au moins sont-ils d'une taille sensiblement plus élevée que la plupart de ceux de la Palestine; ils sont aussi, autant que peut l'être un Arabe, mieux vêtus et armés en tout point. Les femmes, quant à l'aspect, ne tiennent pas des hommes, elles sont plutôt laides; mais elles leur sont égales en fierté, en courage à supporter les incommodités, et à s'appliquer à tout travail qui peut leur procurer quelque avantage.

Le pays d'Hébron appartient au parti Kaissi, et peut, en cas de guerre ou en circonstance de démonstration, fournir trois mille hommes bien armés; mais comme ils ont de nombreux adhérents dans les pays voisins et parmi les tribus nomades, qui vivent dans le désert de Juda et au sud, ils peuvent, au moindre signal, opposer à leurs assaillants dix à douze mille combattants, au milieu desquels sont environ cinq mille cavaliers.

A présent les habitants d'Hébron vivent dans des maisons et non sous des tentes; mais leurs coutumes présentent un tableau vivant de celles des anciens patriarches. Chez les musulmans d'Hébron, le pain se fait comme au temps d'Abraham [1]; pour traiter leurs affaires, ils se réunissent à l'entrée de leur quartier [2]; ils pèsent l'argent avant de payer [3], et, bien qu'ombrageux et fanatiques, ils savent donner l'hospitalité [4], et leur principe est de ne jamais refuser à personne ni feu, ni eau, ni pain. Chez eux, lorsque deux propriétaires de terrain limitro-

[1] Gen. XVIII, 6.
[2] Gen. XXIII, 10.
[3] Gen. XXIII, 16.
[4] Gen. XVIII, 4, 8.

phes vont en établir les confins, ils le limitent avec des monceaux de pierres [1] ; la loi du talion s'applique à chaque instant [2] et ils en sont stricts observateurs. Chaque homme porte un manteau bigarré, comme celui de Joseph [3]; les femmes portent les voiles de Rébecca [4] et de Tamar [5]; celui qui veut épouser une fille l'achète [6]. Il y aurait trop à dire s'il fallait raconter combien chez les habitants d'Hébron se retrouvent en usage les coutumes mentionnées dans la Genèse, et je terminerai en faisant observer que ceux d'Hébron continuent à donner signal de guerre, comme cela se faisait à l'époque de Jérémie [7], et en combattant ils n'ont recours à aucun stratagème pour éviter de tuer ou d'être tués (Note XXII).

Agriculture et industrie.

Les branches les plus étendues d'agriculture à Hébron, sont la culture du coton, de la vigne et de l'olivier qui est la moindre. Je ne crois pas que dans les campagnes ils aient changé les instruments de labourage de l'époque des patriarches, je dirai seulement que toutes les prescriptions de Moïse ne sont pas tenues à grand compte, car on voit le bœuf uni à l'âne pour labourer les champs et pour battre le grain. Depuis peu d'années, ils font commerce de coton, mais la majeure quantité est filé, tissé dans le pays, et le bazar d'Hébron fournit les toiles à la plus grande partie de la Palestine et aux nomades du désert. C'est à Hébron même qu'il y a des teinturiers de bleu, comme étant la couleur la plus généralement adoptée par les hommes et les femmes de la campagne, pour les tuni-

[1] Gen. XXXI, 45, etc.
[2] Ex. XXI, 12-36.
[3] Gen. XXXVII, 23, 31, 32.
[4] Gen. XXIV, 65.
[5] Gen. XXXVIII, 14, 19.
[6] Gen. XXIX.
[7] Jér. VI, 1.

ques et les chemises qui sont les uniques vêtements qu'ils endossent, et sur lesquels, en mauvaise saison, se pose le manteau de laine bigarré.

La culture de la vigne, et la manière de faire le vin des habitants d'Hébron, est, comme je le dirai bientôt, de même qu'au temps biblique.

C'était dans la tribu de Juda que se trouvait le meilleur vin de la Palestine. Jacob, bénissant ses fils, dit à Juda. « Il at- » tache à la vigne son ânon et le petit de son ânesse à un fort » bon cep; il lavera son vêtement dans le vin et son manteau » dans le sang des raisins [1]. » Aux environs d'El-Khalil se vérifie encore la parole d'Israël, et peu à peu, dans quelques années, cette vérité se vérifiera mieux parce que la vigne actuellement s'étend beaucoup. La Bible dit *sang des raisins* pour indiquer la bonté du vin qu'elle produisait; chez les anciens, le vin rouge était plus estimé que le vin blanc, c'est pour cela qu'ils s'en servaient dans les libations des sacrifices [2]. A présent, dans l'ancienne tribu de Juda, c'est le vin blanc qui prédomine, spécialement à Bethléem et à Hébron.

C'est tout près d'Hébron qu'on trouve la fameuse vallée d'Escol, d'où les envoyés de Moïse prirent une grappe de raisin que deux hommes portèrent en l'appuyant sur un bâton [3]; maintenant, non-seulement à Escol, mais encore dans les vignes d'Hébron, on voit des grappes d'une telle grosseur que si on veut en porter une à certaine distance, et la conserver intacte, deux hommes sont nécessaires, attendu qu'elles pèsent 8 à 10 kilogrammes et sont longues environ de 50 à 60 centimètres. Pour me passer le caprice de porter une grappe de raisin à Jérusalem, j'ai une fois employé deux paysans.

A Hébron et aux environs, les ceps de vigne rampent à terre

[1] Gen, XLIX, 11.
[2] Illiade I. 462; Odyssée III, 459.
[3] Nomb. XIII, 24.

ou grimpent au treillage bas; ils ne sont pas élevés et appuyés aux arbres, pourtant se trouvent vérifiées les paroles du prophète Michée : « Mais chacun se reposera sous sa vigne et sous son figuier [1]. » En effet, les treillages qui ne sont guère plus élevés que la hauteur d'un homme, servent dans la saison chaude de lieu de repos aux cultivateurs qui s'y abritent des rayons du soleil.

C'est à Hébron qu'on trouve l'explication des paroles suivantes du cantique : « Prenez-nous les renards, et les petits » renards, qui gâtent les vignes, depuis que nos vignes ont » des grappes [2]. » Les vignes, il est vrai, sont dans la campagne dévastées par les chacals qui sont voraces de raisin; je dis chacal, parce que à Hébron on ne trouve plus de renards qui se voyent rarement en Palestine. En 8 ans que j'ai, en tout sens, parcouru tant de fois le pays, j'ai vu quelque renard, tandis que la triste musique des chacals m'a toujours accompagné dans toutes mes excursions nocturnes.

Aujourd'hui les vignes d'Hébron sont entourées de haies [3] ou de murs formés de pierres [4] sèches, à l'objet de défendre la propriété et de la garantir de l'invasion des animaux qui pourraient la dévaster [5]. Les propriétaires et leurs serviteurs restent dans des cabanes ou des tours [6] pour garder les récoltes, principalement au temps de leur maturité. Du terrain planté de vignes, on arrache les herbes inutiles et nuisibles; on en retire les pierres, on remue la terre autour des ceps de vigne et [7] bien souvent on le fume. Le lecteur peut donc remarquer que dans les campagnes d'Hébron, tout se fait comme au temps biblique; voyons encore quelques autres preuves évidentes.

[1] Mich. IV, 4; Zach. III, 10; 1 Rois IV, 25.
[2] Cant. II, 15.
[3] Esaïe V, 2. 5.
[4] Prov. XXIV, 31.
[5] Jér. XII, 10.
[6] Esaïe I, 8 ; V, 2.
[7] Esaïe V, 2, 6.

Le raisin est mûr au mois de juillet, mais la vendange se fait dans les premiers jours de septembre et se prolonge jusqu'à la fin du même mois. Le raisin se recueille dans des paniers [1] que généralement les femmes vont vider dans une grande cuve formée de pierres, qui se trouve dans la vigne même, et les hommes pressent les grappes de leurs pieds; dans la partie inférieure du récipient, il se trouve un ou deux trous par lesquels le moût coule dans un bassin taillé dans le roc ou construit en maçonnerie [2]; le vin étant formé, on le met dans des vases de terre [3] ou dans des outres [4], afin qu'il fermente, puis on le transvase dans un autre récipient [5]. A présent à Hébron, il ne se fait pas beaucoup de vin, attendu que la plupart du raisin est vendu frais sur le marché où vont l'acheter les marchands de fruits de Jérusalem et les habitants des pays environnants; une grande quantité est séché ou employé à faire un sirop qui est très recherché et dont on fait un grand commerce avec la Syrie et l'Egypte.

Les Israélites d'Hébron font un vin blanc excellent, particulièrement apprécié des voyageurs lorsqu'il est vieux. Je peux dire avec sincérité qu'il est difficile de se procurer du vin choisi d'une année lorsqu'on en veut acheter un certain nombre de bouteilles; mais on lui donne aisément l'apparence de vieillesse en accumulant autour de la bouteille de la poussière et quelques toiles d'araignées pour dissimuler l'indication de son âge, ce que chacun, je crois, fait après avoir vu la physionomie de celui qui le cherche, ou celle de celui à qui le vin doit être offert en cadeau.

La culture des oliviers, à Hébron, est mieux soignée que dans beaucoup d'autres parties de la Palestine, et il en revient

[1] Jér. VI, 9.
[2] Esaïe V, 2.
[3] Jér. XIII, 12.
[4] Job XXXII, 19.
[5] Jér. XLVIII, 11.

un bon profit aux propriétaires. On vend les olives pour être salées, mais la plupart en extraient l'huile en les foulant dans des pressoirs [1] ou en les écrasant dans des mortiers; l'huile n'est pas bonne et on ne s'occupe pas à la rendre meilleure, parce que, à l'exception du peu qui s'emploie pour manger, on s'en sert dans les fabriques de savon qui sont pour le pays une excellente branche d'industrie, d'autant plus qu'on la vend à des conditions avantageuses pour le bas prix déboursé pour la soude abondante que les bédouins fournissent. Beaucoup de savon est expédié à Gaza et, de là, il est transporté par mer en Egypte et dans les îles de l'Archipel.

Les nomades qui posent leurs tentes aux environs de la mer Morte, apportent au marché d'Hébron une quantité de sel et de soufre qu'ils ramassent sur le rivage oriental de Bahr-el-Luth; ils apportent encore quelque peu de bitume que les propriétaires et les conducteurs de chameaux achètent pour frictionner ces animaux lorsqu'ils menacent d'être atteints ou sont déjà atteints de mal cutané. Les bédouins apportent aussi une quantité de laine, de poils de chèvre et de chameau, des peaux de ces quadrupèdes et autres qu'ils tuent dans leur désert et qu'ils échangent contre d'autres marchandises. Il résulte de tout cela pour Hébron une utilité fort intéressante, parce que la vente de ces objets se fait à grand profit, et beaucoup d'individus sont occupés à travailler ces matières pour fabriquer des cordages, des toiles pour tentes, des manteaux, des tapis, etc. La principale industrie d'Hébron est la confection des outres et la verroterie. J'en dirai quelque petite chose. On fait les outres avec des peaux de chèvre et de petit chevreau; quand l'animal est tué, on lui coupe la tête et les pieds et on lui enlève la peau sans l'éventrer; on coud ensuite avec du fil poissé toutes les ouvertures de la peau, excepté celle du cou qui est réduite en petite ouverture. Cela fait, on in-

[1] Mich VI, 15.

troduit au dedans de la chaux, du natron pour brûler les restes de chair, membranes, etc.; on lave ensuite l'outre avec de l'eau fortement salée, après quoi elle devient parfaitement propre à contenir toute sorte de liquide sans l'altérer. On ne peut avoir généralement une outre bien conditionnée en moins de trente jours; elle peut alors conserver l'eau à boire sans lui donner mauvais goût, et aussi le vin, l'huile, le miel et le lait. Personne ne voyage en Palestine sans avoir dans ses bagages une outre remplie d'eau, et on en attache de petites à la selle du cheval, ou à la ceinture, quand on voyage à pied. Pour faire le beurre, on se sert dans tout le pays de petites outres que pendant un certain temps l'on remue en tout sens. L'outre est déjà nommée lorsqu'Abraham chassa Agar avec Ismaël[1], elles sont citées dans le livre de Job[2] et dans beaucoup d'autres endroits. Hébron fournit une grande quantité d'outres à tout l'Orient.

La verroterie d'Hébron est très ancienne; elle fournit en différentes parties de l'Orient des anneaux, des bracelets, des pendants d'oreille en verre de diverses couleurs desquels se parent les femmes; encore au siècle dernier, on y faisait des monnaies de verre qui avaient cours dans la Palestine; ils vendent une quantité de petites bouteilles pour mettre les essences, et de grandes pour les liquides; ils font aussi beaucoup de lampes et de narghilés, etc. Tout ce que Volney a dit sur cette fabrique et sur les objets qui s'y confectionnent est encore aujourd'hui parfaitement exact.

Le lecteur pourra donc se former l'idée précise qu'Hébron est un pays très exceptionnel, quant à sa prospérité en Palestine.

Légendes populaires d'Hébron.

Les habitants d'Hébron considèrent comme véritables faits tout ce que racontent les légendes du pays; c'est cette croyance

[1] Gen. XXI, 14.
[2] Job XXXII, 19.

qui les inspire, les fait agir et remuer. J'en dirai seulement cinq, qui feront assez connaître le caractère des individus qui habitent le pays.

Le champ Damascène.

On croit à Hébron qu'Adam le premier homme fut formé dans la localité du *champ Damascène,* et voilà pourquoi, disent-ils, ils sont faits avec plus de perfection que les autres hommes, pensée qui les rend fiers, orgueilleux, fanatiques et disons-le méprisants envers leurs semblables. Quelques auteurs [1] ont pensé qu'Adam a été formé de la terre du champ Damascène, qui est rouge, et de là serait venu le nom d'*Adam,* qui, en hébreu, signifie *rouge.* Les Arabes en général, et surtout les mahométans ont une si grande vénération pour cette terre qu'ils la ramassent et la conservent comme une relique. Les musulmans croient que c'est Azraël, ange de la mort, qui a donné à Dieu la terre dont fut formé Adam, et qu'il l'avait prise dans les quatre parties du monde. Ils prétendent que cette terre avait les différentes couleurs qui passèrent ensuite dans les diverses races humaines.

Quand Dieu eut créé l'homme, il le mit dans un lieu de délices appelé *Paradis terrestre,* où rien ne manquait pour contribuer à son bonheur; l'homme était seul, et devenu fatigué de sa solitude, le Seigneur lui accorda une compagne qu'il forma d'une des côtes d'Adam tandis que celui-ci dormait. Cette femme fut nommée *Eve, mère des vivants,* et plus tard fit tomber Adam dans le péché. Afin de les purifier de leur faute, le Seigneur les obligea d'aller se baigner dans les eaux du Jourdain, où ils devaient se tenir éloignés l'un de l'autre. L'homme soutint parfaitement l'épreuve; mais la femme, plus faible, en sortit trop tôt et le Seigneur irrité de cette nouvelle

[1] Ager Damascenus. Hic asserunt Adam a Deoplasmatum, et hinc translatum in paradisum terrestrem, atque inde rursus esectum peccato, quo se et nos omnes perdidit, huc relatum. Distat autem spatio quanto arcus jacit ab Ebron : ager

désobéissance sépara les deux époux pour l'espace de cent ans, puis au bout de ce temps il les réunit encore. — Dans ce récit arabe, on reconnaît l'origine biblique [1].

Un gardien de Macpéla.

On sait que l'entrée de l'enceinte sacrée de Macpéla est interdite aux infidèles (les Juifs et les chrétiens) et que les gardiens donnent à entendre qu'eux-mêmes ne peuvent pénétrer dans la caverne, parce que les patriarches vivants qui y résident ne veulent pas être dérangés, et quiconque oserait tenter d'y entrer, les vieillards lui en feraient éprouver leur vif ressentiment. Pour donner plus de force à leur argument, ils racontent ce qui suit :

Seid Omar Ettaker, le pieux, le pur gardien du sanctuaire, qui dès sa plus tendre enfance fut élevé dans le service des tombeaux des prophètes, justifie la sainteté du lieu par ses soixante ans de fréquentation continuelle du sépulcre vénéré. L'ami du Miséricordieux (Khalil-el-Rhaman), Abraham, n'avait pas de serviteur plus fidèle, et la pierre du cénotaphe qui dans le portique antérieur à la mosquée marque la place exacte du tombeau souterrain, était à chaque heure polie par le front d'Omar Ettaker. Un jour après un dernier *rekâat* (prosternation qui fait partie de la prière de l'Islam) il restait absorbé le visage contre terre, il vit dans son extase le patriarche Abraham qui en souriant lui dit : Ettaker, m'aimes-tu plus que la lumière de tes yeux? Oui, Seigneur, répondit le saint homme, je t'aime plus que la lumière de mes yeux ! Eh bien, dit le prophète, je t'accorderai un privilége dont aucun mortel n'a joui ; descends dans la caverne, tu seras mon hôte, et cette fa-

usque adeo fertilis et speciosus ut aliqui paradisum terrestrem intelligi hic debere crediderint. Habet terram rubram et mire tractabilem, quam Saraceni deferunt in Aegyptum, Indiam, Aethiopiam, care vendentes. (Adrich. *Ager Damascenus, Juda*, 90.) — Brocart, *Hin*. 6; — Breid, *Salig*., tome x, chap. v.

[1] Genève II, 7, 8, 15; III, 6, 19, 23.

veur sera pour toi un gage certain de mon intercession auprès de Dieu. Le vieillard, inondé d'une joie ineffable, se leva et obéit à la vision. Aussitôt en entrant dans la grotte sainte, une odeur suave comme les parfums du paradis troubla ses sens et lui fit oublier d'annoncer son entrée, de manière que le rideau derrière lequel dormaient les épouses des patriarches étant resté entr'ouvert, il en jaillit une lumière plus éclatante que le soleil et la pupille du saint homme fut brûlée. Seid-Omar Ettaker était devenu aveugle pour toujours.

Birket-el-Khalil.

Lorsqu'on demande à un individu d'Hébron pourquoi il ne va pas lui-même faire provision de sel sur la rive méridionale de la mer Morte, il répond en racontant la légende suivante, à laquelle il se fait un devoir de croire, vu que cette croyance lui économise la fatigue d'un voyage désagréable, et du reste les bédouins lui donnent le sel à bon marché.

El-Khalil (Abraham) habitait Hébron. Selon son habitude, il se dirigea vers *Birket* avec un âne pour acheter des ouvriers qui le ramassaient, le sel nécessaire à sa famille. Arrivé sur le lieu, le patriarche en demanda une provision que bien qu'ils en eussent une grande quantité, les travailleurs non-seulement lui refusèrent avec des paroles peu respectueuses, mais encore le raillèrent. Le prophète, irrité de leur insolence, les punit en leur disant : « Vous ne récolterez plus de sel dans ce lieu que je maudis, et vous n'aurez plus de route d'ici à Hébron. » Au même instant la terrible menace du patriarche s'accomplit. Le sel se changea en pierre, tout en conservant son apparence de sel, et la route de Birket-el-Khalil à Hébron cessa d'être praticable pour les voyageurs. Depuis cette époque tout Arabe dit : Les bédouins nous apportent le sel, et nous n'allons pas le ramasser, parce qu'il pourrait nous en arriver mal. Je crois

qu'en effet mal leur en arriverait, parce que les nomades perdraient le monopole du transport, et ne feraient pas grande fatigue à s'en compenser par certains produits de la campagne, en suivant leur maxime, que chacun doit vivre et recueillir où il peut.

Le prophète verdoyant.

A mi-chemin de la route de Jérusalem à Bethléem, on trouve un couvent grec dédié au prophète Elie, et en face du couvent il y a sur la route un rocher plat où les chrétiens et les musulmans reconnaissent l'empreinte qu'y laissa le prophète lorsque, fuyant de Samarie à cause des persécutions de Jézabel, il se réfugia dans le désert de Beerséba [1]. On trouve aussi à quatre kilomètres de Bethléem, au sud, une fontaine appelée la *Fontaine scellée*, qui alimente les bassins de Salomon dans la vallée d'Etham. Voyons maintenant ce que les musulmans racontent sur le prophète Elie, et quel rapport les habitants d'Hébron ont avec cette légende.

Il y avait au temps des Beni-Ismaël un homme de Dieu du nom d'*Eless* ou *Eliass*, qui était un bon et fidèle croyant. Dieu en fit un prophète et s'en servit pour ramener dans la bonne voie ceux qui s'en égaraient. « Va prêcher la vraie doctrine, lui dit le Seigneur, et pour que ces pêcheurs endurcis aient foi en ta parole, où tu poseras le pied, quand bien même ce serait une terre sèche et stérile, il y poussera de l'herbe fraîche, des fleurs, des vignes ; si tu t'abrites sous un arbre desséché, il reverdira et se couvrira de feuilles ; voilà pourquoi on ajoutera à ton nom celui de *Keder* (verdoyant). » Eliass donc, parcourant le pays de Jérusalem à Hébron, en se reposant dans le lieu où est maintenant le couvent qui porte son nom, y laissa l'empreinte de son corps ; et, poursuivant sa route, il arriva aux bassins d'Etham. Or, il faut dire que

[1] I Rois XIX, 2, 3.

dans un village (appelé à présent *Keder*) au nord des bassins et à l'endroit où est situé le couvent grec de Saint-Georges, demeurait un cheikh puissant que ses tyrannies et ses cruautés avaient rendu la terreur et l'effroi de tous les lieux d'alentour. Propriétaire d'un terrain peu fertile, il pensa de retenir Eliass et de l'empêcher de partir pour faire servir à son profit les dons merveilleux que le Seigneur lui avait accordés. Au moment où le prophète s'approcha des bassins, le cheikh ordonna qu'il fût saisi et conduit à sa demeure. « Je veux, dit ce brigand à l'homme du Seigneur, que demain tu parcoures tous mes domaines, et moi-même je te conduirai; ne cherche pas à fuir, car Dieu même ne pourrait t'arracher de mes mains. Après une nuit passée dans un petit cachot noir, le prophète fut chargé d'une chaîne lourde que le tyran tenait par le bout, et se mit en route dans la direction des bassins. Partout où passait le prophète, les moissons se couchaient, l'herbe se desséchait et les arbres perdaient leur verdure, c'est pourquoi encore à pré-présent le terrain est si stérile. A cette vue, le cheikh fut pris d'une telle fureur qu'il faillit précipiter son prisonnier dans l'eau; mais celui-ci, accablé de lassitude, demanda la permission de descendre dans la fontaine scellée (étant souterraine) pour s'y désaltérer. L'impie cheikh y consentit, ayant toujours la chaîne entre les mains; il ne craignait pas que sa victime lui échappât. Mais à peine Elie fut-il descendu que l'étroit trou s'élargit et lui livra un passage qu'il suivit sans être nullement embarrassé par la chaîne qui s'allongeait à mesure qu'il avançait. Après avoir fait quelques pas, il but l'eau, ses fers se rompirent et le chemin se referma derrière lui pour le séparer de son persécuteur. Depuis lors il se rendit à Hébron où, sans être connu, il reçut une grande hospitalité; mais lorsque les habitants apprirent qui il était et tout ce qu'il avait souffert, ils lui prodiguèrent toutes sortes d'honneurs, et pour lui montrer le déplaisir qu'ils éprouvaient des mauvais traitements que

lui avait infligés le cheikh des bassins d'Etham, ils s'armèrent, allèrent le combattre, le tuèrent et portèrent sa tête à Hébron. Le prophète alors, pour leur témoigner combien il agréait ce qu'ils avaient fait, tant pour le recevoir que pour le venger, parcourut tous les environs de la ville, et le terrain, qui était plutôt maigre et rocailleux, devint très fécond, particulièrement en vignes, parce que sous une vigne l'homme de Dieu s'était abrité avant d'entrer à Hébron. Depuis cet événement Elie continua à parcourir l'univers, ce qu'il fait encore actuellement. »

Quoique cette légende offre un échantillon de l'imagination arabe, il n'est pas difficile d'y retrouver uu souvenir lointain des persécutions qu'Elie eut à souffrir de la part d'Achab, roi d'Israël, et de sa femme Jézabel [1].

Exemple de la loi du prix du sang.

En 1856, un fait épouvantable, relatif au prix du sang, eût lieu à Hébron. Le voici : Un jeune homme de 18 ans, rencontrant dans les champs une jeune fille, qni était fiancée, voulut l'embrasser malgré elle. Cette action, rapportée par la fille à ses parents et à son futur époux, les mit dans une si furieuse colère, qu'ils demandèrent la vie du jeune homme en compensation de l'insulte faite à leur sang. Par malheur les familles respectives étaient de partis différents, et par conséquent ennemies, de manière que tous les efforts de conciliation des cheiks, des anciens et des autorités locales furent impuissants, quoique la famille du coupable fut disposée à payer une somme d'argent considérable pour le racheter. Les vengeurs du sang ne voulaient que du sang, la loi du pays autorisait cet acte d'atrocité, et le sang fut versé.

Lorsque toute espérance d'accommodement fut évanouie, le père du jeune homme assembla ses parents, ses amis et ses

[1] I Rois XVII; XVIII; XIX, 2, 3.

alliés dans une plaine située à l'ouest de la ville, et pria les vengeurs du sang de s'y rendre. Il leur demanda par grâce la vie de son fils unique, il leur offrit ses biens, tout fut inutile. Le malheureux père dût tirer l'épée, trancher lui-même la tête de son fils, et, sans verser une larme, prononça ces paroles : *J'ai purifié ma famille de toute souillure.* Aussitôt après, le vieillard tomba évanoui et ne revint à la vie que grâce aux soins de ses amis; mais la raison l'avait abandonné. Pauvre père ! il était fou.

Ce jour-là deux partis se battaient à Hébron, et soit hasard, soit justice, les principaux vengeurs du sang furent tous massacrés, sans que les deux fiancés mêmes fussent épargnés.

J'ai raconté ce fait arrivé à Hébron, pour montrer au lecteur combien les habitants sont attachés à la loi du talion, et combien ils sont jaloux de maintenir leurs usages.

Monuments d'Hébron.

J'ai déjà rendu témoignage à MM. de Saulcy, Salzmann et Mauss par rapport à l'exactitude avec laquelle ils ont décrit l'*extérieur* du mur monumental qui entoure la caverne de Macpéla, donc, il me reste peu à en parler.

J'ai dit que je suis d'accord avec M. de Vogüé relativement à l'âge de la mosquée, cependant j'ajouterai seulement la description de tout ce que sur la localité il n'a pu observer lui-même en personne, parce que souvenez-vous, lecteur, que M. le comte a donné son jugement après l'examen des dessins d'Ali-Bey.

Le plan et la section que je présente de l'enceinte du Haram et de la caverne de Macpéla, avec les légendes qui s'y rapportent, m'économise d'écrire ce que chacun peut examiner sur les dessins; pourtant je trouve utile de faire connaître comment je suis parvenu à les rédiger, et comment j'ai pu me

former une idée exacte de l'intérieur de la caverne et de la conformation des sépulcres qu'elle renferme.

Je fis le plan après avoir eu *beaucoup* de temps et de *continuelles* occasions très favorables pour en prendre et vérifier les mesures, tant de l'extérieur que de l'intérieur, parce que (ainsi disaient ceux qui me secondaient et ils ne mentaient pas) le *meendis* (ingénieur) *Pierotti ne travaille pas pour lui, mais bien pour le Sultan ;* en effet, le premier plan que j'en fis fut expédié à Constantinople. — La faveur de Sorraya Pacha, qui me protégeait, la bonne intelligence entre moi et Assad Effendi, chef ingénieur turc envoyé par la Porte pour visiter les fabriques du gouvernement, l'amitié qui m'unissait à Ali Aga lorsqu'il fut gouverneur d'Hébron, et enfin quelques talismans magnétiques et positifs distribués à propos aux différents santons et cheikhs (chefs) du pays, firent que tout contribua à faciliter mes opérations, pourvu que je ne tentasse pas de pénétrer dans l'intérieur de la caverne comme je le raconterai après.

La section de Macpéla présente une très juste idée de sa conformation et de la disposition des sépulcres analogue à celle des sarcophages qui sont placés supérieurement. Elle est de toute exactitude dans les différences de niveau que présente le sol. Les mesures intérieures de la longueur et de la largeur, je n'ai pu les prendre, ainsi j'ai dû juger à l'œil les mesures des sépulcres, des sarcophages et des piliers. Un jour avenir sans doute, quelqu'un plus fortuné que moi parviendra à faire ce qu'il m'a été impossible d'exécuter ; mais je lui conseille à cet individu de ne point y aller en accompagnant un prince, ou sans cela il courra le risque inévitable de *ne rien dire*, comme il est arrivé au professeur Stanley. Mon seul et principal objet dans la section est de montrer la conformation de la caverne, la disposition des sépulcres et l'exacte position de ses murs de diverses époques ; je ne présente pas l'intérieur de l'ancienne église des croisés, parce que l'élévation et beaucoup

de détails me manquent; je devrais alors m'en tenir à l'approximation et je préfère pour le moment renvoyer au dessin d'Ali Bey, qui donne une juste idée de la mosquée actuelle.

Mur de Macpéla.

Tous ceux qui jusqu'à présent ont écrit sur l'enceinte de Macpéla, vue de l'extérieur, et ceux qui s'en sont abstenus *ayant accompagné un prince*, n'ont fait aucune mention de la qualité des pierres qui furent employées pour la former, et j'assure que c'est un objet digne de haute considération pour le naturaliste et l'archéologue. J'ai cherché ce genre de pierre à une distance fort étendue dans tous les environs d'Hébron, et je dus me persuader à aller la découvrir à une plus grande distance. Avant d'entreprendre une pénible et dispendieuse reconnaissance, je voulus interroger les chefs maçons du pays, des santons et des cheikhs, tous unanimement me rirent sardoniquement au visage, et d'un grand sérieux me dissuadèrent de rechercher cette sorte de pierre, en disant : « que le sultan » Salomon l'avait fait composer exprès par certains esprits qui » l'avaient encore mis en usage, et c'est de là qu'elle est com» posée de beaucoup de substances et est plus dure que le » fer. » Certainement leur légende n'arrêta pas mon projet, et comme dans deux voyages que j'avais faits dans la partie méridionale de la mer Morte, je me souvins d'avoir vu une qualité de pierre semblable à celle de Macpéla et précisément à Jebel Usdum (montagne de Sodome), donc avec quatre bédouins du cheikh Saphi (qui restait à Massada), je me dirigeai vers cet endroit et j'en fus satisfait, parce que c'est dans ce voisinage ouest qu'on peut observer le rocher de qualité identique à la pierre employée dans le mur de Macpéla. Les pierres dures de l'enceinte sacrée ne sont pas un simple calcaire; avec la permission du lecteur, je les caractériserai de pierre qui a

subi des convulsions volcaniques, parce qu'il s'y trouve des pétrifications de coquillages, de reptiles, d'insectes, de végétaux, et outre cela, on y voit des parcelles de pierre, de chaux, de paillettes et de petits morceaux de pierre ponce; le tout ensemble est d'une immense dureté. Il est vrai que les pierres de Macpéla, par rapport à la conformation, ressemblent aux pierres salomoniennes qui sont dans le mur oriental du Haram de Jérusalem; mais je pense que pour les tailler comme celles-ci, il a fallu d'autres instruments.

Comment de telles pierres purent-elles être transportées de Jebel Usdum à Hébron, distance de 40 kilomètres? Premièrement je réponds : par la route qui d'Hébron conduisait à Pétra; puis ensuite je ne trouve aucune impossibilité que Roboam, fils de Salomon, après avoir été témoin des grands travaux de son père, ait conçu une idée colossale.

Puisque je suis dans la voie des suppositions, je dirai encore que les pierres du mur de la caverne d'Hébron, et la connaissance positive que j'ai de ne pas retrouver la carrière de celles-ci dans aucune partie des environs d'Hébron m'induit sérieusement à penser que Joseph, fils bien-aimé de Jacob, et personnage riche et puissant en Egypte, instruit à l'école des Pharaon, habitué aux travaux grandioses, ait voulu construire un grand monument sur le sépulcre de son père et de ses ancêtres, au lieu même où il désirait être déposé après sa mort. Dans les soubassements d'une très ancienne construction qui existe dans la citadelle du Caire, près le puits dit de Joseph, on trouve des pierres travaillées de la même manière que celles du mur monumental d'Hébron. Dans l'enceinte de Macpéla, les assises inférieures sont formées de grandes pierres qui commencent avec la hauteur de 1 mètre 15 (quelques-uns sont de la longueur de 5 mètres 80), et à mesure qu'elles s'élèvent, diminuent dans la hauteur, de manière qu'à l'extrémité supérieure elles sont de 50 centimètres, tandis que les pierres n'outrepassent pas la longueur de 1 mètre 40 c.

Il est à remarquer que dans la conformation du mur extérieur, chaque assise superposée à l'inférieur est retirée d'environ quatre millimètres, de manière qu'un seul coup d'œil suffit pour s'apercevoir de l'accroissement des dimensions du plan de la base. Dans l'intérieur du parallélogramme les murs sont parfaitement verticaux. Ceci me fait encore penser à Joseph, c'est-à-dire que cet ouvrage peut être Egyptien.

L'union des pierres est opérée au moyen d'emboîtures saillantes et rentrées, travaillées dans les pierres mêmes; ceci, je l'ai pu aisément reconnaître de la cour intérieure, qui est devant la mosquée, et en m'étant trouvé présent lorsqu'un maçon mettait du ciment dans les jointures des pierres du mur extérieur, et comme je l'en blâmais, il me répondit — « que les gardiens de la mosquée le faisaient faire pour empêcher que l'eau de la pluie ne pénétrât dans l'intérieur du mur et le fît dépérir. Les gardiens du Haram disent que le mur arabe qui est au-dessus de la construction judaïque, et les deux minarets, sont l'ouvrage des Omniades, et qu'ils l'ont fait construire afin d'empêcher aux profanes de voir dans l'intérieur de l'enceinte sacrée, chose qui pouvait se faire avec facilité de la montagne qui la domine à l'est. » Je ne le conteste pas, mais je dirai — que certainement le mur arabe nuit beaucoup à la magnificence du monument ancien et je pense beaucoup qu'une telle monstruosité a été faite à l'époque des Croisés, lorsque la mosquée fut convertie en église de Saint-Abraham. Je le déduis de l'élévation du toit au-dessus de la nef centrale de la mosquée, qui est environ de 15 mètres sur le pavé; peut-être que les Croisés n'ont pas voulu que le toit restât découvert sur le mur ancien et qu'ils pensèrent à le couvrir avec le mur qu'on voit aujourd'hui. Vers l'angle sud-ouest de l'enceinte sacrée est une petite ouverture par laquelle il est permis de voir et de toucher un très petit morceau de la grotte de Macpéla; les Juifs d'Hébron particulièrement s'y rendent pour prier et parvenir à bai-

ser la roche en s'étendant à plat ventre sur la terre, opération qui autrefois les exposait à de honteux affronts et les obligeait avant de la pratiquer à prendre des précautions; aujourd'hui les musulmans ne les tourmentent plus, parce que les forts et constants descendants d'Israël paient à la mosquée une somme d'argent, et avec cet argent ils peuvent librement inonder de leurs larmes la pierre qui renferme les restes de leurs patriarches.

Les escaliers qui se voient le long des trois côtés de l'enceinte et à son extérieur sont d'un travail bien postérieur à l'époque de la construction du mur judaïque; les gardiens disent « qu'ils furent faits pendant le règne des Omniades, lorsque ceux-ci érigèrent la mosquée d'aujourd'hui au-dessus de la caverne; » au lieu de cela, je pense qu'ils datent du quatrième siècle, et précisément quand sur Macpéla surgit une basilique chrétienne. Ce fut alors certainement que l'entrée originaire de la caverne fut masquée par un de ces actes de vandalisme ordinaires aux architectes de Constantin et d'Hélène, ou aux prélats qui les entouraient et les conseillaient.

Les marches des escaliers sont faites de magnifique brèche jaunâtre veinée en rouge de Palestine, matière qui ne se trouve pas dans les environs d'Hébron, et ainsi j'opine qu'elle fut extraite et travaillée aux environs sud-ouest de Jérusalem, où cette brèche est abondante. Leur travail, la belle dimension, l'exactitude avec laquelle elles furent posées originairement, tout montre que les Arabes, bien qu'ils n'y eurent aucune part, les ont restaurées dans quelques parties, ce qui indique non-seulement la grande différence du travail, mais encore fait voir qu'ils n'ont pas eu le bon sens d'égaliser la pierre, parce qu'ils devaient aller trop loin pour la chercher, ce qui n'aurait pas été agréable pour les administrateurs.

Les constructions voisines du Haram.

Le château d'Hébron est fondé sur la roche calcaire identique à celle de Macpéla ; ses soubassements sont romains et on peut dire avec certitude qu'ils en ont jeté les fondations. Les murs sont actuellement ruinés de tous côtés, cependant ils abritent une petite garnison ; dans peu de temps tout sera ruiné, et ceux qui voudront construire des maisons en prendront les pierres ; la fataliste Sublime Porte ne s'en émeut pas. L'intérieur du château offre un amalgame d'escaliers, d'entrées obscures, de chambres incommodes et mal disposées, voilà pourquoi j'ai trouvé inutile de le reproduire sur mon plan ; tout est un ouvrage de changements successifs arabes faits dans les siècles passés. Bien des voyageurs croient que de la terrasse crevassée ils peuvent satisfaire leur ardente et juste curiosité d'examiner de près l'ancienne enceinte, et de pouvoir même voir quelque chose de l'intérieur ; mais c'est une erreur ; l'observateur est trompé, il n'en est pas de même pour ceux qui accordent la permission, parce que de toute façon le *bachchik* n'en viendra pas moins.

Auprès du côté occidental du mur judaïque d'enceinte, vers l'angle nord-ouest, est une petite construction arabe d'aucune importance archéologique et d'architecture ; c'est une mosquée située au-dessus (disent les gardiens) du sépulcre de Joseph et qui lui est dédiée. Le fils de Jacob n'a jamais été enterré à Hébron ; la Bible nous le dit et les gardiens rusés du Haram, tant aux siècles passés qu'au siècle présent, suivirent et suivent l'exemple des moines chrétiens, spécialement des grecs, pour augmenter le nombre des sanctuaires, afin d'obtenir des croyants de plus fortes aumônes, sous le prétexte d'entretenir les sanctuaires, mais en effet pour satisfaire leur avidité insatiable.

Vis-à-vis le côté nord du château est un bain qu'on dit avoir été fondé par Saladin ; on s'en sert pour se purifier avant d'en-

trer dans le Haram. Le fait est que seulement en hiver l'eau y abonde, si les pluies sont abondantes, autrement il en manque pendant tout l'été, parce que les administrateurs de ce pieux ouvrage musulman en ont dévoré les rentes qui devaient servir à faire couler annuellement le liquide purificatif.

Devant le côté oriental du Haram, vers l'angle nord-est, est la mosquée dite *Jaouli;* Jaouli fut chef d'une secte existante, et consacrée à vénérer la mémoire d'Abraham, et moi je dis. à dévorer les offrandes présentées aux patriarches pour entretenir et éclairer leurs sépulcres, attendu que les Jaoulis sont les gardiens de la caverne. Cette mosquée est remarquable en ce qu'il s'y trouve un passage conduisant à l'intérieur de la caverne et qui est couvert au moyen d'un sarcophage de bois simulé. J'ai vu toutes les données pour juger qu'en effet il y a une ouverture sous le sarcophage, j'ai touché la roche, mais je n'ai pas vu l'intérieur du passage. Tous les murs de la mosquée sont bâtis sur la roche et celle-ci en tout point s'appuie contre eux à l'extérieur, excepté du côté occidental, qui la touche seulement dans la fondation.

Sur la même ligne que la mosquée Jaouli, vers le sud, sont les habitations, ou plutôt les logements des Santons, des Derviches, des Imams et des gardiens de Macpéla, de même que vis-à-vis le côté sud de l'enceinte monumentale, où demeure le cheikh (chef) des fanatiques. Quelques chambres sont destinées à loger les pèlerins musulmans, et contiguës à celles-ci se trouvent les cuisines, les garde-manger, etc., mais le feu manque souvent dans les unes et les provisions dans les autres. De quoi cela dérive-t-il? C'est facile à comprendre, les directeurs des rentes ont l'opinion arrêtée qu'ils sont eux-mêmes les véritables pauvres et les plus dignes de profiter des pieux legs, parce que priant toujours sur les sépulcres des patriarches pour implorer la prospérité sur les fidèles, ils n'ont pas le temps de s'occuper de leurs propres affaires.

Dans la direction de l'angle sud-est de l'enceinte sacrée se trouve un bassin discrètement alimenté d'un filet d'eau ; ce liquide, selon les gardiens, a des propriétés miraculeuses, mais je les tairai et dirai qu'un petit vase de cuivre attaché au mur avec une chaîne sert à chacun qui désire boire ; l'eau du bassin est employée à laver les mains et les pieds des fidèles avant que de pénétrer dans la mosquée. Si M. de Saulcy avait touché la main d'Akkil-Aga, et ensuite eût pu entrer dans l'intérieur de la mosquée, si j'avais été en sa compagnie, je lui aurais conseillé de se laver la main dans cette eau de Macpéla, qui possède, dit-on, une forte vertu de purification. La légion d'honneur ne purifia point le vieux brigand de la Galilée de toutes les tristes actions qu'il a commises bien des années avant les massacres du Liban et de Damas. Un seul des crimes d'Akkil-Aga l'aurait en Europe condamné à être pendu. Il a été fortuné de trouver celui qui le recommanda, le rendit un objet d'attention aux yeux de Napoléon, et ainsi à cette heure il a le temps de se repentir.

Intérieur de l'enceinte de Macpéla.

Le 8 novembre 1856, étant habillé à l'arabe, et en compagnie de musulmans employés du gouvernement, qui devaient faire un rapport des restaurations dont avaient besoin le Haram et les constructions qui en dépendent, je fus introduit en plein jour dans la cour intérieure de l'enceinte sacrée ; deux maçons arabes raccommodaient quelques parties du pavement, et je vis et touchai la roche qui renferme les sépulcres des patriarches. Deux autres maçons mettaient du ciment aux jointures des pierres judaïques qui forment l'enceinte sacrée, et je vis entre deux pierres que les intempéries et les siècles avaient disjointes d'environ deux centimètres de distance, les emboîtures qui les unissaient, et je pus reconnaître que l'épaisseur de l'entier mur

de contour est composé inférieurement de la grosseur de trois pierres et supérieurement de celle de deux. La corniche qui entoure l'enceinte est maintenue avec des entailles qui pénètrent dans les pierres inférieures; cependant il s'aperçoit en quelques parties des attaches scellées de fer; c'est un travail assez postérieur à la construction primitive, et je déduis que si on eut recours à cet expédient, c'était pour empêcher que quelques morceaux de la corniche ne vinssent à tomber.

Dans cette première visite, je pris quelques mesures et examinai l'ouverture du passage souterrain qui, dans la mosquée *Jaouli*, se trouve, je l'ai déjà dit, recouvert par un sarcophage; je vis d'autres ouvertures qui communiquent avez l'intérieur de la caverne et que je reconnus être ouvrage de la nature. J'entrai dans la mosquée, je jetai un regard dans l'intérieur, mais rien ne m'y frappa, toutes mes idées étaient concentrées sur le sol que je parcourais et j'aurais voulu qu'il s'ouvrit et que je pusse pénétrer au-dessous; cela ne m'empêcha pas de voir que l'abside n'avait jamais existé ni dans la basilique, ni dans l'église restaurée par les Croisés; que les quatre piliers qui divisent la mosquée en trois nefs étaient décorés de petites colonnes de brèche de Palestine ayant des chapiteaux corinthiens et des bases différentes. Je vis le fameux Mékereb (tribune des prédicateurs) célébré par les musulmans; il est de bois de cèdre sculpté par des artistes d'Alep; je vis la tribune des chanteurs et les bannières suspendues aux parois; mais tout ceci ne m'attira pas, ni les tapis sur les sarcophages, toute mon attention, je le répète, était concentrée à remarquer ce que je voyais sur le sol. — Mes conducteurs m'invitèrent à sortir, je dus les suivre, voilà pourquoi il ne m'est pas possible de dire davantage sur cette première reconnaissance; malgré cela, le lecteur peut juger que mon temps y fut mieux utilisé que celui du professeur Stanley.

Le 7 janvier 1859, une favorable occasion me procura le

plaisir de rentrer dans l'intérieur de l'enceinte sacrée, et par les trous contigus aux sarcophages, par lesquels on fait habituellement descendre une lampe, il me fut permis d'abaisser une corde que j'avais subdivisée en décimètres. Les mesures obtenues m'indiquèrent que le sol inférieur de la caverne avait deux niveaux différents et m'apprirent l'épaisseur de la roche supérieure contigue au pavement de la mosquée. J'obtins aussi beaucoup d'éclaircissements fort intéressants qui me confirmèrent que le vide de la caverne est plus étroit en sens longitudinal et transversal que le périmètre limité du mur judaïque, et tout cela me permit de former la section que j'ai faite, il y a longtemps, et qu'aujourd'hui je publie. Cette seconde visite me fit voir avec le fait pourquoi la localité fut anciennement appelée *Macpéla*, c'est-à-dire *caverne double;* en effet, le sol inférieur présente deux niveaux différents, et comme le mur nord de la mosquée m'assura qu'elle devait être fondée sur un terrain des plus résistant, j'en conclus que dessous, dans la caverne, devait se trouver une division remarquable, et ce qui fortifia ma pensée c'est l'ouverture qui communique avec la caverne et qui est située devant la porte de la mosquée, d'autant plus que j'appris en termes positifs que c'était par celle-là que le chef Santon du Haram descendait pour aller retirer les suppliques que les fidèles de l'Islam adressent aux patriarches, en les jetant par l'ouverture supérieure. Je vais expliquer la justesse de ma déduction.

Le 25 août 1859, je vis ouvrir et élever la porte horizontale qui couvre le passage à la caverne, situé dans le portique. Je vis retirer un tapis, ensuite ouvrir avec une clef une grille de fer, et le chef descendre par un petit escalier taillé dans la pierre dure et large de 70 centimètres. Quelques-uns suivirent l'heureux chef, moi couvert, protégé et assisté par différents individus qui avec des discours occupaient les cerbères, je parvins à descendre trois marches, et bien que de fortes mains

m'empoignassent avec véhémence pour m'obliger à sortir, et que d'autres me frappèrent, je réussis à descendre la cinquième marche et à me courber de manière à voir la caverne dans la direction du nord, à voir des sarcophages de pierre blanche, et enfin à remarquer que du côté sud, à proximité de l'escalier, existait la paroi de roche devant une ouverture qui met en communication la caverne supérieure avec l'inférieure au moyen de marches basses taillées dans le roc. Les coups reçus et les imprécations qui me furent lancées ne diminuèrent pas la grande satisfaction que j'éprouvai dans le moment et que j'éprouve encore de pouvoir dire que j'ai vu quelque chose de la caverne, et le jour qu'un individu pourra à son aise rester dans cet endroit obscur, il verra que j'en ai écrit un fidèle rapport. Je ne vis pas les sépulcres (proprement dit) ni leur forme, mais j'ai la conviction qu'ils sont de la forme de ceux de Rachel, de Samuel et de celui qui se trouve à Nebi-Mousa. C'est dans l'intérieur de ces sépulcres qu'un jour se retrouveront les restes des patriarches et la momie de Jacob. L'histoire, les traditions, les légendes sont d'accord pour dire que jamais ils n'ont été profanés. Qui de l'héritier présomptif du trône d'Angleterre ou de moi a le plus visité la caverne de Macpéla? Les courtisans qui sont toujours prêts à aduler doivent avouer en cette circonstance que mes visites sont plus profitables à la science Biblique que celle du prince.

Autres monuments d'Hébron.

Dans la partie basse de la ville, précisément dans la vallée, il y a deux piscines qui lui sont d'un grand bénéfice, attendu qu'elles conservent l'eau pendant la majeure partie de l'année, étant elles-mêmes alimentées des eaux de la pluie et de quelques conduites qui reçoivent l'eau des sources, lesquelles font défaut dans les grandes chaleurs. Je les ai vues pleines d'eau,

avec peu d'eau et enfin sèches. En ce dernier état j'ai pu les examiner avec soin ; elles sont en grande partie creusées dans le roc et ont supérieurement de la maçonnerie arabe qui probablement, comme dans les vasques d'Etham, a remplacé la construction judaïque. La plus grande de ces piscines a aux angles quatre escaliers faits de maçonnerie, deux desquels ont 42 marches de hauteur différente ; les autres sont presque ruinés ; leur main-d'œuvre est évidemment arabe et récente.

La plus grande piscine située au sud a la forme d'un carré de 42 mètres de chaque côté et 12 mètres de profondeur; l'autre, au nord de Haret-el-Haram, a une longueur de 27 mètres sur 16 de largeur et 6 de profondeur. Il y a aussi dans ces piscines deux escaliers qni permettent de suivre l'abaissement de l'eau jusqu'au sol inférieur.

C'est à la grande piscine, dit la tradition, que David punit les assassins d'Isboseth. Avant que Troilo la découvrit, elle était pleine de dépôts que des fabriques de savon y transportèrent ; dans son mur ouest, on voit une ouverture à présent murée ; c'était l'embouchure d'un grand conduit qui paraît avoir eu, comme je le dirai bientôt, son origine dans Haret-el-Jessé.

A Hébron le voyageur est conduit au sépulcre d'Abner [1] ; j'ai aussi visité cet endroit ; rien n'y rappelle l'antiquité judaïque ; je pense qu'il a été inventé depuis peu de temps par quelque israëlite habitant le pays. A qui est-il permis de pouvoir trouver le sépulcre d'Abner après que la ville fut tant de fois détruite ? Le seul être qui pourrait y parvenir serait M. James Fergusson, de Londres, le même qui a prétendu refabriquer le palais des rois d'Assyrie, et qui a imaginé que le sépulcre du Christ devait se trouver dans une citerne ; oui, citerne, parce qu'une citerne existe à Jérusalem, sous la mosquée Koubbet-es-Sakharah, dite vulgairement mosquée d'Omar.

[1] 2 Samuel, XXXI, 32.

La place où Caïn tua Abel est aussi légendaire pour ne pas dire fabuleuse.

J'ai déjà dit qu'à Haret-el-Jessé la tradition y trouve l'habitation et le sépulcre du père de David ; l'un et l'autre ont disparu, il ne reste qu'un souvenir légendaire ; la Bible, l'histoire, les descriptions des anciens pèlerins n'en donnent aucune indication. Les Grecs ont donné l'exemple de toujours construire de nouveaux sanctuaires afin de tirer de l'argent de leurs pèlerins, et les musulmans les imitent. Une chose remarquable parmi les ruines de Haret-el-Jessé est l'ouverture d'un passage souterrain ; lorsque j'allai à Hébron avec M. Mocalta, de Londres, un certain M. Lévi, demeurant dans le pays, nous fit la révélation *secrète* « que cette ouverture était l'origine du passage souterrain qui de la maison d'Isaï conduisait dans l'intérieur de la caverne de Macpéla. » A dire vrai, une telle nouvelle ne me fit aucune impression, attendu que la topographie du terrain ne répondait pas aux paroles de M. Lévi, et outre cela je ne pouvais croire qu'un simple pasteur comme l'était Isaï eût pu faire un ouvrage aussi colossal. J'aurais dû penser plutôt que David pût avoir l'idée d'un tel travail, mais je jugeai que le fortuné roi de Juda ne pouvait avoir formé un conduit qui portât l'eau de Haret-el-Jessé jusqu'à la grande piscine. Beaucoup de temps après cette visite faite avec M. Mocalta, j'avais pensé à parcourir le passage souterrain, donc je le fis et reconnus qu'il était un ancien conduit, et bien que je ne pus le reconnaître dans toute sa longueur à cause de différentes parties qui étaient ruinées, je pus néanmoins avec facilité déterminer sa direction, qui porte précisément à l'embouchure murée qui se voit aujourd'hui dans le mur occidental de la grande piscine, ce que j'ai déjà annoncé ci-dessus.

Le conduit était évidemment à son origine une construction juive, mais les nombreuses restaurations qu'il a subies à diffé-

rentes époques lui ont presque effacé son caractère primitif. La source n'existe plus à Haret-el-Jessé, et c'est avec grande difficulté que l'observateur peut se rendre compte pourquoi ce conduit fut pratiqué, à moins qu'il ne s'imagine que dans la localité il y avait beaucoup de maisons et que l'eau de la pluie tombant sur les terrasses, de là s'écoulait dans les citernes et ensuite la plus grande quantité se versait dans l'aqueduc ensemble avec celles de la source.

Quelques-uns disent que Haret-el-Jessé au lieu d'être le sépulcre d'Isaï est celui de Caleb, et même Saint Jérôme [1] en parle; aucune trace n'existe actuellement, il m'est donc impossible de recommander la localité au voyageur; une partie des ruines qui se trouvent sur l'endroit sont caractérisées pour être celles d'une église dédiée aux *quarante martyrs*, mais je ne peux me prononcer là-dessus, n'y retrouvant pas la plus petite trace du plan de l'église.

Ici se bornent mes connaissances sur les monuments de la ville d'Hébron; je souhaite à d'autres voyageurs d'obtenir de plus grands résultats dans leurs investigations.

Quelques notions sur les environs d'Hébron.

Une des principales routes fréquentées de la Palestine ancienne, passait par Hébron et de là se divisait en deux, l'une pour l'Egypte, l'autre pour Pétra; toutes deux sont encore parcourues par quelques caravanes de nomades et de conducteurs de chameaux, et il y a au sud-est de la ville une construction pour faire une quarantaine, afin de protéger la Palestine des maladies contagieuses qui pourraient venir de l'Egypte ou de l'Arabie Pétrée; mais en cas de besoin cette quarantaine ne sert à rien, attendu que les voyageurs se détournent de la route à quelque distance de la ville, et si les gardes sanitaires les

[1] Hieron, *Epist.* XXXII *a Eustoch.*

rencontrent, ils les laissent passer pour recevoir un bakchisch, et ainsi la peste n'est pas évitée par la quarantaine d'Hébron, qui fut établie comme objet utile; mais les employés étant arabes et fatalistes, la conséquence est qu'elle ne sert à rien.

Au nord d'Hébron est une étendue d'environ deux kilomètres et demi, une route de largeur uniforme d'environ six mètres, garnie aux deux côtés par des vignes fécondes, et pavée de petits cailloux ronds qui rendent la marche assez incommode. M. de Saulcy en a donné une description exacte. Les Arabes du pays racontent selon leur habitude que le sultan Salomon la fit construire et qu'elle se conserve dans son état originaire parce qu'elle fut faite par des génies que lui-même dirigeait. Je ne trouve pas nécessaire de rechercher l'époque où la route fut pavée, mais je ne peux en féliciter l'ingénieur, parce qu'il a fait du pavement un *brise-membres;* moi et un bon et brave cheval avons fait l'expérience du danger qu'il y a à la parcourir de nuit, particulièrement lorsqu'elle est mouillée par la pluie. Près de la ville, cette route pavée se divise en deux, elle n'a plus l'apparence d'un chemin régulier, c'est un triste sentier; à chaque pas de celle qui se dirige vers l'Egypte, on veut faire voir qu'elle a été parcourue par la sainte famille lors de sa fuite, et à chaque pas on vous raconte une légende.

Sur la route pavée, à un kilomètre d'Hébron, est une fontaine qui jette un filet d'eau même en été; les Arabes disent que c'est la fontaine où Sara et Agar allaient puiser l'eau, et que là fut emplie l'outre qu'Abraham donna à Agar quand il la chassa de sa tente, et en conséquence les Arabes lui attribuent des propriétés salutaires. Quelques voyageurs pensent que c'est la localité appelée par Flavius *Citerne de Sira* (trahison) [1]; en effet, tout près de la fontaine est une citerne; mais

[1] Antiq. Jud. Liv. VII. Chap. I.

je ne crois pas à la tradition arabe, encore moins qu'à cette position Josèphe ait voulu poser la *citerne de Sira*, parce que l'historien dit qu'elle est située à vingt stades d'Hébron, tandis que celle en question en est éloignée d'environ neuf stades [1]; je crois que la *citerne de Sira* est plus à l'est de Ramet-el-Khalil.

MM. de Saulcy, Salzmann et Mauss ont écrit avec tant d'exactitude sur *Ramet-el-Khalil* (la maison d'Abraham), et sur *Kerbet-el-Nassara*, que pour éviter des répétitions, je me bornerai à parler sur ce que les autres ont tû. Les habitants d'Hébron gardent et prennent des pierres taillées qui se trouvent parmi les ruines de ces deux localités; ils s'en servent pour la construction de leurs maisons; ils vont journellement encore à la recherche des pierres de maçonnerie. Je ne puis croire, comme le dit M. Robinson, que l'enceinte rectangulaire de belles pierres que je vis à Ramet-el-Khalil, soit le reste d'une basilique érigée par ordre de l'empereur Constantin, je dis que c'est un simple mur d'enceinte fait à l'objet d'entourer le terrain traditionnel où on pense qu'Abraham avait ses tentes. La citerne située à l'angle sud-ouest, dans l'intérieur de l'enceinte, et une autre pleine au sud, de même que l'indication d'une porte large de 6 mètres, située à l'ouest, c'est-à-dire au centre d'un des plus grands côtés du rectangle, ne me recommandent pas l'opinion du savant professeur américain qui a rendu d'éminents services à la science biblique, mais quelquefois s'est trompé, et je ne suis pas disposé à me laisser imposer toutes ses opinions; ceux qui sont restés peu de temps en Palestine ou qui écrivent sur ce pays sans l'avoir visité, peuvent seuls les accepter.

De Ramet-el-Khalil, une route réduite à présent en un pauvre sentier, conduit à travers les montagnes à *Jebel-Usdom* (montagnes de Sodome), j'en parcourus un espace d'environ

[1] Une stade correspond à environ 185 mètres.

trois kilomètres et j'y trouvai une élévation où je pense qu'Abraham accompagna les anges qui allaient punir les crimes de la Pentapole, et d'où le vieux patriarche vit le lendemain une fumée monter de la terre comme la fumée d'une fournaise, ce qui lui apprit que faute de juste, Dieu avait détruit les villes coupables [1]. Je pense m'être trouvé sur cette même éminence, parce que de ce seul point on peut voir une grande partie du bassin méridional de la mer Morte, sans pourtant en distinguer les eaux, une fort petite élévation de plus suffirait pour les voir, Abraham n'aurait pu, d'aucune autre position des alentours, découvrir la fumée, à moins qu'il n'eût fait huit kilomètres plus en avant de la colline sur laquelle je me trouvais. Je ferai remarquer enfin qu'à 25 minutes nord-ouest d'Hébron, on montre au voyageur un vieux chêne soi-disant du temps d'Abraham ; d'autres disent que sous son ombrage le patriarche reçut les anges; d'autres veulent qu'il date de la création du monde; je dirai seulement que cet arbre vaut bien la peine d'être vu; son tronc a environ 6 mètres et demi de circonférence, quelques-unes de ses branches s'étendent horizontalement à 15 mètres de longueur, donc il est l'arbre le plus magnifique du pays, et compte certainement plusieurs siècles, mais ne se souvient plus ni de l'époque de Caleb ni de celle de David.

Ici se terminent les observations que j'ai faites à Hébron et dans ses environs.

---

[1] Gen. XVIII, XIX.

TROISIÈME PARTIE

NOTES

I. Les moines grecs de Jérusalem n'ont jamais rien négligé pour profiter de la crédulité des pèlerins et leur faire vider les poches autour des sanctuaires ; et même que ceux-ci sont en grand nombre à Jérusalem, ils tâchent d'en inventer d'autres pour multiplier les motifs de demander de l'argent. Le bon roi Melchisédec leur a offert deux ressources dont je vais parler.

A Jérusalem, sur la place de l'église de la Résurrection (Saint-Sépulcre), il y a du côté oriental un couvent grec dit de St-Abraham ; c'est, en grande partie, une construction postérieure à l'époque des Croisés. Dans l'intérieur, les pèlerins grecs visitent deux endroits fort remarquables, ils y prient, et les moines connaissent la manière de leur y faire laisser quelque aumône.

Un de ces endroits est une petite chapelle où, dit-on, Melchisédec fit le premier pain, on y montre la pierre sur laquelle le pain fut fait ; l'autre est une plante d'olivier poussée dans le mur qui se trouve sur la terrasse, et décrit comme étant le premier olivier que planta Melchisédec ; ses feuilles, ses fruits, quelques parcelles de son bois sont donnés comme reliques précieuses à ceux qui font d'abondantes aumônes.

II. Chacun de nous, dès l'enfance, apprend l'histoire du sacrifice d'Isaac sur le mont Morja. A Jérusalem, les musulmans la connaissent aussi et montrent qu'Abraham était disposé à immoler son fils sur le Morja, précisément où se voit aujourd'hui la mosquée dite d'Omar. — Comme il n'est pas permis aux chrétiens d'entrer dans le Haram-ech-Chérif, qui comprend toute la partie supérieure du mont Morja, les moines grecs ont imaginé d'établir le lieu du sacrifice d'Isaac dans une cellule du couvent de St-

Abraham, et comme les pèlerins grecs sont disposés à croire tout ce que racontent leurs Papas (prêtres), ils accourent visiter la supposée sainte localité, y prient et y déposent toujours quelque argent pour l'entretien du saint-lieu.

III. La Bible dit que Jacob fut embaumé; aussi je crois positivement que les dépouilles de ce patriarche doivent se trouver dans la caverne de Macpéla, seulement je fais remarquer que probablement la momie pourrait bien n'être pas si bien conservée à cause de l'humidité naturelle de la caverne. Je pense faire plaisir au lecteur en lui donnant la description d'Hérodote [1] sur la manière dont les Egyptiens pratiquaient l'art d'embaumer.

L'embaumement, du temps d'Hérodote, qui écrivait environ douze siècles après la mort de Jacob, durait soixante-dix jours, y compris l'opération de la salaison. Voici ce que l'historien nous dit sur le deuil des Egyptiens. « Quand il meurt un homme de considération, toutes les femmes de sa maison se couvrent de boue la tête et même le visage; elles laissent le mort à la maison, se ceignent par le milieu du corps, se découvrent le sein, se frappent la poitrine et parcourent la ville, accompagnées de leurs parents; d'un autre côté, les hommes se ceignent aussi en se frappant la poitrine; après cette cérémonie, on porte le corps à l'endroit où on l'embaume. » Diodore de Sycile ajoute « que pendant ce temps de deuil, les Egyptiens s'abstenaient des bains, du vin, des vêtements élégants, etc. On trouve encore des traces de ces usages dans les cérémonies funèbres des Israélites modernes. »

Hérodote continue [2]: « Il y a en Egypte certaines personnes que la loi a chargées des embaumements et qui en font une profession; quand on leur apporte un corps, ils montrent aux porteurs des modèles de morts en bois, peints au naturel..... Ils demandent suivant lequel de ces modèles on souhaite que le mort soit embaumé; le prix convenu, les parents se retirent. Voici comment les embaumeurs procèdent. »

« D'abord ils tirent la cervelle par les narines, en partie avec un ferrement recourbé, en partie par le moyen des drogues qu'ils introduisent dans la tête. Ils font ensuite une incision dans le flanc avec une pierre tranchante; ils tirent par cette ouverture

[1] Lib. xi, 85.
[2] Lib. xi, Chap. 36.

les intestins, les nettoient et les passent au vin de palmier, et ils les passent encore dans des aromates broyés ; ensuite ils remplissent le ventre de myrrhe pure broyée, de cumette et d'autres parfums, l'encens excepté, puis ils le recousent. Lorsque cela est fini, ils salent le corps en le couvrant de natron, pendant soixante-dix jours. Ce temps écoulé, ils lavent le corps et l'enveloppent entièrement de bandes de toiles de coton, enduites de *comma* (gomme arabique), dont les Egyptiens se servent comme de colle. Les parents retirent ensuite le corps et font faire en bois un étui de forme humaine. Ils y renferment le mort et le mettent dans une salle destinée à cet usage. Ils le placent droit contre le mur. C'est la manière la plus magnifique d'embaumer les morts [1]. Les intestins, après avoir été mis dans un coffre, et après qu'on avait accompli certaines cérémonies religieuses, étaient jetés dans le Nil. Il est certain qu'il a dû être embaumé à la manière des seigneurs de la plus haute qualité. Cette opération coûtait, selon Diodore, un talent d'argent, environ 6000 francs. On sait que des cadavres embaumés se sont conservés, sous le nom de *momies*, jusqu'à nos jours. On en a développé plusieurs en Europe, et on y a trouvé des papyrus et les ingrédiens aromatiques dont parle Hérodote. »

IV. Les traditions en Orient, principalement en Palestine, ont une grande force. Ainsi on voit sous Josué qu'Hébron fut déclaré *Cité de refuge dans le Mont de Juda*, aujourd'hui chez les Arabes de toute la Palestine, aussitôt qu'un d'entre eux a commis un crime qui peut le soumettre à la loi du talion vis-à-vis les indigènes, ou bien que le gouvernement local cherche à le punir, il se retire généralement à Hébron, où il implore protection pendant que l'affaire s'examine et il l'obtient, attendu que ceux d'Hébron sont très jaloux de leurs droits, et si quelqu'un y attentait, ils les soutiendraient à main armée. Les habitants d'Hébron sont musulmans fanatiques, mais en même temps ils savent accorder hospitalité et protection à ceux qui la leur demandent.

V. Autre preuve de la manière dont les traditions se conservent en Terre-Sainte. On lit dans le 2e Samuel [2] que les soldats de Joab ayant pris Absalom, le jetèrent au milieu d'une forêt, dans

[1] Traduction de Larcher. — Chaen. Traduction de la Bible.
[2] XVIII, 17.

une grande fosse, sur laquelle ils amoncelèrent un gros tas de pierres, etc. Il y a dans la vallée de Cédron, à l'est de Jérusalem, un monument dit d'Absalom [1], au pied duquel est amoncelée une grande quantité de petites pierres qui enterrent la partie inférieure et dont l'intérieur est aussi rempli de cailloux. Pourquoi ces pierres se trouvent-elles là? Parce qu'elles y ont été jetées en signe de malédiction et d'abomination contre la mémoire du fils rebelle de David, par tous les musulmans, hébreux et chrétiens qui passent par cet endroit. Cet usage très ancien a continué, sans doute, du jour de l'enterrement d'Absalom, car on trouve dans Surius que : « les chrétiens, les juifs, les musulmans et les maures conduisent leurs enfants dans la vallée de Josaphat et jettent des débris et des pierres sur ce tombeau, en commandant à leurs enfants d'en faire autant et en criant : « Il est ici, il est ici le méchant, le bourreau, le cruel qui a fait la guerre contre son père. » J'ai vu des juifs, des chrétiens et des arabes musulmans qui y mènent encore à présent leurs enfants, surtout le vendredi, et quand ces derniers ont un mauvais caractère, ils le corrigent sur le lieu même. Cette légende est une preuve que les anciennes traditions ne sont pas discontinuées par les indigènes de la Palestine.

VI. En ce moment c'est Monseigneur Mermillod, à Genève, qui a le titre d'évêque d'Hébron. Les musulmans ne verraient pas de bon œil un évêque chrétien qui viendrait prendre possession de son siége titulaire.

VII. Lorsqu'Ibraim-pacha permit à ses troupes victorieuses de piller Hébron, il interdit l'entrée de la mosquée qui se trouve au-dessus de Macpéla, de manière qu'aucun ne hasarda de s'introduire dans l'espoir de butin, mais seulement s'en approcha afin de vénérer le lieu sacré. Je dois faire remarquer qu'Ibraim-pacha pour faire respecter ses ordres n'eut pas besoin d'établir à l'entrée du lieu un nombreux poste militaire, il en confia la garde aux derviches et aux Santons les plus âgés.

VIII. Ce fut à Mamré, tandis qu'Abraham était assis à l'entrée de sa tente posée sous les térebinthes, que les anges lui apparurent et acceptèrent l'hospitalité, un d'eux prophétisa que Sara

[1] 2 Sam. XVIII, 18.

aurait un fils, et en partant annonça au vieux patriarche la punition qui devait tomber sur Sodome et Gomorrhe [1]. Le bon Emir, pasteur, ému de pitié pour le sort réservé aux habitants de ces villes, commença à implorer la grâce en cas qu'il y eût *cinquante justes*, et aussitôt que l'Eternel l'assura qu'il pardonnerait, le patriarche supplia successivement pour le cas que les justes fussent quarante-cinq, quarante, trente, vingt et enfin dix [2]. Il est remarquable de voir que parmi les indigènes de la Palestine s'est conservée la manière de prier adoptée par Abraham. Tant de fois j'ai entendu des arabes s'adresser au pacha, aux cheiks, aux chefs des communautés religieuses ponr obtenir quelque chose, et toujours ils commençaient à demander peu pour arriver graduellement à beaucoup. Tout voyageur qui a mis pied sur le sol de la Palestine, et tant soit peu qu'il ait eu affaire avec les arabes, particulièrement les nomades, aura trouvé que la manière de demander d'Abraham s'est conservée sur la terre qu'il habita.

IX. A la mort de Sara, Abraham voulant acheter un sépulcre, pria Ephron l'Héthien de lui céder la caverne de Macpéla, celui-ci la lui offrit en don ; mais comme le patriarche voulait acquérir des droits réels et perpétuels sur le sépulcre, il témoigna sa reconnaissance de l'offre généreuse et insista pour obtenir un véritable contrat de vente au lieu d'une concession gratuite ; le propriétaire lui répondit qu'il voulait quatre cents sicles d'argent [3], prix auquel le cheikh Abraham consentit et qu'il fit peser [4] en présence des habitants réunis à la porte de la ville [5]. Le champ d'Ephron, avec la caverne qui s'y trouvait et les arbres, devinrent la propriété du patriarche et les habitants d'Hébron furent témoins et garants du traité conclu [6]. Telle manière de passer et de ga-

[1] Gen. XVIII, 1-22.

[2] Gen. XVIII, 23-33.

[3] Cahen (*trad. de la Bible*) dit : « Il paraît que le sicle était d'abord un poids, et ce nom a été ensuite appliqué à une monnaie comme la livre en France. On croit que 8 sicles d'argent valent 13 livres françaises.

[4] Ils ont pesé la monnaie pour faire voir qu'elle était en bon état, que le métal n'était pas altéré par aucun mélange, ce qui annonce des idées de commerce, et par conséquent une certaine civilisation qui existait dans le pays.

[5] Les habitants réunis annoncent que déjà à l'époque d'Abraham existait une organisation.

[6] Aujourd'hui, dans l'intérieur de la Palestine, lorsqu'il se fait une vente ou un achat, on n'a jamais recours au contrat, seulement aux témoins.

rantir les transactions s'est conservée jusqu'à aujourd'hui, comme nous allons le voir. — Si un homme riche veut acheter quelque chose d'un de ses inférieurs, il cherche toujours à l'inviter à sa maison pour lui donner un bon dîner et ainsi le disposer à accorder la demande qu'il veut lui faire. Quand le moment favorable est venu, il fait demander ou demande lui-même l'objet désiré au gourmand, qui lui répond aussitôt : « *Je suis votre serviteur; tout ce que je possède est à vous, entre nous il n'y a pas de prix; je vous le donne, il est tout à vous.* » Quelles que soient les instances que fasse l'acquéreur pour savoir le prix de ce qu'il veut acheter, il n'entendra, dans ce premier moment, que les paroles mille fois répétées d'Ephron, et, de plus, il devra patiemment se laisser baiser la barbe et simuler de croire à toutes les protestations de dévouement et d'offres gratuites qui se succéderont indéfiniment. — N'allez par croire, ô lecteur, que l'Arabe ait vraiment l'intention de vous faire cadeau de tout ce que vous lui avez demandé : toutes ces protestations de dévouement sont feintes et il ne cherche qu'à gagner du temps, pour savoir si vous voulez véritablement faire quelque achat, si vous y êtes poussé par quelque besoin, et aussi pour réfléchir de sangfroid à la somme qu'il peut en retirer, somme qu'il cherche toujours à faire nommer à l'acquéreur quand celui-ci n'est pas aussi rusé que lui. Quand après quelques dîners et autant de séances on est enfin parvenu à convenir du prix, tout n'est pas fini ; le vendeur se réserve quelques jours afin de consulter ses parents, pour lesquels il demande toujours le bakhchich [1] (pourboire), sans quoi rien ne se ferait. Le jour du paiement arrivé, on pèse scrupuleusement l'or et l'argent, dont la valeur varie beaucoup, parce que les femmes ayant porté ces métaux comme ornement, les ont percés et usés, et que les gens du peuple ne reçoivent jamais de pièce de monnaie sans la limer un peu avant de la remettre en circulation. —

[1] *Bakhchich* est un mot que tous les voyageurs de la Palestine ont entendu si souvent retentir à leurs oreilles, qu'ils le mêlent eux-mêmes sans y penser dans ce qu'ils disent. Je ne veux pas énumérer ici toutes les circonstances dans lesquelles on requiert le *bakhchih* en Terre Sainte, car il y aurait trop à faire ; mais je ferai seulement remarquer qu'en demandant un service, en rendant un service, en se promenant, en dormant, en mangeant, en jeûnant, en s'habillant, en se déshabillant, en étouffant, en respirant, on entend toujours ce refrain ennuyeux comme le bourdonnement d'un cousin quand on est dans son lit ou d'une mouche lorsqu'on est au travail, ou encore comme l'assaut d'une multitude de puces, lorsque, accablé de fatigue, on veut dormir. Oui, on naît, on vit et on meurt en Palestine au son de cette articulation diabolique.

Les habitants actuels de la Palestine ont donc conservé intacte une coutume qui existait à l'époque d'Abraham, coutume qui compte quatre mille ans.

X. La mosquée d'Hébron possédait de fortes rentes, mais elles diminuent chaque jour à cause de la mauvaise administration. Je répéterai ce que j'ai déjà écrit sur les *vaqouf*. — Si l'on administrait avec intelligence et honnêteté les biens de *main-morte* ou *vaqouf* en Palestine, il en résulterait de grands avantages pour développer les œuvres de bienfaisance ; mais au lieu de cela, les fondations pieuses primitives disparaissent, parce que les rentes en sont gaspillées par ceux qui devraient en être les gardiens. Ce sont les pasteurs qui affament leurs troupeaux, les tuteurs qui violent impudemment la volonté des testateurs en dépouillant le pauvre, la veuve et l'orphelin. C'est ainsi qu'agissent les administrateurs musulmans de la Palestine dans les pays où il y a des vaqouf ou quoique ce soit qui puisse tenter leur voracité et leur vénalité. Tous les établissements religieux, les mosquées, les hospices, les écoles, les fontaines, les hôpitaux, etc., ont en dotation un certain nombre d'immeubles dont les rentes, fixées et assurées par des locations à longs termes, sont administrées par des *fidéicommis* qu'on appelle *Muttevvelli*. D'après les règlements, chaque fois qu'un immeuble change de propriétaire, soit pour cause de décès, soit pour résiliation de bail, les Muttevvelli doivent faire une adjudication au dernier enchérisseur pour déterminer la valeur du nouveau loyer. Mais, au lieu de cela, le prix fixé dès l'origine de la fondation, à une époque où la *piastre* valait 5 francs, tandis que maintenant elle ne vaut que 22 centimes, continue sans aucune augmentation, malgré le changement immense de valeur des monnaies, de sorte qu'une dotation de vingt mille piastres ne vaut plus réellement aujourd'hui que mille piastres. Cette énorme différence, qui ruine les vaqouf, enrichit les Muttevvelli, parce qu'à chaque transmission des biens de main-morte ils savent avec la plus grande ruse exiger un droit pour l'application de leur sceau sur le contrat de mutation, formalité qui est indispensable pour donner à la transaction force et validité. Le nouveau bail est exactement le même que l'ancien ; le prix n'a pas changé ; mais comme il ne conviendrait pas que le rapport du vaqouf ne fût lucratif que pour le nouveau fermier, le Muttevvelli se charge, moyennant un bakhchich, d'arranger à l'amiable les deux parties. Grâce à cette indigne administration, les rentes des fondations

religieuses vont se loger dans quelques poches privées et ne suffisent même plus aux petites réparations des bâtiments, dont les ruines augmentent de jour en jour, jusqu'à l'écroulement total. C'est pour cela que toutes les mosquées, les hospices, les écoles et les fondations philantropiques sont appauvris et ne peuvent plus satisfaire à la volonté du testateur ou du légataire. Voilà pourquoi même à Hébron les distributions sont considérablement diminuées.

XI. On n'entend plus à Hébron le tambour qui appelait les voyageurs et les pèlerins à la distribution des vivres. C'est l'intérêt des administrateurs de la mosquée d'Hébron d'en faire le moins possible. Etant persuadés qu'ils sont eux-mêmes les pauvres les plus dignes d'être secourus, ils s'approprient ce qui est destiné aux pèlerins et aux pauvres. Sous le gouvernement *paternel* de la Sublime Porte, il ne se voit que de ces sortes de vénalité, que personne ne cherche à réprimer parce que, à partir du plus puissant jusqu'au moindre des administrateurs, chacun prend sa part.

XII. Le voyageur ne peut faire un pas sur le sol de la Palestine sans rencontrer des indigènes armés soit de pistolets, d'épées recourbées, de couteaux de toutes dimensions, de lances, de petites haches, de mousquetons ou de fusils, de sorte qu'on pourrait à première vue les prendre pour des gens mal intentionnés et dont il est prudent de se défier; mais il n'en est rien ; la plupart sont des cultivateurs, hommes doux et paisibles, forcés par les circonstances de se mettre en garde contre les attaques auxquelles ils sont exposés. — Cela tient aux funestes dissensions qui ruinent le pays, dissensions causées par l'antipathie réciproque des deux partis, *Yemani* et *Kayssi*, entre lesquels se trouve divisé le pays. Le nom de *Yemani* désigne quelques tribus venues du *Yeman*, et signifie *ceux de la droite*, de *Yemin, droite*. *Kayssi*, que quelques personnes prononcent aussi *Keiseri*, peut vouloir dire *ceux de la gauche*, de *Eisir, gauche*. Le moindre prétexte suffit pour allumer la guerre la plus acharnée entre les deux partis qui divisent la Palestine depuis tant de siècles. Le gouvernement vénal et impuissant de la Porte ne peut jamais anéantir ces deux partis, autant par manque de force que parce que les gouverneurs, les Khadi (juges) et autres employés dans le pays profitent des dissensions pour remplir leurs poches au lieu de s'occuper du bien-

être de la population, qui ne croit guère à la *Sublimité* de la Porte, qui ne lui montre toujours que sa rapacité.

XIII. M. de Vogüé m'a l'air de vouloir faire croire à ses lecteurs que le pan de l'ancien mur judaïque qui se trouve dans le terrain russe situé à l'extérieur de la partie orientale de l'église de la Résurrection DÉCOUVERT PAR MOI, lui l'a *déblayé* pendant son second voyage à Jérusalem, commencé en juin 1862. IL A TORT ET GRAND TORT ; il peut avoir fait lever de la terre tombée autour, mais LA DÉCOUVERTE N'EST PAS LA SIENNE, C'EST LA MIENNE ET TOUTE LA MIENNE. Je déclare franchement que je ne suis pas disposé à céder à aucun tout ce que j'ai fait sur Jérusalem et en Palestine pendant le cours de HUIT ANS, et que je veux reprendre à qui m'a pris TOUT CE QUI M'APPARTIENT. Je commence donc avec M. de Vogüé pour faire voir que dans tous ses écrits il ne dit pas toujours la plus pure vérité. Je reproduirai premièrement le témoignage du savant archéologue-numismathe M. F. de Saulcy, ensuite j'ajouterai mes raisons et démonstrations particulières.

M. de Saulcy (dans son *Voyage en Terre Sainte*, Paris, 1865 [1]) écrit : « Je viens de rendre à Pierotti ce qui lui appartient, et si j'ai nommé le *découvreur* véritable de ce lambeau de muraille judaïque, c'est que je tiens mon ami M. le comte de Vogüé pour le plus galant homme parmi les antiquaires, et que par conséquent sa parfaite loyauté, dont je me porte garant de tout cœur, doit s'accommoder mal, j'en suis certain, du contenu d'une note qu'il ne connait peut-être pas et que je vais emprunter au livre qui peut, à bon droit, être considéré comme celui qui, à notre époque, a remué le plus les passions religieuses et anti-religieuses. Je n'ai pas à juger ce livre, dieu merci, mais j'y trouve une question archéologique traitée en passant ; j'ai donc le droit, par métier, de dire à la note qui contient sur ce point l'opinion de l'auteur : A nous deux. Transcrivons (Vie de Jésus, par E. Renan, éd. in-8°, p. 416) et discutons à mesure que nous avancerons dans notre transcription : « M. de Vogüé a découvert, à 76 mètres à l'est de » l'emplacement traditionnel du Calvaire, un pan de mur judaïque » analogue à celui d'Hébron, qui, s'il appartient à l'enceinte du » temps de Jésus, laisserait le dit emplacement traditionnel en » dehors de la ville. » M. de Vogüé, je le répète, est trop galant homme pour permettre qu'on lui attribue l'honneur d'une décou-

[1] Tome II, page 44, note 1.

verte qui appartient à autrui. Or, le pan de mur en question, ce n'est pas lui qui l'a découvert. Il fut mis au jour, il y a plusieurs années déjà, dans les fouilles exécutées afin d'établir le consulat russe à la place en question. Pierotti dirigeait ces fouilles; c'est donc lui qui a découvert la muraille judaïque dont il s'agit, et cela est si vrai que lorsque, il y a quatre ans au moins[1], je fis hommage à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, au nom de Pierotti, de ses deux plans de Jérusalem et de Haram-ech-Chérif, j'eus soin de faire remarquer à la compagnie ce qu'avait de précieux la rencontre de ce fragment de muraille pour l'élucidation de la topographie évangélique de Jérusalem[1]. Le projet de placer en ce point le consulat russe fut abandonné, et l'espèce de ville russe dont j'ai parlé déjà fut construite près de Birket-Mamillah. Ceci pour donner une date. Le voyage de M. de Vogüé s'est accompli en 1862, comment donc aurait-il fait une découverte qui a précédé son voyage de plusieurs années? Passons. »

« Le mur trouvé derrière l'église du Saint-Sépulcre est judaïque sans doute, mais il ne ressemble en rien à celui d'Hébron; pour ma part, je le considère comme un fragment de la seconde enceinte[2] et ..... »

Des paroles de M. de Saulcy résulte donc que M. de Vogüé n'a pas découvert le mur antique, mais A MOI APPARTIENT CET HONNEUR, que même M. Renan veut me retirer, manquant ainsi à tous les égards qu'il me doit, tant par justice que par courtoisie[3].

J'ai besoin de m'entretenir un peu avec M. de Vogüé; mais, pour ne pas faire une digression au sujet, je renvoie le lecteur à l'appendice A.

XIV. J'explique pourquoi j'ai dit *que les recherches à Hébron faites par M. Ernest Renan et son architecte (pendant sa mission en Phénicie, 1861) n'ont apporté aucun résultat utile à la science.* — Le 10 mai 1861, j'accompagnai M. Renan à Hébron; nous arrivâmes le soir et trop tard pour voir quelque chose (je renvoie le lecteur à l'appendice B); le lendemain matin, comme M. Renan ne put obtenir la permission d'entrer dans l'intérieur de l'enceinte

[1] Cela arriva le 21 novembre 1862.

[2] Le jugement porté par M. de Saulcy dans sa seconde visite à Jérusalem (en 1863) me fait grand plaisir, parce que j'avais la même opinion en 1859, lorsque je découvris le mur et que j'exprimai ma pensée en dessin par un plan manuscrit de Jérusalem, que ce savant présenta lui-même à l'Institut de France.

[3] Voyez la note XIV.

de Macpéla, il dut se contenter de la visiter extérieurement, et après l'avoir examiné pendant trois quarts d'heure, il me fit comprendre qu'il opinait que la construction du mur était du temps que l'empereur Constantin et sa mère Hélène érigeaient des édifices religieux en Palestine. A dire vrai, je vis alors que le gouvernement français avait envoyé dans la Phénicie un étudiant d'archéologie en mission scientifique. En disant cela, je réfère surtout à son manque de science archéologique pour juger des monuments d'architecture, et je suis bien loin de ne pas reconnaître en M. Renan un insigne savant. Je ne le juge pas tel pour sa vie de Jésus, parce qu'il a immensément copié Strauss sans jamais arriver à sa hauteur, et dans les descriptions qu'il a faites des pays parcourus par Jésus et que M. Renan a visités, il a adopté un style élégant, mais ses paroles sur quantité de lieux n'apprennent au lecteur que ce que lui-même veut lui apprendre, et ce qui certainement n'est pas la vérité. Le même jour, 11 mai, en retournant à Jérusalem, j'étais impatient de connaître les impressions de M. Renan sur le mur de Macpéla; l'époque de l'impératrice Hélène triomphait dans son esprit, mais quelquefois il laissait transpirer le doute que *au maximum* il se pourrait reporter à l'époque d'Hérode. Je le laissai dire parce que, dès l'année 1856, j'avais la ferme persuasion qu'il appartenait à l'époque d'un des trois premiers rois de Juda, et pourquoi je pensais ainsi je l'explique dans le rapport sur mes visites à Hébron. Pourtant, lecteur, je restai fort surpris que M. Renan n'eût pas observé que le mur de Macpéla était construit de grandes pierres qui ne sont unies entre elles par aucune sorte de ciment. Cette simple remarque lui aurait appris qu'il n'appartient pas à l'époque d'Hérode, et moins encore à celle d'Hélène. Pardonnez M. Renan si je vous dis encore qu'en émettant votre jugement vous m'avez fait voir que pour visiter Macpéla vous avez négligé de vous préparer par l'étude de l'histoire, par la lecture des descriptions données par les anciens voyageurs qui visitèrent la localité, et enfin par la connaissance des traditions qui sont très puissantes en Orient et desquelles on doit toujours tenir compte. Lorsque je vous entendis, M. Renan, reporter à l'époque d'Hérode ou d'Hélène le mur de Macpéla, je me dis : la réflexion lui suggérera une autre pensée; mais je fus bien étonné en lisant votre rapport à l'empereur, daté de Paris le 20 janvier 1862, où je vis que vous attribuez à Hérode la construction du mur de Macpéla. Je fus alors plus que jamais convaincu que vous ne vous entendiez nullement en architecture

archéologique, et je dis *plus que jamais convaincu* parce que je le pensais déjà à Hébron le 11 mai 1861, mais je ne hasardai pas d'exprimer telle pensée sur le chef d'une mission scientifique choisi par le gouvernement français, et puis j'espérais que vous auriez changé d'opinion. Pourquoi ai-je lu dans votre premier rapport à l'empereur, tandis que vous étiez en Phénicie, les paroles suivantes (pour déterminer l'époque à laquelle fut construite la tour de Djebail) : « *fixait mon regard* (la tour) *pendant des heures, flottait pour moi dans un intervalle de vingt ou vingt-quatre siècles, susceptible à la fois d'être considérée comme le contemporain de Salomon ou de Saint Louis.* » Comment est-il possible qu'un membre de l'Institut de France manque assez de connaissances pour ne pas être capable de distinguer un mur de l'époque de Salomon d'avec tout autre érigé par Saint Louis ou à son époque? enfin le dirai-je pourquoi je me suis *plus que jamais convaincu* que vous étiez novice dans l'étude de l'archéologie? parce que dans votre troisième rapport vous avez écrit : « *Il faut des mois pour connaître Rome ou Athènes ; en quelques jours on a épuisé Jérusalem.* »

M. Robinson a été deux fois à Jérusalem où il est resté plus longtemps que vous. Le révérend George Williams y séjourna environ deux ans. M. de Saulcy y a passé six mois. M. le Comte de Vogüé y est allé deux fois. MM. Titus Tobler, Félix Bovet, de Neuchâtel, Van de Velde, tous s'accordent à dire qu'il faut des années pour connaître Jérusalem, et tous ont fait de précieux ouvrages sur la ville sainte. Moi j'y suis resté pendant huit ans, j'ai investigué la ville en tout sens et je sais que mon ouvrage la *Jérusalem Explored* contient bien peu de dessins (144 disposés en 63 tables) en comparaison de tous ceux qui se pourraient encore reproduire. Vous dites M. Renan : *en quelques jours on a épuisé Jérusalem !* quelle erreur ! peut-on jamais dire que les recherches dans une ville ancienne ou un pays, sont jamais épuisées ? Jamais M. Renan ! jamais ! Je renvoie le lecteur à l'appendice pour lui montrer pourquoi M. Renan s'est ainsi exprimé, sous l'impression qu'il avait en quelques jours épuisé les recherches de la ville de Jérusalem. Maintenant je m'entretiendrai un peu avec M. l'architecte Thobois.

En juillet 1861, je me retrouvais sous les tentes dans les jardins d'Artas (ancienne Etham), où M. de Barrère m'avait invité, et là, avec cet homme si instruit, je passais de bons jours en excursions utiles, et en étudiant la Bible et Flavius Josèphe, lorsque

le matin du 22 juillet arriva à Artas M. l'architecte Thobois, attaché à la mission scientifique de la Phénicie, dont M. Renan était chef, et bien que celui-ci fût déjà hors de la Palestine, l'architecte reparcourait les pays que M. Renan avait visités, afin de lui donner un rapport sur les monuments que lui-même avait premièrement examinés. Le soir du 22, M. le Consul et moi, nous le conduisîmes à une ruine dite Deir-el-Benat (à trois kilomètres sud d'Artas); la ruine n'a rien de remarquable ni de judaïque, mais elle me fit connaître un peu la capacité archéologique du jeune architecte, et je mis dis en moi-même : *talis pater, talis filius. Thobois ne différait pas de Renan* dans les connaissances archéologiques. Ce fut dans cette visite que M. l'architecte me dit *que pour juger un mur ancien, l'histoire ne compte pour rien, les pierres seules doivent parler.*

Le 23, à trois heures du matin, accompagné du docteur Meschullam, de M. Thobois et de moi, M. de Barrère se dirigea vers Hébron; le docteur et le consul s'arrêtèrent à Ramet-el-Khalil, moi je conduisis l'architecte à Hébron et au mur qui entoure Macpéla. Pendant une demi-henre M. Thobois fit ses observations, et ce seul fait je le cite au lecteur pour lui montrer que je ne me sentais ni la volonté, ni la curiosité de connaître son opinion. Ramet-el-Khalil n'attira pas son attention. Le soir même, vers 8 heures, nous étions encore sous nos tentes à Artas et l'architecte suivait la route de Jérusalem pour continuer la visite des murailles orientales, ce qui ne l'occupa pas plus de deux jours.

Jugez lecteur quels résultats pouvait donner à la science la reconnaissance faite par M. l'architecte Thobois attaché à la mission scientifique de la Phénécie, dirigée par M. Renan! Pour en mieux juger, je fais dans l'appendice des observations sur le jugement qu'il porta sur les murs anciens de Jérusalem, et qui prouve qu'il ne les a pas examinés avec beaucoup de soin et d'exactitude.

XV. *Akhil Agha, à qui, lors des massacres de Syrie, sa conduite honorable a valu, de la part de l'empereur (Napoléon III), un cadeau de belles armes et la croix de la Légion d'honneur,* était connu avant l'époque indiquée pour un triste cheikh (chef), capable de commettre toutes sortes d'infamies. Le brigandage, il l'exerçait à main armée, ses rapines étaient continuelles, il faisait sans cesse couler le sang, non en combattant, mais en voie de

vengeance privée et de bassesse. La générosité de l'empereur surprit tous les habitants de la Syrie, moi je l'applaudis en pensant qu'une telle faveur donnerait aux chrétiens un protecteur de plus, et au pays un brigand de moins. Je dois dire que le fait s'est vérifié.

XVI (Légende arabe). Le prophète Moïse était arrivé à l'âge de cent-vingt ans sans éprouver aucune infirmité, parce que Dieu lui avait promis de ne le rappeler à lui que lorsqu'il descendrait volontairement au tombeau. Moïse, sachant que son peuple après sa mort oublierait ses institutions et ses lois et s'attirerait la colère divine, ne se pressait pas de mourir, et évitait même d'approcher d'aucun sépulcre. Le temps était arrivé pour lui de jouir du repos éternel. Un jour il passa le Jourdain et, se promenant dans les montagnes à l'ouest de la plaine de Jéricho, il aperçut sur une colline blanche comme la neige (à présent Nebi-Mousa) quatre hommes occupés à creuser, avec peine, une grotte dans l'intérieur du rocher. Ces hommes étaient quatre anges envoyés de Dieu, et pour mieux tromper le prophète, ils étaient vêtus grossièrement. — Que faites-vous dans ce lieu solitaire ? demanda Moïse aux ouvriers. — Nous préparons une retraite pour notre roi qui veut y enfermer son plus précieux trésor ; notre ouvrage est presque achevé, et nous attendons le dépôt important, qui doit bientôt arriver.

Le soleil était brûlant, nul lieu ne pouvait le garantir de ses rayons, la caverne seule présentait un ombrage délicieux. Moïse, accablé de fatigue, y entra pour se reposer sur un banc de pierre placé au fond de la caverne, qui n'était autre qu'un sarcophage. Aussitôt assis, un ouvrier lui présenta, avec le plus profond respect, une pomme d'apparence séduisante et d'une odeur agréable. Moïse la prit pour se rafraîchir, mais à peine l'eût-il flairée qu'il tomba dans le sommeil de l'éternité. Moïse ayant vu Dieu (Allah), ayant entendu sa voix et lui ayant parlé, ne pouvait recevoir la mort ni par la vue, ni par l'ouïe, ni par le parler, voilà pourquoi il mourut par l'odorat. Son âme, recueillie par les anges, fut emportée sur leurs aîles devant le trône de Dieu, et son corps repose dans la grotte de Nebi-Mousa. Ce rocher, qui a mis en défaut la prudence de l'homme élu de Dieu, a conservé sa blancheur à l'extérieur, tandis qu'en creusant on le trouve noir sur la surface. Les musulmans considèrent Nebi-Mousa comme un saint lieu de pèlerinage, et les voyageurs le trouvent curieux à cause de la sin-

gularité de sa pierre noire, qui est bitumeuse et dont on fabrique à Bethléem des objets sculptés.

XVII. J'ai dit que l'authenticité du sépulcre du Christ à Jérusalem est cause des grandes contestations et un objet de spéciale attaque dans les écrits de M. James Fergusson. Je me sens par mon intelligence, ma force et surtout mes études, en état de répondre à chacune de ses paroles, et je ne tarderai pas à en persuader le public dans une prochaine publication à cet effet; pour l'instant, je n'entrerai pas dans des détails, je me bornerai à dire que Fergusson a écrit sur le sépulcre et le temple de Jérusalem, non avec l'intention d'instruire, mais avec un esprit d'originalité, de critique sotte et maladroite, de parti pris de ne vouloir pas trouver la vérité là où elle est. Par rapport au sépulcre, il repousse l'histoire, la tradition, les descriptions des voyageurs, et interprète les textes comme bon lui semble, et non d'après la vérité qu'ils disent; même en les reproduisant il s'amuse à les altérer. Cet écrivain fantastique a composé un livre sur Jérusalem sans jamais avoir été dans cette ville; quelques années après, sa visite de quelques jours à Jérusalem ne dissipa point les ténèbres de son esprit; il soutient que le temple de Constantin (qui renferme le sépulcre) est la mosquée d'Omar, et ignore que sous la mosquée est une citerne double et non un sépulcre; il soutient sa thèse en montrant que les chapiteaux et les colonnes qui sont dans Koubbeb-es-Sakharah sont de l'époque de Constantin, et en ceci il a raison; mais il ne peut comprendre que ces objets ornaient l'église de la Résurrection faite par Constantin; cette même église qui, en 614, fut détruite par les Croisés, et qu'Omar en 636 prit colonnes, chapiteaux qui étaient au milieu des ruines, et les fit transporter sur le Moria. L'histoire, la tradition sont plus fortes qu'un auteur qui les méprise, qui interprète les textes à son bon plaisir, et enfin les reproduit altérés. M. Fergusson, ce n'est que le petit nombre de vos protégés qui se donne la pensée aveugle de vous croire, mais le monde scientifique se rit de vos arguments, comme moi-même je méprise vos tristes et faibles attaques accompagnées de la *critique maligne* qui vous est si familière, si naturelle, qu'elle vous est devenue inséparable.

XVIII. Je dis que des légendes arabes transpire l'origine biblique, et je vais le prouver en en reproduisant une relativement à Abraham, Isaac et Jacob.

Les cerbères de Macpéla accordent facilement la permission de visiter le sarcophage du sépulcre d'Abraham, ajoutant que le patriarche est bon et condescendant. La légende qu'ils racontent est ainsi : « El-Khalil (Abraham) était un grand cheikh (chef) que Dieu aimait et que Dieu n'a pas voulu faire mourir, parce qu'il avait eu avec lui communication de toucher, de goût, de vue, d'odorat et d'ouïe. El-Khalil ne pouvait mourir parce qu'il avait marché sur le terrain même qu'Allah avait parcouru ; Dieu avait mangé des repas qu'il avait préparés ; El-Khalil l'avait vu, il avait senti l'odeur de l'éternité quand Dieu le visita, et entendu sa voix quand Dieu lui parla. El-Khalil a fait connaître la grandeur d'Allah avec le toucher, le goût, la vue, l'odorat et l'ouïe, et pour cela il n'est pas mort. Il s'est servi du toucher pour défaire tous ses ennemis ; du goût pour apprendre à ses descendants à se nourrir de choses simples et substantielles qui conservent mieux la santé ; de la vue pour voir la fumée et les flammes qui sortaient des villes coupables, et enseigner à ses descendants à la conserver, à la fortifier par des remèdes que tout Arabe connaît ; de l'odorat pour distinguer la bonne nourriture de la mauvaise ; enfin de l'ouïe pour apprendre à la jeunesse à toujours prêter attention aux conseils des vieillards. El-Khalil est vivant dans la caverne sacrée avec Isaac, Jacob, Sara, Rebecca et Lea ; ceux-ci reçoivent et répondent aux suppliques que les mortels lui adressent. Abraham ni les autres patriarches ne peuvent sortir de l'enceinte sacrée de Macpéla, Dieu les a condamnés à y demeurer jusqu'à ce qu'il lui plaise de les appeler à lui. Allah a puni les prophètes et leurs femmes, parce qu'ils ont péché ; qui ne pêche pas dans la vie ! Dieu seul est parfait. Abraham en Egypte laissa faire à Sara ce qu'elle voulait ; il se montra cruel lorsque, pour complaire à Sara, il chassa Ismaël, et partout Sara lui imposa sa volonté. Il fut toujours indulgent et il l'est encore : il accorde toutes les grâces qu'on lui demande. — Isaac est puni pour avoir toujours été faible avec Rebecca, qui l'a toujours trompé ; c'est pour cela qu'il est soupçonneux, toujours irrité et n'accorde aucune grâce, parce qu'il se méfie de tous. Nebi Jacob trompa son père, son frère, son beau-père, et ne put empêcher ses fils de commettre de tristes actions. Il est bon, mais intéressé. Abraham se contenterait volontiers de l'offrande des suppliants, mais Isaac, dont l'influence est grande sur son père, lui conseille d'exiger davantage. Jacob est très rusé, connaît la fortune des suppliants, et ne leur accorde rien s'ils ne donnent pas en proportion de leurs biens. Les trois

épouses des prophètes ne peuvent sortir de l'enceinte qui leur est destinée, elles n'ont plus de pouvoir sur leurs époux, qui les font continuellement travailler la toile pour vêtir les âmes des justes. » Cette légende est sans cesse répétée aux pèlerins et aux voyageurs musulmans qui visitent Macpéla, et y déposent une bonne partie du contenu de leur bourse.

XIX. Je dis que l'église de la Résurrection (Saint-Sépulcre) est une riche *banque nationale* et je vais le prouver, me limitant à peu d'exemples, car si je devais reproduire ici tous ceux qui dévoilent les ressources qu'elle a pour faire de l'argent, il me faudrait couvrir un grand nombre de pages, et ce serait trop long. Commençons par les latins.

L'ordre des chevaliers du St-Sépulcre est accordé à celui qui a le courage et la ferme volonté de payer 1200 francs, et quelque autre petite somme pour la croix; cependant il faut être catholique romain pour l'obtenir. Pour dire vrai, je dois ajouter que l'argent ne suffit pas quelquefois, mais ce sont de rares exceptions.

Les franciscains ont un ruban de soie ou de toile blanche, de la longueur et de la largeur du St-Sépulcre; cette ceinture se donne aux bienfaiteurs de la Terre sainte et aux dévots; ils ne demandent aucun prix, mais comment éviter de faire une aumône, dès que cette ceinture est utile aux femmes enceintes qui ont difficulté à accoucher, et aux personnes qui souffrent du mal de reins, etc., etc.

Ils possèdent encore l'empreinte des pieds du Sauveur et de la vierge Marie, des petits morceaux de pierre du sépulcre, des parcelles microscopiques de l'*interminable et très fécond* bois de la sainte croix, des couronnes qui ont été bénies sur les sanctuaires qu'elles ont touchés, des croix qui contiennent un morceau de pierre des quatorze stations imaginaires [1] de la voie douloureuse, les diplômes des pèlerins, l'huile des lampes du St-Sépulcre, etc. Je le répète, ils ne demandent rien, mais comment ne pas offrir quelque chose de plus pour obtenir tant de bénédictions? — Je dois dire avec toute justice que Monseigneur le patriarche Valerga qui confère l'ordre du Sépulcre, et les franciscains les autres objets, emploient utilement les sommes données tant à propager

[1] Je dis *imaginaires* parce que l'Evangile ne les précise pas; la tradition est confuse, et l'ancienne topographie de Jérusalem ne permet pas de croire que la véritable voie de la croix soit celle que l'on montre.

l'instruction qu'à soulager la misère, maintenir les fabriques et les sanctuaires qui leur sont confiés, et enfin l'égoïsme n'existe pas parmi eux ; la charité, l'abnégation forment leur emblème, et pendant huit ans que j'ai vécu près d'eux, je ne les ai jamais vus manquer à ces préceptes divins.

Les Grecs ne font pas de chevaliers du St-Sépulcre, mais le samedi saint, ils distribuent le feu sacré au poids de l'or ; ils vendent à leurs pèlerins de petits carrés [1] de toile qui représentent l'espace que chacun, qui le paie, doit occuper dans le paradis ; ils vendent à leurs croyants pèlerins la poussière de la toile qui couvre le sépulcre, de même que celle qui se balaie dans l'église. Ils leur touchent les membres avec les reliques, leur distribuent des reliques sans lesquelles on ne peut entrer en paradis, et enfin le dirai-je, les moines grecs ne négligent rien de ce qui peut leur procurer de l'argent. Les Arméniens, les Cophtes, les Syriens font de même. Ai-je raison, ouî ou non, de dire que l'église du Sépulcre est une *banque nationale.* Mais ceci n'est pas assez, et pour mieux faire comprendre la vérité de mes paroles, je dirai qu'en fait d'objets sacrés, les latins ont dans le sépulcre des valeurs de millions de francs, les Grecs et les Arméniens en ont autant, et tous ensemble ont plus de cent-vingt millions de francs. Je ferai remarquer que les Cicérones, qui racontent comment les objets précieux leur sont parvenus, le font avec plus d'exactitude que le Cicérone qui explique les objets du pauvre trésor de Notre-Dame à Paris (riche par sa recette journalière) [2], et qui dit en montrant un clou de la crucifixion, *que le roi St-Louis l'a reçu en cadeau de Baudoin III, roi de Jérusalem* [3].

XX. Selon la légende arabe, le sépulcre d'Esaü se trouve hors de la caverne de Macpéla, parce que lui-même, au moment de mourir, déclara qu'il ne voulait pas rester avec son père ni son frère qui tous deux l'avaient trompé. Il est mort ; mais à certain jour, le père et le frère vont faire des ablutions autour de son sépulcre ; ils l'appellent, lui parlent, et bien qu'Allah lui permette de répondre, il se tait dans la persuasion qu'ils veulent encore le tromper.

[1] Un petit a la dimension de 75 centimètres.

[2] C'est une recette digne des prêtres, de faire payer 50 centimes pour voir ces puérilités.

[3] Ce fut le 16 octobre 1868 que j'appris ce fait historique. Baudoin III mourut en 1162, et St-Louis alla en Egypte en 1249 et plus tard en Palestine.

C'est par ordre d'Abraham que Loth est enterré hors de la caverne sainte. Loth fut un grand pécheur, le vin rouge le fit tomber, et bien qu'il pleura sa faute tout le reste de sa vie, il n'obtiendra son pardon que lorsque toute sa race aura été consumée par le feu. Le Bahr-el-Lut (la mer de Loth, c'est-à-dire la mer Morte) couvre les belles campagnes que Loth a souillées de son crime, de là vient que l'eau ne peut être bue, même des animaux. »
Par rapport à Loth, les Grecs ont la légende qui suit :

A la distance d'environ vingt minutes à l'occident de Jérusalem, est le couvent grec dit *Moussalah* (de sainte croix). En entrant dans le chœur de l'ancienne église est une fresque qui date de plusieurs siècles, et représente une série de personnages différents : des hommes, des femmes, des anges, des prêtres, des diables, des moines qui entourent des châteaux, des grottes, des cavernes, des torrents, des montagnes, etc. [1]. Le *Papas* (prêtre grec) sacristain donne l'explication suivante de cette véritable fantasmagorie.

« Les crimes des habitants de Sodome avaient allumé la colère de Dieu ; un seul homme, Loth, trouva grâce devant Dieu. Fuyant donc les malheurs réservés à ce pays maudit, il vint habiter avec ses filles l'endroit où, plus tard, fut bâti ce couvent. Loth ayant perdu ses richesses, ne pouvait trouver de mari pour ses filles ; il était vieux et voyait avec douleur que sa race menaçait de s'éteindre, ses filles s'en désolaient. Un jour cependant, le diable leur suggérant un stratagème pour remédier à ce mal, leur promit que si ses conseils étaient suivis, elles mettraient au monde

[1] Lecteur ! A Jérusalem, à Bethléem et à St-Jean (ain Karim), il ne manque pas de cadres qui provoquent le rire des spectateurs; mais gare à qui rit en les regardant. J'en dirai quelques sujets : Dans l'église grecque catholique, à Jérusalem, il y a le jugement dernier, un fleuve sépare les élus des damnés; l'archange Michel est à bord d'un navire à voile, et se bat avec les diables qui sont dans de petites embarcations. Je n'entre pas en détail par respect dû au lecteur. Dans la même église, il est un cadre qui représente les sept péchés mortels, les moines latins et les nonnes en sont les acteurs; la décence et la pudeur m'imposent le silence. — Les Arméniens, dans la chapelle dite de Caïfas, sur le mont Sion, ont un cadre qui représente le purgatoire. Oh ! ah ! ah ! — A Bethléem, les Grecs ont dans leur église un cadre reproduisant la naissance de Jésus, où est présent le sultan de Constantinople qui, accompagné de ses dignitaires, va vérifier l'événement. — A St-Jean, les franciscains ont dans l'antichambre du réfectoire, un cadre représentant la visite de Marie à Ste-Elisabeth. Les deux femmes sont en robe longue à queue, et chapeau à plume; des coqs et des poules chantent l'heureuse rencontre des deux dames. — Il y a un nombre infini d'autres sujets que j'évite de citer.

chacune un fils, lesquels deviendraient chefs de deux peuples. Satisfaites de cette glorieuse perspective, elles suivirent l'instruction reçue par le diable d'enivrer leur père et de profiter de son ivresse pour devenir mères. Loth, à son réveil, comprit toute la faute qu'il avait involontairement commise, s'en affligea sincèrement et courut aussitôt avouer son crime à un lévite, qui lui ordonna de planter dans son jardin trois petites branches d'arbres, et de les arroser avec de l'eau du Jourdain qu'il devait aller chercher chaque matin. Si ces branches prennent racine, dit le lévite, ce sera une preuve du pardon de Dieu. Le lendemain matin, après avoir planté ces trois branches, Loth partit pour puiser l'eau du Jourdain. Comme il retournait avec peine chez lui, un pauvre mendiant altéré par la chaleur du soleil, l'aborda en lui demandant à boire, Loth lui donna un peu d'eau, pensant qu'il en resterait assez pour arroser ses boutons. A peu de distance la même demande lui fut faite par un voyageur, il ne put refuser, et ainsi de suite rencontra tant de personnes envers lesquelles il fut si charitable, qu'arrivé à son jardin son outre était vide. Quoique accablé de fatigue et de chaleur, il fallait retourner au Jourdain pour ne pas laisser périr ses branches, espoir de son pardon. Dans cette perplexité, un ange apparut à Loth et lui apprit que sa charité lui avait fait trouver grâce devant le Seigneur, et que c'était le diable qui, ne pouvant supporter l'idée qu'il soit pardonné, avait pris différentes formes pour épuiser sa provision d'eau.

Ainsi, malgré les ruses de satan, Loth fut pardonné, les arbres poussèrent et prirent racine. C'est un de ces arbres qui plus tard servit à faire la croix sur laquelle fut crucifié Jésus-Christ ; le second fournit les branches qui formèrent la couronne d'épines, et le troisième forma la croix du bon larron. Le moine grec, dans l'abside, derrière le grand autel, montre le trou où croissait l'arbre dont le bois servit à former la sainte croix. Ce trou et la description du tableau attendrissent les pèlerins croyants qui ne se retirent pas sans laisser une offrande à l'église, et un café au rusé cicérone.

XXI. Une légende chrétienne dit qu'Adam fut enterré à Hébron, et lorsque Dieu décida d'envoyer le déluge universel, il ordonna à Noé de prendre la tête du premier homme et de la porter dans l'arche, ce qui fut exécuté ; après que les eaux se furent retirées, Noé ensevelit la tête d'Adam dans le Calvaire. —

A présent à Jérusalem, dans l'église de la Résurrection, dans la partie inférieure du Calvaire, il y a une chapelle dédiée à Adam, qui appartient aux Grecs; au centre est un petit pilier que les moines indiquent comme renfermant la tête du premier homme. Je suis disposé à pardonner aux papas grecs de débiter une telle fable, mais je suis surpris que des écrivains célèbres se soient occupés à donner du poids à cette légende.

St-Basile écrit : « Sa tête (d'Adam) fut enterrée en un lieu qu'ils appelèrent tout naturellement *Cranion*, Calvaire (ou lieu du crâne), parce qu'un tel objet devait nécessairement frapper l'esprit des hommes de cette époque. Il est bien probable que Noé n'ignorait pas où était le tombeau du chef et du père du genre humain, puisque, aussitôt après le déluge, et de la bouche même de Noé, cette tradition se répandit partout, et que ce fut là, sur le lieu du Calvaire, que notre Seigneur souffrit pour frapper la mort dans son origine même [1].»

Origène confirme la même tradition : « Le Calvaire était le lieu où devait mourir celui qui mourait pour tous les hommes; car une tradition m'apprend que le corps du premier homme a été enseveli dans le lieu même où Jésus fut crucifié, afin que tous les hommes qui avaient reçu la mort par Adam reçussent la vie par Jésus-Christ, et que, dans ce lieu qu'on appelle Calvaire, c'est-à-dire le lieu de la tête, Adam, la tête du genre humain, retrouvât la vie avec toute sa race par la Résurrection du Sauveur qui y a souffert et y est ressuscité. [2]. »

St-Epiphane écrit : « Il est remarquable que le Christ a été crucifié précisément au lieu même où Adam a été enseveli, et que le sang du Christ coula sur le tombeau du premier homme pour lui procurer, à lui et à toute sa race, l'espérance de la vie éternelle [3].» — St-Ambroise écrit dans le même sens [4].

St-Augustin : « La tradition des anciens nous rapporte qu'Adam fut enseveli dans l'endroit même où fut plantée la croix, et qu'on a donné à ce lieu le nom de Calvaire parce que, comme on le dit, il renferme la *tête* du genre humain. Et réellement, mes frères, il n'est pas inconvenable de croire que le médecin est allé là où était couché le malade. Et il était raisonnable que là où était

[1] Basile, *dans Esaïe,* ch. XV.
[2] Origène, XXXV *dans St-Matthieu.*
[3] Epiphane, *Panar*, XLVI.
[4] Ambroise, *à Luc*, XXIII.

tombé l'orgueil humain, là aussi descendit la miséricorde divine, et que ce sang précieux qui a daigné couler pour effacer le péché vint racheter, en se répandant sur elle, la poussière du premier pécheur [1]. »

Ajoutons que c'est à cause de cette tradition qu'on a coutume de peindre ou de sculpter une tête de mort au pied du crucifix [2]. Le témoignage des saints Pères ne me donne aucune conviction de l'existence de la tête d'Adam dans le Calvaire ; du reste, je le répète, je ne crois pas que le Calvaire ait jamais existé sur l'endroit où on le montre, mais bien à l'occident du sépulcre, et précisément où se font voir les sépulcres imaginaires de Joseph et de Nicodème d'Arimathée. (Voir ma *Jerusalem Explored.*)

XXII. En Palestine, quand la guerre est déclarée entre deux villages, les habitants de chacun invitent leurs parents, leurs amis et leurs alliés à prendre les armes. Les signaux sont donnés au moyen de courriers, du son de la corne et de feux allumés au sommet des montagnes, alors les combattants se réunissent et les hostilités commencent. Pour exciter davantage au combat, les promoteurs de la lutte produisent des preuves du dommage causé, en envoyant des mouchoirs trempés dans le sang des victimes, ou en portant sur une pique des habits tachés de sang.

Les Arabes actuels, en général, s'écartent beaucoup des pratiques des anciens possesseurs du sol dans la manière de faire la guerre ; aujourd'hui les individus se respectent, ils s'en prennent aux bestiaux, aux plantations, font d'horribles dégats dans les moissons, dans les maisons, mais tâchent le moins possible de se tuer. Dès que la guerre est déclarée, les guerriers se rangent en ligne de bataille dont l'ordre est assez original. — Le front de bataille est couvert. Chaque guerrier élève devant lui une petite barrière formée de pierres, derrière laquelle le combattant reste caché, immobile, et si de temps en temps une détonation se fait entendre, c'est pour faire peur à l'ennemi plutôt que pour lui donner la mort. Ils s'observent ainsi pendant plusieurs jours sans qu'il tombe une seule victime, et de telle manière, ils laissent à ceux qui veulent éviter de répandre le sang le temps de traiter les conditions de paix. Les femmes se mêlent de la guerre, protégées qu'elles sont par l'usage inviolable qu'un homme ne doit

[1] Augustin, *Serm.* LXXVI.
[2] Molanus, *des peintures sacrées*, liv. IV, ch. LXXVIII.

jamais faire mal à leur sexe. Elles se mettent devant leurs parents et leur servent de bouclier, spécialement lorsque ceux-ci, fatigués de rester derrière leur rempart, désirent bouger ou visiter un de leurs compagnons. Le lecteur apprendra que cette manière de faire la guerre est généralement adoptée, afin de ne pas verser le sang, parce que, si le sang coule, il est toujours inévitable, lorsque la paix se conclut, que le prix du sang doive se payer, et la vie d'un homme coûte généralement 600 francs, c'est-à-dire 3000 piastres. On voit donc que sur un champ de bataille arabe, c'est la loi rigoureuse du talion qui seule empêche que la mort ne fasse de nombreuses victimes

---

APPENDICE

(A)

Monsieur le comte de Vogüé et le docteur Pierotti.

A nous deux, M. de Vogüé, écoutez-moi, et vous aussi, lecteur, car pour moi il s'agit de choses d'une importance grave, de sueurs répandues, il s'agit d'études assidues et pénibles accomplies à Jérusalem, et je ne puis permettre qu'un autre se les arroge ou les attribue à d'autres qu'à moi, ce que, je regrette de le dire, fait M. le comte de Vogüé. Dans son ouvrage *le Temple de Jérusalem... suivi d'un essai sur la topographie de la ville sainte* (Paris 1864), à la page 121, il forme une conclusion facile pour établir la position de la porte Gennath, c'est-à-dire de la porte de laquelle partait la deuxième enceinte de Jérusalem ; je dis *facile,* parce qu'il l'a fait ressortir comme une conclusion issue de son jugement, tandis que, et j'ose le dire en toute probabilité, il a pris l'indication de la position de la porte Gennath dans mon ouvrage *la Jerusalem Explored,* publié à Londres en 1864, et mis en vente chez Bell and Daldy, éditeur [1], le 10 février de la même année ; tandis que M. le comte a publié son livre *le Temple de Jérusalem*, etc., dans l'année 1864, et a été mis en vente vers la fin de la même année chez J. Baudry, éditeur [2]. Si cela

[1] London, 186, Steet Street.

[2] Paris, 15, rue des Saints-Pères.

n'est pas assez, je dirai de plus que du mois de janvier 1862 au mois de mars 1864, je demeurai beaucoup à Cambridge où je reçus une généreuse hospitalité, et parmi ceux qui me l'offrirent de plus grand cœur, fut le révérend Georges-Williams [1] Fellow de King's College ; celui-ci était en correspondance suivie avec M. de Vogüé, et j'affirme qu'il lui a communiqué beaucoup de mes idées.

M. de Saulcy, dans son livre *Les derniers jours de Jérusalem,* Paris 1866, à la page 244, écrit... « Où était la porte » Djennath ? Malheureusement nous n'en savons rien, et il est » fort douteux que la vieille arcature aujourd'hui condamnée, » et à laquelle M. Pierotti, qui l'a découverte, a donné le nom » de porte Djennath, ait aucun droit à cette dénomination. » Si le célèbre auteur n'est pas de mon opinion (et je crois qu'il se trompe), il prouve pourtant que la porte, c'est moi qui l'ai découverte. M. de Saulcy, dans son ouvrage *Voyage en Terre Sainte* (Paris 1865), page 214, écrit (en parlant des deux fragments antiques qui sont dans l'ancien terrain de l'hospice de St-Jean) : « Il ne faut pas perdre de vue que ce fragment de » muraille antique est fort près (à 15 ou 20 mètres) de la porte » découverte par Pierotti, et dans laquelle on a voulu voir la » porte Djennath. »

Je dirai encore, M. le comte, qu'à la fin de mars 1860, j'accompagnai miss Beaufort et lady Strangford de Londres [2] pour voir la ville de Jérusalem, et que je leur montrai la porte que j'appelle *Gennath ;* donc M. de Vogüé, laissez-moi ce qui de droit m'appartient.

Passons au 2me point, M. de Vogüé, page 122, toujours dans

[1] Auteur de *The Holy-City* (2e édition, Londres 1849), ouvrage en deux volumes, précieux pour son érudition et l'étude faite sur Jérusalem à une époque où il était difficile de la reconnaître à cause du fanatisme musulman.

[2] Ces deux qui sont sœurs, parcoururent la Syrie et principalement la Palestine avec beaucoup d'intérêt et de courage. Lady Strangford a publié son voyage, production qui lui fait grand honneur.

le *Temple de Jérusalem*, dit : « Le docteur Rosen, consul de
» Prusse à Jérusalem, a prouvé dans un excellent travail[1] que
» l'enceinte d'Agrippa coïncidait avec le mur moderne de la
» ville, depuis la porte de Jaffa jusqu'à la porte de la Vierge
» ou de Josaphat ; son opinion est aujourd'hui adoptée par
» tout le monde[2]. »

J'admets, monsieur, que le Dr Rosen est un érudit distingué ; j'admets que M. de Barrère vous a lu un ouvrage intéressant et inédit sur la topographie ancienne de Jérusalem ; mais je ne suis pas disposé à dire avec vous *que tout le monde a adopté l'opinion de M. Rosen,* vu que M. de Barrère a étudié avec moi l'ancienne topographie de la cité, et je puis affirmer avec toute sincérité que jamais je n'ai mendié une idée de M. Rosen, et je crois bien que M. de Barrère a fait comme moi[3]. Ce gentilhomme si savant, si modeste, M. de Vogüé aura pris son silence courtois pour une adhésion aux opinions de M. Rosen : quelle méprise !

Je dis donc que de tous les auteurs qui ont écrit sur Jérusalem, je suis le premier qui ait établi *que le mur ancien du nord, appelé par Josèphe 3e enceinte, ou mur d'Agrippa, s'identifie avec les murailles septentrionales de la ville actuelle ; j'ai aussi déterminé la 2me enceinte et la 1re* en faisant des fouilles à mon propre compte, observant celles que faisaient différents propriétaires qui construisaient des habitations, et enfin en dirigeant moi-même des travaux qui me furent confiés. Compre-

[1] Zeitung der D. Morgens. Gellschaft, xɪv, 605.

[2] « M. de Barrère, dans un travail inédit qu'il a bien voulu me communiquer, est arrivé à la même conclusion. » (Ecrit de M. de Vogüé.)

[3] Je suis reconnaissant envers M. de Barrère pour avoir eu l'obligeance de me traduire Flavius Josèphe, attendu que je ne sais pas le grec, et en ceci il m'a aidé à me convaincre que j'avais bien établi les points par lesquels devait passer la troisième enceinte. Je déclare qu'au chevalier distingué est dûe la découverte de la position du monument d'Hélène, reine des Adiabene, et qu'ensemble nous avons discuté la position du monument de Fulon ; quant aux autres points qui établissent les trois enceintes antiques, je les ai moi-même déduits sans le concours de personne que la Bible et Josèphe.

nez-vous, M. le comte? J'ai encore d'autres arguments pour démontrer qu'envers moi vous avez non-seulement manqué de justice scientifique, mais aussi de courtoisie, et sachez que je n'ai besoin d'implorer le secours d'aucun pour revendiquer ce qui m'appartient à si bon droit.

J'arrivai à Jérusalem en mars 1854 et m'arrêtai dans cette ville avec la ferme résolution d'étudier la Bible et Flavius Josèphe; je me procurai les plans de la ville (alors les plus remarquables) faits par MM. Schultz et Barclay; quelques courses dans Jérusalem et ses environs me persuadèrent bientôt que, par rapport à l'antiquité, ces plans étaient entièrement mauvais, et imparfaits dans la topographie actuelle; ce fut alors que je commençai à étudier le terrain nord et nord-est des environs de Jérusalem, et je vis qu'il n'y avait aucun signe des fondations des murs anciens. Pour mieux me convaincre, je fouillai en différentes localités et n'y trouvai que terre, cailloux et rochers. Les murs anciens cités par MM. Schultz et Barclay n'étaient que des restes d'anciens conduits d'eau qui existent encore et que chacun peut vérifier. Comme le terrain ne répondait pas aux données de Josèphe, je dirigeai immédiatement mes recherches au mur actuel et septentrional, et après beaucoup d'études je fus convaincu que sur le même lieu existait le mur d'Agrippa, et je m'en persuadai d'autant plus à la vue des fossés extérieurs à la ville, qui sont creusés dans la roche à l'angle nord-ouest du mur, et à l'angle nord-est, et aussi par la caverne qui se trouve à proximité de la porte de Damas [1], que je caractérisai pour les *cavernes royales*, les restes anciens du mur aux deux côtés de la porte de Damas, que je reconnus pour être les *tours Muliebris*, et enfin la ruine interne

[1] Dans l'intérieur de la caverne je vis le système des Hébreux pour extraire les pierres. Ce fut moi le premier, en 1856, qui montrai que les blocs énormes de l'enceinte orientale du Haram-ech-chérif sortaient de cette caverne, et je le prouvai par la qualité identique de la pierre et par ses dimensions. Je renvoie le lecteur à ma *Jerusalem explored*.

à la ville, à l'angle nord-ouest, que j'ai reconnue pour la *tour Psephina*. Je fis part de mes études à M. Lequeux, chancelier du consulat français, à M. Charles Guarmani, agent des messageries impériales, à M. Mazarachi, médecin du couvent grec, personnes qui toutes s'intéressaient aux antiquités de Jérusalem. M. le comte, à cette époque je ne connaissais pas M. Rosen, M. de Barrère n'était pas encore venu comme consul à Jérusalem, il n'y arriva que le 4 septembre 1855, lorsque mes idées étaient déjà bien arrêtées sur l'ancienne topographie et les murs (selon Josèphe) de Jérusalem [1].

Les idées que je m'étais formées avant le 4 septembre 1855 me furent confirmées premièrement *par moi, moi tout seul*.

Pour la première fois, le 6 janvier 1855, je pénétrai dans le Haram-ech-Chérif avec l'ingénieur turc Assad Effendi, puis beaucoup de fois sous le gouvernement de Kiamil-Pacha, et avec l'autorisation de Sorraya-Pacha je fis de nombreuses investigations sur le Morjia (en 1859 et en 1860 je peux dire que j'allais dans le Haram quand je voulais). Je fis des fouilles à l'hospice autrichien [2], dont les fondations furent jetées en juin 1856, par M. Endlicher, architecte.

Par l'ordre de Sorraya-Pacha j'examinai les citernes inté-

[1] Je n'étais pas, M. le comte, un novice dans l'étude de l'archéologie lorsque j'arrivai à Jérusalem, et je vais vous le prouver, écoutez : — De la fin de septembre 1849 jusqu'en janvier 1850 je voyageai à Constantinople, dans la Troade, dont j'étudiai les antiquités ; de la fin de janvier au mois de septembre 1850, j'eus le temps de visiter et d'étudier les antiquités grecques à Athènes, Sparte, Corinthe, Acro-Corinthe, Mantinée, Eleusis, Mégares, Micène, Messine, Argos, Tyrynthe, au Pentélique, à Marathon, Chéronée, à Paros, Egine, etc. Du mois d'octobre 1850 à janvier 1851 je parcourus les iles Yoniennes. A Zante j'ai marqué ma présence en découvrant une carrière d'albâtre et de la legnite Du mois de février 1851 aux premiers jours de mars 1854, je fis des constructions en Egypte, où j'étudiai les antiquités du pays ; à Alexandrie, en jetant les fondations de l'église grecque, j'eus la satisfaction de découvrir une partie des murs de fondations de l'ancienne bibliothèque des Ptolémées. Vous voyez, M. de Vogüé, qu'en arrivant à Jérusalem je n'étais pas un étudiant novice dans l'archéologie, et de plus je vous assure que je connaissais déjà la Bible et Flavius Josèphe.

[2] Dans la partie sud-ouest de Bezetha.

rieures du Haram-ech-Cherif, j'assistai à tous les travaux faits aux conduits d'égoût, des environs de la porte de Damas, sous la maison, dite vulgairement du mauvais riche, vis-à-vis le bazar du Haram, à proximité de la porte des ordures [1]; dans la *Via dolorosa* (chemin de la croix), devant la *Scala Santa* (sainte Echelle), en face de l'endroit où le Cyrénéen aida à porter la croix, vis-à-vis l'angle sud-ouest de l'ancien hospice des Chevaliers de St-Jean, et enfin dans la route dite du Temple, qui conduit au Mekhemé (tribunal turc).

Je jetai une grande partie des fondations du couvent des Filles de Sion, où je découvris au nord le petit arc contigü à celui de l'*Ecce-Homo*, et le grand passage souterrain appelé par Joséphe *tour de Straton* [2], qui communique avec le Haram-ech-Cherif [3].

J'assistai aux fouilles faites pour jeter les fondations de la petite mosquée d'Omar, vis-à-vis de l'église du Sépulcre, et j'y vis des pierres judaïques, mais non d'un travail parfait comme celles du mur du terrain russe QUE VOUS, M. LE COMTE, DITES AVOIR DÉBLAYÉ.

J'ai visité l'intérieur de la piscine d'Ezéchias (Amygdalon) ; elle filtrait du côté nord ; alors je visitai les bas-fonds du Khan (hospice) des Cophtes et j'y trouvai de grandes pierres judaïques.

J'assistai (en amateur) aux travaux que le couvent grec faisait faire sur la route des anciennes tanneries (à l'époque des Croisés *rue des Palmes*), et là encore je vis des pierres judaï-

[1] Ainsi je me convainquis avec raison que la vallée Tyropéon commençait à l'extérieur de la porte de Damas et traversait la ville du nord au sud.

[2] Traduction de Buchon, lib. XIII, chap. XL. — Voyez *Jerusalem explored.*

[3] Le révérend père Alphonse Ratisbonne (juif renégat) était le directeur de la construction; homme de petit esprit, il ne me rendit pas la justice d'annoncer ma découverte, je lui pardonne; je sais l'annoncer moi-même et je sais donner au monde entier des démonstrations positives pour prouver — *que l'arc dit de l'Ecce-Homo* est ouvrage romain de l'époque d'Adrien, ou peut-être de Justinien.

ques. Je déduisis donc qu'une enceinte de mur partait de la tour Hippicus, se dirigeait vers la position du Khan des Cophtes, suivait dans la position de l'église actuelle de Jérusalem, et s'allongeant par la rue des Palmes se réunissait à la seconde enceinte de la ville, qui prenait son origine à la porte Gennath. Je crois positivement qu'Ezéchias construisit cette enceinte pour faire entrer dans la ville la piscine qui porte son nom [1].

Les moines grecs fabriquèrent un nouveau couvent (Saint-Théodose) appuyé au mur septentrional de la ville, à l'ouest de la porte de Damas ; comme j'étais en parfaite relation avec le moine Abram, chef maçon de la construction, j'assistai aux fondations et vis des pierres de la longueur de six mètres et larges d'un mètre et demi ; ce sont des restes du mur d'Agrippa.

Le couvent grec bâti dehors la porte de Jaffa, adossant la maison au mur de la ville, et je vis les pierres d'Agrippa.

Je descendis dans les citernes extérieures, à côté de la porte de Damas, et la porte ancienne du Nord (ou d'Ephraïm) m'apparut flanquée des *tours des Femmes*.

J'assistai comme amateur aux fouilles que fit M. Anna Carlo, drogman du consulat français, lorsqu'il bâtit une maison tout à côté nord-ouest de la porte dite *Judiciaire*, et dans la profondeur je voyais des pierres Salomoniennes et Hérodiennes.

Je suivis en amateur les fouilles qui se firent dans la voie douloureuse pour fortifier la maison dite de *Véronique*, et sur les pierres Salomoniennes et Hérodiennes on jeta des nouvelles fondations.

J'examinai les fondations que l'archimandrithe grec Vissarion préparait pour une maison qu'il éleva dans la rue qui de la porte Judiciaire conduit à la porte de Damas, je n'y vis aucun mur ancien. Il y avait une autre construction dans la même

[1] Lorsque l'armée de Sénacherib menaça Jérusalem.

rue, mais dans les fondations n'apparaissait rien de judaïque. J'observai journellement les fouilles pratiquées pour l'agrandissement de l'hôpital prussien situé sur le Sion, et rien de remarquable ne s'y manifesta.

Je fus chargé d'examiner les fondations de l'hôpital juif, dit de Rothschild, situé sur la pente sud-est du mont Sion, et comme j'y dus fouiller, j'y rencontrai d'anciennes pierres judaïques et le rocher.

Je remarquai l'escalier taillé dans le rocher, et qui fut découvert pendant les travaux que la mission protestante exécutait pour former son cimetière dans la partie supérieure et méridionale du mont Sion; ceci me donna l'idée de faire d'autres fouilles dans la direction orientale du Sion (qui regarde le sud), et je trouvai le rocher taillé à pic et d'anciennes pierres judaïques. Je n'oublierai pas de mentionner que je suivis de près des excavations faites dans le mont Sion, du côté méridional extérieur à la ville, par des paysans de Siloé, propriétaires des terrains, pour en extraire des pierres à l'objet de les vendre ensuite aux constructeurs de maisons, et ainsi je vis des pierres qui doivent être de l'époque de David, et j'eus le loisir d'examiner d'anciens restes de conduits, et de descendre dans des citernes creusées dans le roc.

Je reconnus le côté occidental de la vallée Tyropéon, de l'extérieur de la porte des ordures jusqu'à la rue du Temple, je trouvai le rocher à pic, rocher qui laissait voir des emboîtements formés pour recevoir de grandes pierres, et alors je fixai mon idée exacte sur la position de l'emplacement de *Xystus*, et sur le pont qui unissait cette position au temple, pont que je soutiens exister encore dans la rue de Mekhème et qui traverse la vallée Tyropéon.

Je fus chargé de rédiger un projet pour bâtir un évêché, une église et un couvent arméniens catholiques sur le terrain vis-à-vis du Bezetha, où se trouve la position légendaire de la pre-

mière chute du Sauveur, et en fouillant je trouvai les éléments pour me convaincre que là était l'angle nord-ouest de l'Acra.

Le dervisch Kousbeck, dont le couvent est en contact du pilastre méridional de l'arc tout à fait légendaire de l'Ecce-Homo, eut besoin de moi pour réparer un conduit et une citerne et j'eus la conviction que cette position était à proximité nord-ouest de l'Acra, qui reste plus à l'est.

J'ai fouillé à la porte que j'appelle Gennath, dans le terrain des Chevaliers de Saint-Jean, où j'ai trouvé au centre du bazar, du côté occidental, un reste d'ancien mur Salomonien tenant lieu de fondation.

J'investigai, fouillai dans l'intérieur de l'angle nord-ouest des murailles de la ville où se trouvent des ruines, et n'eus recours à personne pour les déclarer restes de la *tour Pséphina.*

Personne ne m'a appris à caractériser pour tours Hippicus, Pharzaël et Mariamne, les fondations des trois tours qui sont dans le château de David, parce que je les reconnus et les investiguai tout à mon aise.

J'observai près du petit quartier des lépreux les travaux que faisaient des Hébreux pour jeter des fondations, et il n'y avait point de restes de mur d'enceinte judaïque.

J'observai les fouilles faites par les Arméniens sur le mont Sion où ils fabriquèrent des établissements, et je vis des murs anciens que je caractérisai de l'époque Jebuséenne.

M. Tannus, drogman du consulat anglais, me chargea de faire le plan d'un terrain qu'il avait sur le Meidam (où à présent sont les constructions russes), et là n'était que rocher, donc je fus persuadé que Barclay et Schultz n'avaient pas trouvé la position de l'ancienne tour Psephina.

J'ai visité et examiné minutieusement des conduits souterrains intérieurs et extérieurs de la ville.

Sorraya-Pacha me chargea de faire une promenade partant

de la porte de Jaffa jusqu'à la piscine de Mamillah, et en levant la terre je trouvai des restes de l'ancien conduit fait par Ezéchias, pour porter les eaux de la piscine supérieure dans l'intérieur de la ville.

Ici je m'arrête pour ne pas davantage fatiguer le lecteur, car je pourrais citer beaucoup d'autres travaux et beaucoup d'autres observations que j'ai faites sur le mont Morjia, à l'église de la Résurrection, dans la légendaire *Via dolorosa*, dans la véritable route qui conduisait au Golgotha en partant de la tour Antonia, etc., etc.

M. le comte de Vogüé, ce que je raconte ce sont des faits et des travaux, de la vérité desquels je peux appeler en témoignage toute la population de Jérusalem, y compris la colonie européenne et M. de Barrère lui-même. Je le répète, *c'est moi qui le premier ai établi les trois enceintes de la ville* telles que les décrit Josèphe ; M. de Barrère décida la position du monument d'Hélène d'Adiabène, et ensemble nous discutâmes, comme je l'ai déjà dit, la position des monuments de Fulon.

Apprenez encore, M. le comte, qu'avant la publication de mes plans sur Jérusalem [1] et de mon ouvrage la *Jerusalem explored* personne n'avait reconnu l'enceinte d'Agrippa dans la position de l'actuelle muraille du nord ; mais qu'après la publication de mes travaux, *beaucoup l'ont découverte*, cette enceinte d'Agrippa ; mais je ne suis pas de ceux qui renoncent à l'honneur de leurs découvertes en les laissant passivement attribuer à M. Rosen et à d'autres. Cette notice est au nombre des habituelles inexactitudes de M. de Vogüé ; ces deux paroles *habituelles inexactitudes* ne lui plairont sans doute pas, et probablement m'en demandera-t-il raison, je préviendrai sa de-

[1] Souvenez-vous, lecteur, que le 21 novembre 1861, M. de Saulcy présenta pour moi à l'Institut de France un plan-manuscrit de Jérusalem. En 1860, le même plan en demi-échelle fut gravé par l'artiste distingué M. Erhard (Paris, 42, rue Bonaparte), qui en septembre 1861 grava un autre plan de la ville sainte, que m'avait commandé la reine d'Espagne.

mande. Je me borne à reporter ici quelques exemples, me réservant de donner plus d'explications dans un autre ouvrage que je me propose bientôt de publier.

M. le comte, à la page 233 de son livre : *Les Eglises de la Terre Sainte*, en traitant de l'*Eglise de Sainte-Anne* à Jérusalem, écrit : « Grâce à la solitude complète qui régnait sous ces voûtes abandonnées, j'ai pu, sans crainte d'être inquiété, passer » de longues heures dans l'intérieur du monument ; j'ai donc » eu le loisir nécessaire pour en dessiner et en mesurer tous » les détails. A l'aide des débris accumulés contre le chevet de » l'église, j'ai pu parvenir sur ses terrasses, ce qui m'a permis de déterminer les différentes hauteurs de l'édifice. On » peut donc accueillir avec confiance le plan et les coupes que » j'ai réunis sur les planches XIV et XV, et qui offrent, je » crois, toute l'exactitude désirable. »

Confiance je n'ai pas en vous, attendu que sur votre plan de l'église je ne vois nullement *toute l'exactitude désirable;* mais bien *toute l'inexactitude impardonnable* à un qui a *passé* de longues heures dans l'intérieur du monument *et sur ses terrasses*. Ce manque de *confiance* de ma part à l'*exactitude désirable des mesures de tous les détails*, je vais en démontrer le motif.

M. de Vogüé, dans son plan de l'église, la représente d'une forme rectangulaire ; au côté intérieur oriental, lui donne la largeur de 18^{m},80, et à celui de l'intérieur de la façade, 18^{m},10. Au lieu de cela je dis que le premier est de 18^{m},10, et le second de 19^{m},20, ce qui fait voir que l'église est de forme *trapèze* et non rectangulaire, comme lui l'a bien voulu reproduire sur le plan [1]. L'église existe à Jéru-

[1] Le 7 février 1857, M. de Barrère, consul de France à Jérusalem, me pria de faire le plan et les sections de l'église de Ste-Anna et de ses environs, y joignant un nivellement du terrain. Je consignai le plan, fait avec soin, à M. le consul qui m'en demanda le prix, que je laissai à fixer à M. le Ministre des affaires étrangères (M. le consul me donna l'argent pour payer les ouvriers). Le 4 avril de la même année, je reçus de M. le consul une lettre officielle qui m'an-

salem, il est donc facile de vérifier cette *exactitude désirable*, et moi de dire que M. de Vogüé a commis une *inexactitude des plus grandes*.

A la page 235, parlant toujours de l'église de Ste-Anne, M. le comte écrit « que *les deux derniers piliers occidentaux* (dans » l'intérieur de l'église) *sont bien plus massifs que les autres,* » *et étaient destinés à soutenir des clochers.* » Je répète que l'église existe encore, donc chacun peut s'assurer que les deux piliers en question ne sont pas *plus massifs que les autres ;* mais qu'ils sont *moins massifs que les autres.* Quant à l'idée des clochers, ce n'est pas admissible, les murs latéraux étant faibles. (Voir une explication détaillée dans ma *Jerusalem Explored.*) Donc, par rapport aux *piliers occidentaux*, je remarque encore une *inexactitude.*

Toujours dans les *églises de la Terre Sainte,* page 292, M. de Vogüé parlant de l'*église de la Madeleine*, dit « *que l'église de la Madeleine est de la même famille que celle de Ste-Anne.* » Ceci est, j'*espère*, par la conviction qu'il a d'avoir pris exactement les mesures de cette église qui est *trapèze*, tandis que la Madeleine est rectangulaire.

A la page 294, on lit que l'église de la Madeleine est un *ouvrage français ;* c'est inexact, parce que les Croisés n'étaient pas seulement français, mais des individus de toutes les nations ; du reste les Croisés l'ont pu restaurer ; mais l'édifice

nonçait *que S. E. le comte Walewsky, ministre des affaires étrangères, me remerciait du plan, etc., et que plus tard il se réservait de me faire connaître sa satisfaction.* — Le 6 novembre 1861, étant à Paris, je montrais au Ministère la lettre que j'avais reçue le 14 avril, et le 17 décembre. S. E. le Ministre décréta 500 francs que je retirai. Ce fut la *seule* gratification, *après 4 ans d'attente*, qui me fut accordée pour un mois que j'occupai, par un pénible travail, sur le terrain et à dessiner. Je ferai remarquer que successivement le Ministre envoya à Jérusalem deux architectes, MM. Giove et Lambert, leur payant le voyage d'aller et retour, et leur assignant 500 francs par mois. Ces deux messieurs ne refuseront pas de dire qu'ils basèrent leurs rapports sur mon plan et sur les indications que je leur donnai verbalement.

existait avant que les soldats du Christ ne vinssent profaner ses maximes sur le sol même de l'évangélisation.

A la page 8, note 1, du *Temple de Jérusalem*, etc., M. de Vogüé écrit sur la colonne centrale de l'intérieur de la porte dorée : « Cette grosse colonne est généralement considérée » comme monolithe : je crois que c'est une erreur, j'ai cru » reconnaître des joints, mais une épaisse couche de chaux » qui recouvre tout le fût rend la vérification difficile. »

Je ne suis pas initié dans la connaissance de la force physique de la vue de M. de Vogüé, mais j'espère que les mains ne lui manquaient pas pour s'assurer que la colonne n'avait pas une *épaisse couche de chaux*, ceci est une pure invention, attendu que le monolithe n'a jamais été couvert de chaux. Allons donc, ce savant a encore commis là une grande *inexactitude*. La colonne existe, on peut s'assurer de la vérité de mes paroles.

Patience, M. le comte, pour cette fois, j'arrive au dernier point, me réservant, comme je l'ai déjà dit, dans une prochaine publication, de donner un plus ample catalogue des *inexactitudes* qui fourmillent dans vos ouvrages.

Dans votre livre *le Temple de Jérusalem*, etc., je trouve dans la 1re planche : *Plan et nivellement du Haram-ech-Chérif* — Coupe suivant la ligne *brisée XX*. — *Coupe suivant la ligne brisée YY.* Ces dessins, vous les avez entièrement copiés dans mon ouvrage *la Jerusalem Explored*. Vous ! vous n'avez fait aucune fouille souterraine dans le mont Moriah. Vous ! vous n'avez pénétré dans aucune citerne. Vous ! vous n'avez pris aucune mesure souterraine ; donc laissez-moi vous dire, M. le comte, qu'en me copiant et le taisant, vous n'avez pas commis d'*inexactitude*, mais vous avez commis une *indélicatesse*. Assez pour le moment, plus tard nous nous reverrons.

(B)

M. Ernest Renan et le Docteur Pierotti.

A nous deux, M. Renan. Vous n'avez répondu qu'avec indifférence et égoïsme à toutes les attentions que j'ai eues pour vous en Palestine; vous n'avez fait aucune mention de moi dans le dernier rapport que le 20 janvier 1862 vous avez, de Paris, adressé à S. M. l'Empereur; vous n'avez pas pensé à me faire parvenir une lettre de remerciement pour vous avoir aidé dans vos recherches à Jérusalem et à Hébron; vous n'avez tenu aucune des promesses que vous m'avez faites, donc ne vous plaignez pas si aujourd'hui je m'adresse au public pour lui faire connaître votre ingratitude incompréhensible, et en obtenir sinon justice du moins sympathie. Je suis resté assez longtemps en Palestine pour ne pas ignorer la loi du talion et avoir appris à m'en servir [1], et je m'en sers en Europe. Qui a écrit comme vous l'avez fait la vie de Jésus, doit être un homme sans cœur, sans foi, et je veux vous faire sentir que moi j'ai au moins une croyance, qui est que le peuple européen pourra trouver qu'envers moi vous ne vous êtes pas comporté en chevalier. Je commence donc par l'analyse de tout ce que j'ai fait pour vous à Jérusalem depuis le jour de votre arrivée.

MAI 1861.

Vendredi 3. Vous arrivâtes à Jérusalem, M. le consul de Barrère me présenta et m'offrit à vous pour vous accompagner dans votre reconnaissance; mais comme

[1] Mais si l'accident est mortel, tu donneras vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, plaie pour plaie, meurtrissure pour meurtrissure (Ex. XXI, 23, 24, 25). Au besoin on traite action pour action. C'est notre cas.

j'étais occupé avec différents officiers français du corps d'occupation, qui de Beyrouth vinrent pour visiter la ville sainte, et aussi à cause des fêtes grecques, nous combinâmes pour le 6.

Samedi 4. Le jour saint des Grecs, je fis une visite à M. Renan.

Dimanche 5. La Pâques des Grecs.

Lundi 6. J'accompagnai M. Renan à la visite extérieure du mur d'enceinte de Jérusalem.

Mardi 7. Le matin, je lui montrai différents monuments dans l'intérieur de la ville. Le soir visite au sud de la ville, *aux sépulcres d'Haceldama.*

Mercredi 8. Après-midi, je le guidai aux sépulcres des Juges, des Rois, à la montagne des Oliviers, aux sépulcres des Prophètes et à la vallée du Cédron.

Jeudi 9. Le matin, M. de Barrère, M. Renan et beaucoup d'autres personnes furent admises à visiter le Haram-ech-Chérif; la visite dura environ une henre et demie. A la grotte de Jérémie, M. de Barrère donna un déjeûner à M. Renan et à sa famille. J'y fus invité. Visite aux cavernes royales et à la position du monument d'Hélène d'Adiabene.

Vendredi 10. A 8 heures du matin, je partis pour Hébron avec M. Renan, sa famille et son domestique; nous y arrivâmes vers 8 heures du soir à cause de la marche lente que les nouveaux voyageurs du pays faisaient tenir à leurs montures.

Samedi 11. Visite à Macpéla, visite au gouverneur. M. Renan reçut les visites des rabbins hébreux, et à midi partit pour Jérusalem. On visita Betzacour (à un kilomètre Est de Bethléem), et le soir tard, on revint à Jérusalem.

Dimanche 12. Repos.

Lundi 13. M. Renan quitta Jérusalem, je l'accompagnai au couvent grec de Ste-Croix, et le laissai à Colonieh, sur la route de Jaffa.

Pendant les voyages et courses faites à cheval et à pied, je pourvus toujours à toutes mes dépenses et à celles de mon domestique, et je n'ai pas lieu de remercier M. Renan pour l'hospitalité que la nuit du 10 il m'accorda sous sa tente, attendu que je fus obligé de me faire sous un olivier un lit avec la couverture du cheval, et un oreiller où poser ma tête avec la selle. Je ferai observer que j'aurais pu avec toute facilité porter ma tente avec le nécessaire, mais M. Renan me donna à entendre qu'il avait tout préparé pour son confort et pour le mien. L'Emir-el-Khalil (prince des écrivains)[1] me montra qu'il ignorait la grâce ordinairement employée pour donner ou refuser l'hospitalité, et particulièrement à un individu qui offre ses services personnels par sentiment de pure courtoisie.

Le 7, étant assis aux sépulcres d'Haceldama, j'informai M. Renan des travaux que j'avais faits pendant sept ans, je lui parlai de mon grand plan de la Jérusalem ancienne et moderne, que j'avais envoyé en France au Ministère des affaires étrangères, avec demande de le présenter à l'Empereur (notez bien que M. Renan vit tous mes travaux, ainsi que mon plan nouvellement publié), lui spontanément me dit qu'il le recommanderait, ce qui fut oublié à son retour en France. Lui me dit encore qu'au ministre d'Etat et d'Instruction publique, il recommanderait mon plan imprimé de Jérusalem; mais M. Renan a encore oublié cette promesse.

Le 13, en prenant congé de lui à Colonieh, il me renouvela ses promesses et me pria de lui envoyer quelques rapports, ce que je fis ensuite. De tout cela, on est forcé de convenir qu'envers M. Renan je fus désintéressé, poli et hospitalier; et lui

[1] Le dragoman, conducteur de M. Renan, en parlant de lui, ou en sa présence le désignait toujours sous ce titre, ce qui, je vis, ne déplaisait pas au savant. Il est positif que ce titre n'imposait nullement aux habitants d'Hébron ni aux Hébreux, qui lui apportèrent en cadeau du vin vieux et quelques conserves; car tous ne reçurent en échange que de pauvres backchich (pour boire), ce qu'un émir ne donne pas.

non-seulement n'agit pas de même avec moi, mais encore me traita avec ingratitude et absolue injustice. Je vais le prouver.

Le 7 mai, lorsque je guidais M. Renan à reconnaître l'intérieur de la ville, je lui montrai à l'orient de l'église de la Résurrection un pan de mur judaïque situé dans le terrain russe; je lui montrai un autre reste de mur judaïque au côté oriental du terrain sur lequel existait l'hospice des chevaliers de St-Jean. Ces restes d'antiquité, je les lui fis remarquer indiqués sur mon plan de Jérusalem (alors récemment publié) que, par politesse, je lui offris. Voyez, lecteur, comme il m'en récompensa! Dans sa *Vie de Jésus*, édition in-8, page 416, il écrit : « M. de Vogüé a découvert, à 76 mètres à l'est de l'emplacement traditionnel du Calvaire, un pan de mur judaïque analogue à celui d'Hébron..., etc. » Dans l'appendice où je parle de M. de Vogüé, j'ai déjà dit comment j'ai moi-même découvert ce pan de mur, donc je peux dire hautement que M. Renan ne s'est montré ni juste ni délicat envers moi, en attribuant à M. le comte de Vogüé ce qu'il savait m'appartenir et que je lui avais fait voir. Souvenez-vous ici, lecteur, que M. de Vogüé alla à Jérusalem en juin 1862. Quant aux paroles *un pan de mur judaïque analogue à celui d'Hébron*, je dirai qu'un simple maçon aurait mieux su discerner la différence des deux lambeaux de construction. La portion de mur vue par M. Renan, sur le terrain russe, est hérodienne; le mur ancien de l'enceinte de Macpéla, je le répète, ne contient pas de ciment, et les pierres sont unies par le moyen d'emboîtures. Les deux murs sont encore en Palestine, on peut les voir.

Ne nous séparons pas encore, M. Renan, l'occasion est belle de parler ensemble.

Dans votre dernier rapport dirigé à l'Empereur (toujours sur votre mission scientifique de la Phénicie), lorsque vous voulez établir l'époque dans laquelle furent construits les murs du

Haram-ech-Chérif, les substructions de la mosquée El-Aksa, les murs de la tour Hippicus et les murs d'Hébron, vous vous exprimez ainsi : « Car M. Thobois m'a révélé dans cette partie » des concordances avec les constructions plus finies qui sem- » blent indiquer que ces assises ont été posées après celles » dont l'encadrement est si accompli... Le problème de la tour » de David ou d'Hippicus ne diffère en rien de celui que pré- » sentent les parties de l'enceinte du temple. Les pierres de » cette tour semblent avoir été travaillées par les ouvriers mêmes » qui ont bâti le mur occidental. » M. Renan et M. Thobois, tant pis si cela vous blesse ; mais, avant tout, la vérité ! Vos paroles ne se vérifient pas sur la localité que vous citez. Le mur de la tour Hippicus, extérieurement, est constitué de pierres hérodiennes mises ensemble le mieux possible ; mais le mur n'est pas hérodien ; en effet, il y a des pierres placées à la renverse, quelques-unes sont mutilées, d'autres sont saillantes, d'autres rentrées, les dimensions présentent la plus grande variété, et toutes sont unies avec le ciment ; bien peu ont l'empreinte d'un travail étudié, mais en général le bossage est très gros, la forme des bandes lisses est très variée et les assises sont irrégulières ; donc je crois que l'ancienne tour d'Hippicus a subi de nombreuses dévastations et tant de fois a été restaurée (l'histoire l'apprend), et dans les différents travaux, quelques-unes des anciennes pierres hérodiennes ont été utilisées ; mais l'entière construction extérieure n'est plus de cette époque. Cependant j'affirme que la tour subsiste encore sur le même terrain où Hérode la fit élever ; et que beaucoup de ses parties intérieures sont conservées.

Les pierres du mur occidental du temple sont tout ce qu'on peut dire de magnifique, tant par rapport aux dimensions qu'au travail et à la manière dont sont disposées les assises [1]. Les

[1] Voyez de Saulcy, *Voyage autour de la mer Morte*.
» Pierotti, *Jerusalem Explored*, tom. I.

murs subsistent à Jérusalem, et l'œil le plus inexpert ne pourrait prononcer le jugement que portèrent M. Renan et M. Thobois. M. Renan écrit : « *On arrive ainsi à douter qu'il y ait à Jérusalem, à la lumière du soleil, un seul grand assemblage d pierres antérieur à la captivité.* » *A la lumière du soleil* se trouvent les pierres salomoniennes qui constituent les assises inférieures d'une grande partie du mur oriental du Haram-ech-Cherif, et aussi dans quelques parties du mur méridional et dans une portion du mur occidental, *et toutes sont à la lum ière du soleil !* M. Renan parcourut avec beaucoup trop de célérité l'enceinte des murs, et quelques jours ne suffisent pas pour *épuiser Jérusalem.* Renan traitant de la colonne monolithe qui se trouve sous la mosquée *El-Aksa,* écrit : « M. Thobois, ici » encore, est arrêté par des graves difficultés. L'exécution de » ce curieux monument lui paraît grecque. La colonne et le » chapiteau font partie du même ensemble architectonique » que les coupoles, qui sûrement ne sont pas hébraïques. » Ajoutons qu'en général, chez les Hébreux, les chapiteaux » étaient de métal, etc. » M. Thobois exprime son opinion et je ne peux l'adopter. Le monolite et son chapiteau est un *curieux monument* ancien judaïque, je le dis d'origine salomonienne et je crois qu'il fut relevé de ses ruines à l'époque d'Hérode ; son caractère est plutôt égyptien que grec. Rapport aux *coupoles,* comme elles sont de la même forme que celles de la porte dorée, je les attribue à l'époque de Justinien ; ce fut lui qui ordonna la construction de la basilique de la Purification de la Vierge (Procopio le raconte) à présent mosquée El-Aksa. *Chez les Hébreux, les chapiteaux étaient de métal,* etc. Enfin M. Renan, vous donnez une preuve de quelque croyance dans ce que raconte la Bible, seulement je fais observer que puisque vous dites que les *chapiteaux étaient de métal,* vous auriez pu ajouter que les soubassements étaient de métal, attendu que vous fondez votre discours sur ce que vous avez trouvé dans

le 1er livre des Rois (VII, 15, 17) et dans l'Exode (XXVII, 10, 17).

Convenez avec moi, lecteur, que M. Renan se sert d'arguments bien faibles pour soutenir ses propres opinions. Lorsque le peuple juif sortit d'Egypte, il se trouvait parmi eux des ouvriers capables de sculpter le bois, de tailler la pierre et de fondre les métaux; si après ils durent avoir recours aux Phéniciens, cela veut dire que chez les Hébreux les arts et métiers étaient en décadence complète; mais avec l'instruction des ouvriers envoyés à David et à Salomon par Hiram, roi de Tyr, se formèrent en Israël des ouvriers qui non-seulement fabriquaient les chapiteaux de métal, mais étaient capables d'exécuter toutes sortes de travaux dans les matériaux qu'alors ils connaissaient.

Je terminerai pour le moment en disant à M. Renan et à M. Thobois que, par rapport à l'âge du monolithe, ils l'auraient jugé bien différemment s'ils avaient voyagé en Arabie Pétrée, et je me propose dans une autre publication de raconter exactement la visite de M. Renan en Phénécie, et d'écrire sur ses productions *la vie de Jésus* et *les Apôtres;* j'attends pour le faire *la vie de St-Paul.* J'espère que le Corps législatif français ne s'occupera pas de la publication de ce nouveau livre, et que le clergé aura le tact de ne pas y faire attention; alors il fera encore moins d'effet que le livre des Apôtres. A revoir M. Renan et à plus tard.

PLAN DE MACPÉLA À HÉBRON.

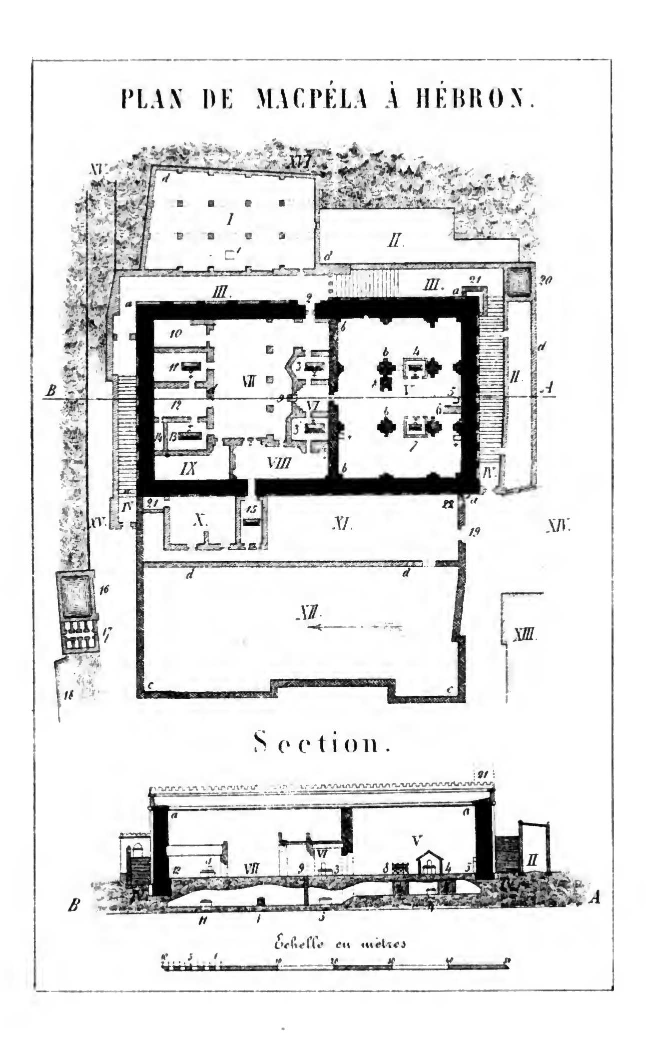


TABLE DES MATIÈRES

Dédicace à M. F. de Saulcy,
Membre de l'Institut et Sénateur de l'Empire français.

PRÉFACE

APPENDICE

Errata.

Page 7, ligne 2, au lieu de *Melchiore*, lisez *Melchior*.
» 19, note 2, supprimez la virgule après *inceasa*.
» 20, ligne 1, au lieu de *Benjamin de Judèle*, lisez *de Tudèle*.

» 26, note 2,	»	*Vue vobis*,	»	*Vae vobis*.
» 54, ligne 21,	»	*Favius*,	»	*Flavius*.
» 68, note 2,	»	*simpiterna*,	»	*sempiterna*.
» 117, ligne 4,	»	*des grandes*,	»	*de grandes*.
» 131, note 1, lig. 9,	»	*legnite*,	»	*lignite*.
» 142, note 1,		*dragoman*,	»	*drogman*.

LÉGENDES

I. Mosquée des Jaouly.
II. Logements des gardiens de la Mosquée.
III. Corridors.
IV. Entrées aux corridors de la Mosquée.
V. Mosquée, ancienne église de St-Abraham.
VI. Passage couvert.
VII. Cour du Haram.
VIII. Mosquée des femmes
IX. Magasin.
X. Mosquée de Joseph.
XI Cour de passage.
XII. Château d'Hébron.
XIII. Maisons musulmanes.
XIV. Route couverte.
XV. Chemin de la montagne.
1. Entrée primitive de la caverne.
2. Entrée du Haram.
3. Tombeau de Sara.
3'. Tombeau d'Abraham.
4. Tombeau de Rébecca.
5. Lieu de prière.
6. Chaire pour les prédicateurs.
7. Tombeau d'Isaac.
8. Place destinée aux chanteurs.
9. Passage à la caverne.
10. Magasin des lampes.
11. Tombeau de Léa.
12. Passage.
13. Tombeau de Jacob.
14. Magasin de l'huile.
15. Tombeau dédié à Joseph.
16. Réservoir du bain.
17. Bains.
18. Maisons.
19. Entrée au château.
20. Réservoir des ablutions.
21. Minarets.
22. Rocher où prient les Juifs.
† Ouvertures par lesquelles se descendent les lampes.
a. Mur ancien juif.
b. Mur de l'époque de St-Hélène.
c. Mur de l'époque romaine (du 1er siècle de l'E. V.)
d. Mur arabe.



Ouvrages déjà publiés par le Dr Ermete Pierotti :

Plan ancien et moderne de Jérusalem, entouré des plans des édifices les plus remarquables de la Palestine. Prix : 7 fr.

Plan de l'Eglise du Saint-Sépulcre. Prix : 4 fr.

La Jérusalem explorée (Jerusalem explored), en 2 vol. in-4 contenant 144 dessins, dédiée à S. M. Napoléon III. Prix : 140 fr.

Coutumes anciennes et modernes de la Palestine (ancient and modern customs of Palestine), 1 vol. in-8. Prix : 6 fr.

La Palestine actuelle dans ses rapports avec la Palestine ancienne, 1 vol. in-8, dédié à S. M. Napoléon III. Prix : 5 fr.

La grande Carte de la Palestine ancienne et moderne, dédiée à S M. Victor-Emmanuel II. Prix : 30 fr.

Revue de la Palestine, vol in-4, dédiée à S. M. Victor-Emmanuel II. Prix. 2 fr.

Les Réchabites retrouvés, par le Dr Ermete Pierotti, brochure in-16. Prix : 1 fr.

Ouvrages de prochaine publication :

Le Cantique des Cantiques, illustré de notes et orné de dix costumes de femmes de la Palestine, gr. in-8.

Coutumes, Légendes, Anecdotes et un peu d'histoire naturelle de la Palestine, 4 petits vol. in-16, ornés de 20 planches d'hommes, de femmes et d'animaux de la Palestine, petit in-8.

Illustration au Nouveau Testament, contenant 180 dessins distribués en 118 planches.

Les partis *blanc et rouge* **en Palestine**, brochure gr. in-8.

Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur, poste restante à Genève, ou à Paris, rue de Beaune, 33.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD ET DELISLE



